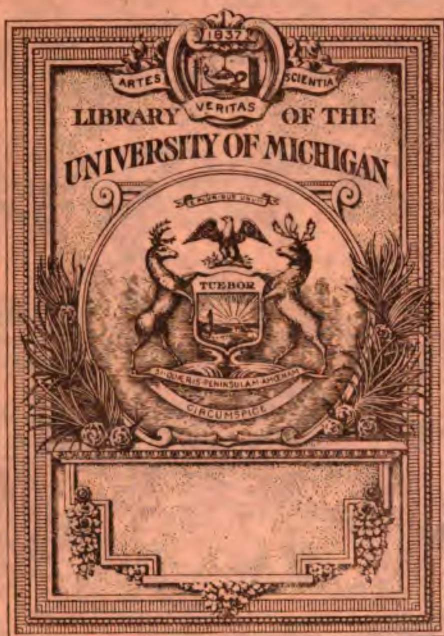
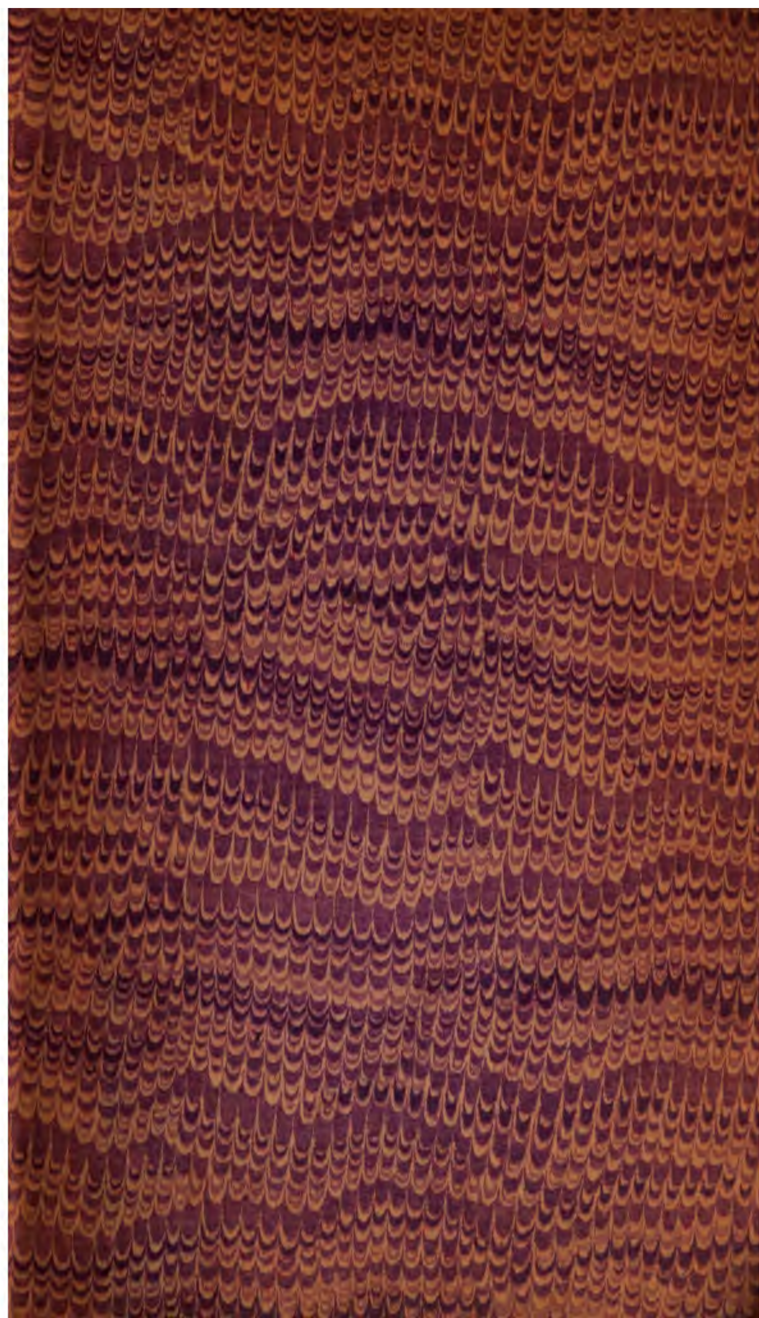


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



LE

ROI RAMIRE

IL A ÉTÉ TIRÉ :

Vingt exemplaires numérotés sur papier de Hollande

Prix : 7 fr.

OUVRAGES

DE

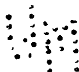
FERDINAND FABRE

Les Courbezon, ouvrage couronné par l'Académie française (6ᵉ édition)	1 vol.
Julien Savignac (6ᵉ édition)	1 vol.
Mademoiselle de Malavieille (4ᵉ édition)	1 vol.
Le Chevrier (2ᵉ édition)	1 vol.
L'Abbé Tigrane (5ᵉ édition)	1 vol.
Le Marquis de Pierrerue (2ᵉ édition)	2 vol.
Barnabé (2ᵉ édition)	1 vol.
La Petite Mère (2ᵉ édition)	4 vol.
Le Roman d'un Peintre (2ᵉ édition)	1 vol.
L'Hospitalière	1 vol.
Mon Oncle Célestin (3ᵉ édition)	1 vol.

PETITE BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

L'Abbé Tigrane, avec deux dessins de Jean-Paul Laurens, gravés à l'eau-forte par Ch. Courtry	1 vol.
Julien Savignac, avec deux dessins de Jean-Paul Laurens, gravés à l'eau-forte par Ch. Courtry	1 vol.

LE
ROI RAMIRE

PAR 

FERDINAND FABRE

PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
13, RUE DE GRENELLE, 13

1884

Il a été tiré vingt exemplaires sur papier de Hollande.

Prix : 7 fr.

LE

ROI RAMIRE

I

Jacques Ferrier, ce grand garçon blond, vitre à l'œil, barbe fourchue, « gai et bien délibéré », connu des boulevardiers pour sa bonne humeur et fort apprécié des lettrés pour sa traduction des *Scènes de la vie cléricale* de George Eliot, le romancier anglais mort depuis peu, était, l'année passée, en villégiature à Luchon. Lancé à deux cents lieues de Paris, un radieux mois de septembre l'invitant, il lui prit envie de faire encore un bond à travers les Pyrénées et de pousser

jusqu'à Lormières, le pays natal. Jacques possède là une tante à héritage, mademoiselle Hombeline de Castillet y Castilla, suprême débris d'une famille qui figura contre nous dans les démêlés de la France avec l'Espagne, et dont le dernier rejeton mâle, Jacques Guilhem de Castillet y Castilla, père de mademoiselle Hombeline, pris dans les bandes de Zumalacarreguy, mourut fusillé par le général Valdez, durant la guerre de la Succession, vers 1835.

« Nous ne sommes pas Français, nous autres, nous sommes Espagnols ! a l'habitude de répéter mademoiselle Hombeline de Castillet. Nos ancêtres occupèrent le trône de Castille, à l'époque où l'Espagne était divisée en plusieurs royaumes. Du reste, notre nom proclame assez haut que la Castille nous appartient. On verra, un jour. »

Miss Isabella Griffitt, une jeune personne charmante, fort excentrique, à la taille souple, au nez impertinent, aux yeux bleus magnifiques sous une royale chevelure brune, qui a pris auprès de Jacques la place laissée vide par le départ un peu précipité de miss Jane Becky, — notre homme eut de tout temps des préférences marquées pour

les produits d'outre-Manche, les littéraires et les autres, — miss Isabella Griffitt accompagnait son ami à la gare. Le vicomte de Mérifons, un aimable compagnon, célèbre sur le boulevard, était avec eux.

« Et si je vous suivais à Lormières? dit Isabella à Jacques, le moment venu de se séparer.

— Êtes-vous folle ! répliqua l'autre, épouvanté de la proposition. Vous ne savez donc pas que ma tante est d'une dévotion, d'une dévotion !... La seule vue, chez elle, d'une protestante serait capable de la tuer.

— Tiens ! mais nous hériterions tout de suite...

— Et les principes?

— Connais pas.

— Oui ou non, voulez-vous faire, en Espagne, le joli voyage que nous avons projeté?

— Partons !... Je m'ennuie comme une croûte de pain...

— Je le voudrais; malheureusement..., pour certains détails d'importance..., j'ai besoin de voir ma tante de Castillet...

— Et de lui vider les poches gentiment, ajouta M. de Mérifons.

— Les voyageurs pour Lormières, Foix, Pamiers ! » cria-t-on.

Jacques pressa doucement le bout des doigts d'Isabella et se jeta dans un wagon, dont le vicomte referma la portière d'un tour de main.

En pénétrant dans la maison de sa tante, une énorme masure décrépite située non loin de la rivière de l'Arbouse, derrière un épais rideau de peupliers d'Italie, aux abords d'un parc immense, Jacques Ferrier, comte de La Ferrade, — le traducteur de George Eliot a jugé à propos d'alléger son nom de maintes syllabes pour faire plus allégrement son entrée dans la littérature, — Jacques Ferrier, comte de La Ferrade, devina qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire chez mademoiselle de Castillet y Castilla. La vieille cuisinière Cussette, le vieux maître d'hôtel Méric, tout le nombreux domestique, gens de mœurs calmes, un peu somnolentes, balayaient, époussetaient, frottaient, se démenaient à qui mieux mieux des bras, des jambes, de tout le corps.

« Oh ! oh ! » cria Jacques, au comble de la surprise.

Cussette, acharnée à effacer avec du savon de

Marseille une longue traînée de moisissure trop apparente au soubassement peint du vestibule, regarda du côté du nouveau venu.

« Vous, monsieur le comte, vous! bredouilla-t-elle, effarée.

— Cussette, préviens ma tante que j'arrive... Toi, Méric, va chercher ma valise dans ma voiture et porte-la dans la chambre bleue. »

Cussette rejeta la brosse dans le baquet et monta le solennel escalier de pierre de taille, tandis que Jacques, avec l'aisance, la liberté parfaite d'un homme qui rentre chez lui, lançait son chapeau à Méric, fort ahuri, ouvrait une haute porte à gauche, faisait quatre pas dans un vaste salon très propre, un peu délabré, et, de son long, s'étalait sur un canapé, la tête basse, les pieds en l'air.

Après la poussière, après l'étouffement du wagon, que c'était doux ce repos dans une pièce fraîche, largement aérée! A travers les fenêtres, dont les vitres claires reflétaient la ramure tremblante des peupliers, Jacques, rêveur, discernait les allées du jardin nouvellement ratissées, ces allées spacieuses, se développant ici jusqu'à l'Arbouse, se perdant plus loin dans les taillis du

parc, où il avait joué dans son enfance sous les yeux de sa mère, sous ceux de son précepteur, le révérend père théatin Antonio Rodriguez, chapelain de mademoiselle de Castillet, et aussi sous ceux de l'aumônier des carmélites de Lormières, le bon abbé Prosper Pigeonneau. En ce temps-là, il n'avait encore connu ni Jane Becky, ni Isabella Griffitt, ni, avant ces deux Anglaises ravissantes, — deux passions ! — ces Françaises inoubliables : mesdemoiselles et mesdames...

Une boiserie grinça derrière lui. Il se planta debout vivement.

« Pour le coup, tu traites bien mon canapé, toi, quand tu t'y mets ! ricana une grande femme d'une soixantaine d'années, tout de noir habillée comme une petite Sœur des pauvres, au teint jaunâtre, aux yeux noirs très enfouis, au nez recourbé d'oiseau de proie, à la lèvre moustachue.

— Alors, vous tenez absolument à ne pas m'embrasser et à ce que je ne vous embrasse point ? demanda Jacques, qui, s'étant rapproché de sa tante, l'avait vue reculer avec effroi.

— Je tiens à ce que tu te convertisses, méchant sujet !

— Et savez-vous si, justement, je ne viens pas à Lormières pour y consommer mon salut, mignonne tante de Castillet y Castilla ? »

Jacques rit sous cape ; puis il prit un air de gravité contrite si bien jouée, que mademoiselle Hombeline en demeura saisie.

« Vraiment ? interrogea-t-elle, partagée entre la crainte et l'espérance.

— Croyez-vous qu'il fasse bon vivre, à Paris, avec le mince picotin que vous daignez m'octroyer ? On se lasse de tout, même de la misère. C'est tout au monde si, depuis quatre mois, votre main généreuse a puisé mille écus à mon intention au fond du sac vénérable des Castillet y Castilla. Est-ce que, par hasard, le révérend père Rodriguez, qui ne me porte pas dans son cœur, lui, comme l'excellent abbé Pigeonneau ?...

— Tu as si mal tourné !

— Que faire, je vous prie, sans un sou vaillant ?

— Le respectable abbé Turlot, archiprêtre de Saint-Irénée, un des ecclésiastiques les plus éminents du diocèse par le savoir et par la piété, m'a montré hier un livre de toi où tu racontes la vie des ministres protestants de l'Angleterre. En

vérité, il nous importe bien, à nous autres catholiques, de savoir comment vivent ces hommes mariés, qui, à ce que raconte M. Turlot, mettent au monde des kyrielles d'enfants, des filles surtout! Quel scandale pour le clergé romain, si chaste et si nombreux déjà à travers la Grande-Bretagne, appelée jadis « l'île des Saints »!

— Puisque le respectable M. Turlot, cette lumière du diocèse, est votre professeur d'histoire, demandez-lui, bonne tante, s'il est bien sûr que ce ne soit pas l'Irlande que saint Colomban surnommait « l'île des Saints ».

— Pourquoi t'abaisser à écrire des livres, maintenant? Après tant et tant de folies, il ne te manquait plus que de te faire grimaud.

— D'abord, le livre n'est pas de moi; je n'en suis que le traducteur.

— Et quelle nécessité de traduire ces abominations des ministres protestants de l'Angleterre?

— *Amos Barton*, une abomination! Mais c'est un chef-d'œuvre, ma tante, un véritable chef-d'œuvre, comme le *Vicaire de Wakefield*...

— Je me moque bien de tes chefs-d'œuvre!...

Quel besoin avais-tu, toi, de traduire ce livre protestant?

— Le besoin de gagner quelque monnaie, parbleu!

— Un Ferrier de La Ferrade de Castillet y Castilla!

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

— A trente ans!

— Est-ce ma faute si j'ai mon âge. D'ailleurs, vous savez, la mauvaise herbe pousse double...

— Un descendant des rois de Castille!

— Par les femmes seulement, tante chérie.

— Quand je disais à ta mère, entêtée à te bourrer la cervelle des langues étrangères, que cette langue anglaise particulièrement nous jouerait quelque mauvais tour!

— Il est certain qu'elle n'est pas commode à traduire, cette coquine de langue anglaise, et, en fait de tours, je la soupçonne de m'en avoir joué plus d'un... Mais puisque me voilà repentant de toutes mes fautes et disposé à ne plus retomber en tentation, pourquoi tarder si longtemps à embrasser votre neveu? Ne craignez-vous point, par cette froideur cruelle, de le rejeter dans les

bras du démon qu'il a laissé seul derrière lui ? Pauvre démon, comme *elle* doit s'ennuyer *seule!*... Pardon, la langue m'a fourché. »

Mademoiselle Hombeline eut le bon esprit de sourire cette fois ; puis ses lèvres, dont les poils rudes se tenaient droits, effleurèrent le front modestement penché de son « méchant sujet » de neveu.

II

Jacques était la préoccupation, le chagrin de sa tante. Bien que très imparfaitement renseignée, la vieille fille n'ignorait pas la vie fort décousue de ce grand enfant gâté, qui, n'ayant pas su résister à Paris, s'était à ce point laissé dévorer par le monstre, qu'à vingt-cinq ans il ne lui restait plus rien de la succession paternelle, un demi-million au bas mot. Mais mademoiselle de Castillet y Castilla, malgré certaines duretés de parole et d'attitude, aimait le fils unique de sa sœur, et elle lui avait tout pardonné dans une scène pathétique, à Lormières, où la famine avait obligé cet oiseau de haut vol qui avait nom Jacques Ferrier de La Ferrade à venir faire plume neuve, après les coups de griffe de Paris.

Depuis six ans, mademoiselle Hombeline pour-

voyait aux nécessités quelconques de son neveu. Malheureusement, soit que le revenu de la dévote eût périclité entre les mains de MM. Poitrasson et Fils, banquiers à Lormières, soit que les ecclésiastiques dont elle aimait à s'entourer l'eussent intéressée à des œuvres de charité trop nombreuses, les lettres chargées, maintenant, arrivaient rue Taitbout beaucoup moins lourdes, beaucoup plus rares, et, deux fois dans l'espace de huit mois, Jacques, privé de la becquée ordinaire, avait manqué périr d'inanition sur son perchoir.

« Ah ! ce révérend père Rodriguez !... » s'était-il écrié, levant le poing.

« A quelque chose, malheur est bon », dit un proverbe. Ce proverbe a raison, car c'est en un de ces courts instants de disette que Jacques, inutile jusqu'ici à lui-même et aux autres, conçut la pensée héroïque de secouer son oisiveté. Pourquoi, comme quantité de ses amis du boulevard, lesquels n'étaient ni plus sots, ni moins gais que lui pour consacrer chaque jour trois ou quatre heures au travail, ne s'appliquerait-il pas, lui aussi, à une besogne capable de lui rapporter

quelque profit? Il n'était pas inepte après tout. Il réfléchit longtemps.

A l'époque où, avec l'adorable naïveté d'un enfant endormi dans un rêve délicieux et qui ne veut pas être réveillé, il mettait sous les jolies quenottes de miss Jane Becky son plantureux domaine des monts Corbières, Jane, affamée de récits amoureux, d'aventures terribles, lui avait fait lire, à Londres, à Florence, à Paris, plusieurs romans anglais dans le texte. Que ne tirait-il parti des leçons de sa maîtresse, — elle les lui avait si peu ménagées, croquant, avec une voracité de jeune loup, bois, terres et château, — et ne traduisait-il quelqu'un des ouvrages qu'ils admiraient ensemble? Sur ces entrefaites, Jane, dont un premier souffle de gêne avait singulièrement hérissé les plumes, refroidi le cœur, prit son vol un beau matin, et Jacques dut renoncer au travail entrevu jusqu'au jour où le ciel, qui n'aime pas les paresseux, lui fit rencontrer Isabella Griffitt. Et voyez jusqu'où le ciel poussait la miséricorde envers lui : il lui envoyait, au moment psychologique de la besogne, la fille d'un clergyman de Bath, très instruite, un peu bas-

bleu, s'étant essayée jadis, sous les yeux de son père, le révérend Richard Griffitt, à traduire en anglais la *Vie de Jésus* de M. Renan.

Jacques ne pouvait songer à Bulwer, à Dickens, à Thackeray, à Currer-Bell, aussi populaires en France qu'en Angleterre. Il pensa à George Eliot, beaucoup moins connu chez nous, et peut-être plus profond, plus fort que ses rivaux. Mais encore à quel roman de cet écrivain préféré s'en prendrait-il? Il eut peur de *Daniel Deronda*, en deux volumes; il recula devant *le Moulin sur la Floss*, en un volume; et finalement se rabattit sur les *Scènes de la vie cléricale*, récits de peu d'étendue, tout d'émotion douce, de charme, de bonhomie. Du reste, si le découragement, le doute du succès lui arrivaient dans la voie nouvelle où il s'engageait non sans témérité, il pourrait ne pas donner toutes les *Scènes*, se contenter d'en offrir deux ou trois seulement au lecteur.

III

Nous savons sous la pression de quelles circonstances fâcheuses Jacques Ferrier de La Ferrade publia ce livre dénoncé à mademoiselle de Castillet y Castilla par le respectable M. Turlot, archiprêtre de la cathédrale de Saint-Irénée, ce livre infâme, « où les ministres du culte réformé, sans pudeur, mettaient au monde des kyrielles d'enfants, des filles surtout, au grand scandale du clergé catholique, partout répandu pour reconquérir *l'île des Saints* ».

« Et ça t'a-t-il rapporté gros, cette traduction? » demanda mademoiselle Hombeline, s'asseyant les genoux serrés au bord du canapé.

Jacques embrassa de nouveau sa tante.

« Cette caresse si tendre signifie-t-elle que

les *Scènes de la vie cléricale* de M. George Eliot ne t'ont rien rapporté du tout?

— Laissez-moi vous faire remarquer que George Eliot est une femme, comme notre George Sand...

— George Sand!... Je vous défends de prononcer chez moi ce nom diabolique, entendez-vous, mon neveu?

— J'entends fort bien, et vous serez obéie, tante plus implacable que l'enfer.

— Tu te figures donc que ton auteur anglais m'intéresse! Homme ou femme, je refuse de le connaître... Combien as-tu gagné?

— Aussi peu de chose qu'il vous plaira de l'imaginer... Mais, en revanche, j'ai connu le plaisir de travailler...

— Travailler! s'écria mademoiselle de Castillet y Castilla avec une moue dédaigneuse qui fit rentrer sa lèvre et sa moustache et poussa en avant son grand nez en bec d'aigle, d'une rigidité d'acier. Travailler! répéta-t-elle. Un Ferrier de La Ferrade de Castillet y Castilla ne travaille pas, monsieur. Cela n'est pas honorable. »

Jacques, d'un air piteux, tendit la main à sa tante.

« Un petit sou, s'il vous plaît, gémit-il.

— J'aime mieux te voir en cette posture que te savoir penché sur la corvée, comme un manant. Tu ne devrais pas avoir oublié ceci : un de nos ancêtres, le roi Ramire, — pas celui qui fut moine à l'abbaye de Saint-Pons-de-Thomières, un autre, — dépossédé de son royaume par les hasards d'une guerre funeste contre les Mores, mendia parmi les villes ennemies de Grenade et de Cordoue, mais il ne s'humilia jamais jusqu'à travailler.

— Heureux temps du *Romancero*, qu'êtes-vous devenus!

— Enfin, te voilà gueux à faire pitié aux passants?

— Absolument comme mon ancêtre maternel, le roi Ramire, — pas celui qui fut moine à l'abbaye de Saint-Pons-de-Thomières, un autre, — mendiant parmi les villes ennemies de Grenade et de Cordoue.

— Et tu tombes, ce matin, à Lormières, non pour t'y convertir, mais pour y remplir ton gousset?

— Vous connaissant si indulgente à mes fai-

blesses, je compte tenter l'aventure du gousset, point encore celle de la conversion... Mais, à vous parler franc, je ne suis sûr de rien, chère tante Hombeline de Castillet y Castilla.

— Pourquoi ne pas me prévenir de ta visite, étourneau? Dans les Maisons comme les nôtres, qui ont des traditions royales, on est toujours coupable de manquer aux lois de l'étiquette.

— Mon Dieu, ma tante, si je n'ai pas conservé toutes les qualités de ma race, il en est une que j'ai gardée entière, la franchise. Veuillez m'écouter une minute. On reçoit les journaux de Paris au casino de Luchon, même *l'Univers*, pour les pèlerins de Notre-Dame-de-Lourdes, qui, s'étant plongés dans la piscine de Bernadette, font à la sainte Vierge, en gens de peu de foi, l'affront d'essayer sur leurs rhumatismes la vertu des eaux sulfureuses. Hier au soir, sauf *l'Univers* traînant sur la table de lecture, toutes les feuilles de Paris étaient en main. Encore qu'on me traite en mécréant endurci, je fais cas de *l'Univers*, lequel eut pour rédacteur en chef un écrivain d'un réel talent. Je happe ce journal et je le parcours au hasard. Mes yeux accrochent ces lignes

tout à coup : « Parmi les ecclésiastiques venus » de France auxquels le Saint-Père a daigné » faire un accueil des plus empressés, nous » devons citer tout d'abord le révérend père » théatin Antonio Rodriguez, du diocèse de » Lormières... » Quoi ! M. Rodriguez était à Rome ! Mais alors ma tante se trouvait seule à la maison ! Mais alors il pouvait m'être accordé une joie enviée depuis longtemps, celle de voir ma tante seule, de bavarder avec elle tout le long de l'aune, comme lorsque j'étais petit, qu'elle me corrigeait et que, pour lui témoigner le remords de mes fautes, je la dévorais... »

Il lui marbra les joues de gros baisers.

« Mon brave Jacques ! balbutia-t-elle.

— Vous comprenez si, à cette nouvelle du départ de mon ancien précepteur, j'ai lâché *l'Univers !*... Je suis rentré à l'hôtel, j'ai bouclé ma valise, j'ai dormi les poings fermés, j'ai fait des rêves... d'or, et, ce matin, je me suis jeté dans le premier train qui passait. »

Il glissa ses deux bras autour de la taille de sa tante, droite, raide, sèche comme une planche de chêne, et la serra bien fort.

« Tu me fais mal! tu me fais mal, petit! glapit la vieille fille, dont le cœur éclatait délicieusement sous l'étreinte.

— Voyons, *tantette*, pour parler le langage de mon enfance, soyez à votre tour sincère comme je l'ai été. Oui ou non, possédez-vous trois cent mille livres de rentes?

— Tu es trop curieux.

— S'il m'en souvient bien, vous avez recueilli plusieurs héritages, entre autres celui du grand-oncle Gonzalez, de Vitoria, en Espagne, notre patrie.

— Cela est vrai.

— Hé bien?

— Tu apprendras toutes choses, un jour.

— Je préférerais apprendre toutes choses en ce moment.

— Le révérend père Rodriguez, M. l'archiprêtre Turlot ont eu la bonté de m'associer à de nombreuses fondations charitables, et je suis tenue de faire face à de certaines dépenses; de plus, mon noble ami, le marquis d'Alpujaras, m'adresse de temps à autre de pauvres carlistes que j'ai le devoir de secourir.

— Et quelle somme ces messieurs ont-ils jugé à propos de nous laisser, à vous et à moi?

— Jacques, du respect, je vous prie! »

La porte du salon s'entre-bâilla discrètement. C'était Cussette.

« Mademoiselle, demanda la vieille servante, faudra-t-il couper des oronges dans l'omelette, ou bien des cèpes? Méric a remarqué que M. le révérend père Rodriguez est très friand de cèpes.

— Mets des cèpes, alors », répondit mademoiselle de Castillet.

Jacques, comme piqué par un serpent, avait bondi loin du canapé.

« Eh quoi! M. Rodriguez est à Lormières? s'écria-t-il.

— Il est arrivé de Rome cette nuit. Pressé de revoir le respectable M. Turlot, auquel il apporte des nouvelles du Saint-Père, il dit sa messe à à Saint-Irénée, ce matin.

— Dans ce cas, ma tante, il ne me reste qu'à vous tirer ma révérence. »

Mademoiselle de Castillet y Castilla, malgré le vague malaise que lui procurait la subite résolu-

tion de son neveu, persuadée qu'il ne la pousserait pas à bout, était demeurée immobile à sa place. Mais, quand elle vit Jacques lever la main vers le loquet de la porte, elle s'élança du canapé, et, lui saisissant le bras :

« Je veux que tu restes! lui dit-elle d'autorité.

— Et moi, je veux m'en aller! » riposta-t-il d'une voix formidable.

Il se dégagea de ses griffes, et ouvrit la porte du salon.

A ce moment même, Méric traversait le vestibule, chargé d'une mignonne valise aux jolies courroies illustrées de dessins à l'emporte-pièce, aux étincelants filets de cuivre.

« Où vas-tu donc, toi, imbécile? lui demanda Jacques en colère.

— Je monte le bagage de M. le comte dans la chambre bleue, mâchonna-t-il.

— Reporte cela dans ma voiture, et vivement!

— Mais la voiture de M. le comte est repartie pour la gare depuis longtemps.

— Tu ne sais donc pas courir? »

Un Pyrénéen ne pas savoir courir! Atteint

dans son amour-propre, Méric se précipitait, quand mademoiselle Hombeline, lui montrant l'escalier de pierre d'un geste impératif :

« Porte cette malle là-haut. Je suis maîtresse chez moi. »

Le domestique, docile, n'avait pas franchi la longue rangée de marches, que mademoiselle de Castillet y Castilla se retournait vers son neveu.

« Je vous ordonne de me suivre, monsieur, lui dit-elle. Dans notre famille, comme du reste dans toutes les familles royales, quand le chef de la Maison a parlé, il ne reste plus qu'à s'incliner et à obéir. »

Elle prit la rampe et monta les degrés lentement, tranquillement, dignement.

Jacques, qui avait des raisons sérieuses de ne pas partir sitôt, qui, d'ailleurs, fidèle à son caractère singulièrement étrange et fantasque, s'amusait à une comédie dont son escarcelle vide retirerait bénéfice, marcha dans le sillage de sa tante sans trop se faire tirer l'oreille.

« Ah ! vous m'obligez à séjourner à Lormières, quand je suis attendu ailleurs ! chantonnait-il, ah ! vous m'y obligez ! Eh bien ! soit, mais vous

verrez ce qu'il vous en coûtera, vous le verrez !

— Taisez-vous, vaurien !

— Ce n'est pas de mille écus que je me contenterai cette fois, ni de deux mille, ni de trois mille ; il m'en faudra quatre ou cinq mille, mademoiselle de Castillet y Castilla, et vous pouvez envoyer Cussette aux Allées Saint-Macaire, chez MM. Poitrasson et Fils. »

IV

Jacques, jusqu'ici enjoué, folâtre, devint grave en entrant dans la chambre bleue, située au premier étage de l'hôtel. Ce garçon, plus étiré qu'un roseau, n'aurait pas marché d'un pas plus circonspect si d'aventure il lui fût arrivé de s'introduire en une église. Et ce n'est pas seulement son allure, d'une hardiesse joyeuse, qui se modifia soudain, mais aussi son visage qui pâlit et revêtit une expression de tristesse inconnue. Comme si l'air lui manquait dans cette pièce haute et large, au lieu de sauter à sa valise, il tira droit vers l'une des fenêtres et l'ouvrit.

Cependant mademoiselle Hombeline, à qui l'émotion de son neveu n'avait pas échappé, affaissée dans un grand fauteuil recouvert de vieille soie passée à ramages bleus, suivait les mouve-

ments de Jacques et ne sonnait mot. Les traits tirés, la tête branlante, les bras abattus dans les plis profonds de sa robe de deuil, elle regardait de ses deux yeux bruns clignotants et attendait. Brusquement, ayant remarqué que son neveu se passait une main sur le front, elle courut à lui.

« Je t'en supplie, mon enfant ! je t'en supplie !... » lui dit-elle d'une voix altérée.

Le jeune homme se retourna. Le long de ses joues, rieuses tout à l'heure, allongées et blêmes à présent, apparaissaient des traces luisantes de larmes. Quoi ! il avait pleuré ? Vraiment, ce n'était pas croyable. Mademoiselle de Castillet, en proie à une inquiétude cruelle, attira Jacques vers le fauteuil qu'elle venait de déserter, le contraignit à s'asseoir et se tint debout devant lui, les mains jointes, abaissées.

« Aussi, soupira-t-elle, pourquoi vouloir toujours t'installer dans cette chambre, quand il s'en trouve dix autres dans la maison où tu serais mieux ?

— Tout, ici, me rappelle ma mère », dit-il avec effort.

Et, montrant dans le fond un lit à colonnes torses, drapé de tentures bleues :

« Ma mère est morte là. »

Mademoiselle Hombeline demeura morne.

« Il y a onze ans, poursuivit-il, que ce malheur, le plus grand dont on puisse être accablé, a fondu sur moi à l'improviste, et je le sens, me semble-t-il, plus vivement aujourd'hui que le premier jour. J'avais dix-neuf ans à peine quand ma mère nous quitta, me quitta, car vous, vous n'êtes pas sortie de ses entrailles, et sa mort n'a pu vous porter le coup qu'elle m'a porté... Ma tante, par cet abandon effroyable de ma mère, je suis tombé sur la terre nue, pareil à un fruit arraché trop tôt de la branche et destiné à pourrir sur le sol. Qu'ai-je fait à Paris ? qu'ai-je fait à Florence ? qu'ai-je fait à Londres ? J'ai pourri... Ah ! si mon adorable mère eût vécu, quel homme elle aurait su faire de moi !

— Tu seras cet homme-là, mon bon Jacques, tu le seras...

— Jamais, ma tante, jamais !... Vous ne connaissez pas toute la misère de ma vie... »

Il accompagna ces paroles d'un long geste de découragement.

Mademoiselle de Castillet, navrée, se soutenant mal sur ses jambes chancelan es, chercha un siège autour d'elle et s'y laissa couler à son tour. Durant des minutes, ils demeurèrent silencieux l'un et l'autre, se repaissant d'amers souvenirs. Mademoiselle Hombeline, le cœur traversé par la douleur de son neveu comme par une flèche, se trouvait reportée au jour où le ciel lui avait ravi sa sœur unique, sa sœur plus jeune qu'elle, attachée à sa vie par les liens les plus délicats à la fois et les plus forts. Elle revoyait l'époque où cette sœur tant aimée, veuve après dix ans seulement de mariage, était venue avec Jacques tout petit habiter la vieille maison humide des bords de l'Arbouse. Puis Jacques avait grandi... Puis on lui avait donné le révérend père Antonio Rodriguez pour précepteur... Puis il avait fait sa première communion... Puis il était allé à Toulouse achever ses études... Puis il était revenu, et sa mère, qui toussait depuis longtemps, était morte...

Jacques, dans la chambre bleue, était déchiré

par mille tortures, et la plus atroce naissait du regret d'avoir manqué à toutes les promesses faites par lui à la chère mourante. Que ne lui avait-il pas promis, en effet, à l'instant suprême de la séparation ! — L'abbé Pigeonneau était là. L'aumônier des carmélites, attentif auprès de madame la comtesse de La Ferrade, sa pénitente, venait de lui administrer les derniers sacrements. — Certes, Jacques était resté honnête homme jusqu'au scrupule ; mais quel mérite avait-il à cela, lorsque le sang qui coulait dans ses veines, par la vertu d'une probité d'origine, plaçait son honneur en quelque sorte au-dessus des défaillances de sa volonté ? Là où il avait manqué, manqué gravement, c'était quand, oublieux d'engagements formels, au lieu de s'appliquer à quelque œuvre utile, dès les premières heures de sa jeunesse il avait laissé sa vie aller à la dérive, sans aucune direction et sans aucun frein. Ressemblait-il à son père, incapable d'apporter au foyer domestique autre chose que le désordre et la légèreté ; à son père, dont la courte existence avait été remplie d'aventures folles et de dissipations ; à son père, par qui sa pauvre mère avait

versé tant de larmes, était morte à la longue peut-être? De cuisants remords torturaient Jacques, et c'était un peu sur lui-même qu'il pleurait en pleurant sur une perte irréparable à jamais.

« Mademoiselle, une caisse du chemin de fer! » glapit Cussette dans le corridor du premier étage.

En même temps, un coup retentit à la porte de la chambre bleue.

« Entrez! » dit mademoiselle de Castillet.

La servante parut suivie d'un camionneur.

« Il faut signer là! cria l'homme, étalant un registre sur un guéridon.

— Est-ce que ce sont des ornements d'église? lui demanda mademoiselle Hombeline.

— Je ne sais pas, moi. »

Et, appuyant un doigt sur la page, le camionneur ajouta :

« Vous voyez : l'expédition a été faite par M. Lagarrigue-Martin, rue Saint-Rome, Toulouse.

— Allons, c'est bien la caisse que j'attends. »

Elle signa.

« Cussette, paie ce brave homme, et, s'il a besoin de manger, mène-le à l'office », reprit ma-

demoiselle de Castillet, dont la voix se fit tout à coup chantante, presque joyeuse.

La domestique et le camionneur se retirèrent.

V

Hélas ! les craintes de Jacques n'étaient que trop justifiées : il ressemblait à son père. Même folâtrerie d'humeur, même facilité à se distraire, même impuissance à recueillir les forces de son être moral, partout éparses, et à les diriger vers un but déterminé. Son père avait ébauché un commencement de carrière dans la diplomatie et s'était dégoûté vite. Lui qui tentait la voie des Lettres, pousserait-il à bout une entreprise si terrible, laquelle, en dehors des dons particuliers de nature qu'elle suppose, réclame une si courageuse ténacité ?

La pensée d'un livre commencé, d'un livre de son cru, car son ambition était de ne pas s'en tenir à nous faire connaître George Eliot, mais de se révéler lui-même un jour par une œuvre ori-

ginale, mit soudain Jacques Ferrier de La Ferrade en face de sa véritable situation. Il n'en était pas de plus lamentable. Plus d'argent et plus de crédit. Que devenir avec Isabella Griffitt... qui se détachait? Si sa tante ne le sauvait encore une fois, il sombrait corps et biens. Comme son esprit plein de ressources, aiguisé d'ailleurs par la nécessité, allait faire un bond par-dessus les tristesses où il s'était trouvé étreint et découvrir une formule d'attaque, mademoiselle de Castillet articula ces paroles :

« J'ai hâte d'ouvrir cette caisse pour vérifier l'envoi de M. Lagarrigue-Martin. Je ne puis pas m'exposer à offrir à monseigneur Antonio Rodriguez des ornements qui ne lui conviendraient pas, n'est-il pas vrai?»

Monseigneur Antonio Rodriguez!

Jaeques demeurait ébahi.

« M. Antonio Rodriguez a donc été nommé évêque? demanda-t-il, retenant sa tante prête à le quitter.

— Mon Dieu! c'est tout comme.

— Mais il n'est pas Français, il est Espagnol.

— Que peut faire cela?

— Enfin, est-il évêque, oui ou non ?

— Notre saint-père le pape Léon XIII vient de nommer le révérend père théatin Antonio Rodriguez *protonotaire apostolique.* »

Jacques n'y tint pas ; il éclata de rire sans nulle retenue.

« La bonne plaisanterie ! la bonne plaisanterie ! » répétait-il au milieu de sa débordante hilarité.

Mademoiselle de Castillet y Castilla ne comprenait pas.

« Êtes-vous fou, mon neveu ? s'écria-t-elle à la fin d'une voix courroucée.

— Mais un protonotaire apostolique, ce n'est pas sérieux, cela, ma tante, poursuivit-il, riant toujours. Un protonotaire est un ecclésiastique à qui on a permis de recouvrir ses tibias de bas violets, voilà tout. Convenez, entre nous, que les tibias de M. Rodriguez ne méritaient guère cet honneur. Quels fuseaux !

— Jacques ! Jacques !

— Les bas violets ! La belle affaire, en vérité, les bas violets... Tout le monde en porte, à Rome, des bas violets, sans que cela tire à conséquence.

— Savez-vous qui vous me rappelez en ce moment, mon neveu?

— Le Diable en chair et en os, sans doute ?

— Vous me rappelez votre père.

— Ma tante!

— C'était le persiflage aux lèvres qu'il abordait votre mère, toutes les fois qu'il nous revenait de Paris ou d'ailleurs, car il habitait aux quatre points cardinaux, partout, excepté chez lui.

— Ma tante !

— Ta pauvre mère supportait tout, même d'entendre railler sa religion. Elle aimait M. de La Ferrade, et sa tendresse allait jusqu'à lui faire trouver des mots pour l'excuser...

— Assez ! je vous en prie, assez!

— Pour moi, continua l'impitoyable vieille fille, je ne serai pas capable, envers mon neveu, des complaisances dont fut capable ma sœur envers son mari, et si votre ironie osait s'en prendre à ma foi !...

— Je n'y ai jamais songé, ma chère tante, je vous le jure. Je m'amusais, et très innocemment...

— Je puis tolérer bien des choses : que vous abusiez de ma crédulité pour m'arracher de l'argent, que vous me traitiez parfois avec une familiarité dépassant de beaucoup la mesure. Ces façons, dont il est arrivé à mon entourage de s'offusquer, ne constituent après tout nul manquement grave à mon égard, ma fortune devant être la vôtre un jour, et mes continuelles gâteries ayant autorisé dès longtemps cette liberté dans les rapports. Mais si vous vous permettiez !... »

Mademoiselle de Castillet s'interrompit, essoufflée.

Jacques, soit ennui de supporter des reproches trop lourds à sa légèreté, soit feinte habile pour amener sa tante à merci, venait de prendre sa valise d'une main, sa couverture de voyage de l'autre et semblait se disposer à gagner la porte.

« Alors, décidément, tu t'en vas ? lui dit sa tante tout à coup radoucie.

— Trouvez-vous que je n'en aie pas assez entendu ? »

Et, avec un redressement très digne :

« Si les Castillet y Castilla, qui sentent couler dans leurs veines le sang du Cid, sont fiers, les

Ferrier de La Ferrade, bien que de naissance plus modeste, ont leur fierté.

— N'avais-tu pas quelque chose à me demander? interrogea mademoiselle Hombeline, touchée en plein cœur.

— Les gens de ma sorte ne demandent rien à personne, riposta-t-il hautainement.

— J'avais cru comprendre que tes affaires, en mauvais état, réclamaient d'être remises sur un meilleur pied.

— Mes affaires, s'il faut l'avouer, ne sont pas brillantes; mais un travail acharné ne tardera pas à les relever. George Eliot n'est pas le seul romancier qui ait observé la vie du clergé anglican, il y a aussi Anthony Trollope, et le descendant infortuné du roi Ramire, à défaut de pain, a de la besogne sur la planche...

— Je t'interdis cette besogne. »

Elle essaya de lui reprendre la valise; mais il la tenait énergiquement et ne la lâcha pas. Ce fut une lutte. Jacques, un moment, laissait aller l'élégante petite malle, qui semblait fuir de ses doigts; puis il la ressaisissait et faisait un pas de plus pour s'éloigner. Mademoiselle de Castillet y Cas-

tilla, émue à ce jeu trop pénible, haletait bruyamment. Le jeune homme eut pitié de la vieille fille dépensant ses forces, son cœur dans un combat disproportionné ; il se pencha vers elle comme pour lui reprendre la valise, qu'il lui avait enfin abandonnée d'un mouvement très adroit. Tableau ! Les têtes des combattants par hasard se rencontrèrent, et Jacques colla ses lèvres sur un petit front ridé, plus sec et plus dur qu'un caillou.

« Méchant ! méchant ! » balbutiait mademoiselle Hombeline, oppressée de contentement.

Jacques avait un air tout déconfit.

« Quelle figure ! lui dit-elle, dupe de la comédie.

— On a la figure que l'on peut, quand on est vaincu.

— Tu me restes donc pour quelques jours ? »

Jacques, rejetant son lorgnon, arrêta sur elle deux yeux bons et caressants, les yeux de sa mère.

« Qu'as-tu à me regarder ainsi ? demanda-t-elle, troublée jusqu'au fond de l'âme.

— Je cherche à découvrir si vous êtes une tante capable, je ne dirai pas de donner, car il

n'entre pas dans mon caractère de demander quoi que ce soit, capable de... prêter à votre neveu la bagatelle de mille livres sterling.

— Sterling! Quelle est cette monnaie-là?

— Bonne monnaie, — monnaie anglaise.

— Toujours l'Angleterre! Tu sais bien que je ne l'aime pas, l'Angleterre.

— Ne vous effrayez pas mal à propos, tante aimée : une livre sterling ne vaut pas plus de vingt-cinq francs. »

Mademoiselle Hombeline réfléchit une minute.

« Et c'est vingt-cinq mille francs que tu me demandes, comme ça, au pied levé?

— Pardon, je ne vous demande rien..., je m'informe seulement de vos dispositions à mon égard.

— Et pourquoi cette grosse somme, s'il te plaît?

— Cela, c'est mon secret.

— Mademoiselle, souffla à travers la porte la voix bien reconnaissable de Méric, M. le marquis d'Alpujaras viendra déjeuner avec mademoiselle Isabelle.

— Mais c'est l'abomination de la désolation, cet hôtel Castillet ! » s'écria Jacques.

Il eut l'air de chanceler et s'abattit, après deux ou trois tournoiements habiles, dans le grand fauteuil à ramages bleus.

VI

Mademoiselle Hombeline considéra son neveu; puis, s'avançant sur la pointe des pieds et se penchant vers lui :

« Tu sais, mon cher fils, lui murmura-t-elle à l'oreille avec attendrissement, tu sais quels projets je caresse depuis longtemps. Mes idées sont toujours les mêmes..., et si tu te décidais enfin à regarder d'un œil plus favorable mademoiselle Isabelle Alvar d'Alpujuras y Huesca y Salvador...

— Je sais, cette petite carmélite que l'abbé Pigeonneau me réserve pour femme... Eh bien ?

— Eh bien ! ce n'est pas mille livres... Comment appelles-tu ces livres anglaises ?

— Sterling.

— Ce n'est pas mille livres sterling que je te

« prêterais », pour employer ton mot qui n'est pas juste, mais vingt mille livres sterling que je te donnerais de bon cœur. Et j'ajouterais à cela mon domaine de La Châtaigneraie, car il vous faudrait une maison...

— Vous me donneriez cinq cent mille francs et La Châtaigneraie, si ?...

— Je ne m'en dédis pas.

— ... Si je vous promettais d'accrocher la fleur d'oranger au corsage de mademoiselle d'Alpujaras y... Combien d'*y* y a-t-il ?

— Ne parlons plus de cela ! dit-elle, se fâchant.

— Mais, au contraire, tantette ; vu ma détresse, auprès de laquelle la misère de Job sur son fumier n'est qu'une plaisanterie de mauvais goût, parlons-en longuement, très longuement... Peste ! l'affaire en vaut la peine... Mademoiselle d'Alpujaras, d'ailleurs, est un de mes plus chers souvenirs d'enfance, et on ne joue pas avec ces choses-là...

— Tu estimes, je suppose, qu'une alliance avec la famille du marquis Alvar serait des plus honorables ?

— Certes ! un pauvre diable de hobereau des

monts Corbières, Jacques Ferrier de La Ferrade, qui ne descend du roi Ramire que par les femmes, aurait mauvaise grâce... Mais... »

Depuis un instant, le traducteur madré de George Eliot, du bout d'une petite clé minuscule tourmentait le cadenas de sa valise. Le cadenas cédait, la valise s'entre-bâillait, puis, au grand déplaisir de mademoiselle Hombeline, tout se refermait brusquement.

« Mais?... » lui demanda-t-elle appuyant une main caressante sur son épaule.

Jacques se retourna et, avec un sourire des plus aimables :

« Vous ne vous fâcherez pas?

— Quand t'ai-je tenu rigueur de tes extravagances, *petiot*, pour parler comme Cussette ?

— Dans ce cas, voici mon sentiment tout net : Mademoiselle Hombeline de Castillet y Castilla, — est-ce la race qui le veut ainsi ? — votre neveu n'aime pas les femmes blondes.

— Il se pourrait que ce fût la race, en effet », observa la vieille fille, noire comme une taupe.

Puis se ravisant :

« Tu es blond pourtant, toi, mon ami, ajouta-t-elle.

— Mon père aussi était blond. Est-ce que ça compte, la couleur, chez les hommes?... Pour les femmes, c'est bien différent. Ma mère était brune avec des yeux bleus, ma tante Hombeline est brune avec des yeux bruns, et le brun me plaît par-dessus tout... A présent, une objection plus sérieuse: j'ignore si, devant un jour hériter de votre fortune, surtout de votre nom si glorieux dans les fastes de l'histoire espagnole, moi blond, j'ai le droit d'épouser une blonde. Voyez-vous d'ici une lignée de blondins et de blondines s'appelant Castillet y Castilla! Une pareille descendance serait ridicule vraiment, et le roi Ramire nous maudirait du fond de son tombeau. »

Jacques s'était beaucoup exalté en parlant. Mademoiselle Hombeline le regarda avec une curiosité inquiète.

« Tiens! tiens! dit-elle, je n'avais jamais pensé à cela, moi.

— On ne saurait penser à tout.

— Il est certain que ces Alvar d'Alpujaras,

qui se marièrent dans les Flandres sous le roi Philippe II, sont d'un blond !

— Le marquis et sa fille n'ont pas des cheveux sur la tête, mais de la filasse, toute la quenouille que la reine Berthe filait. Est-ce que ce sont des Espagnols, ces gens plus blancs que des albinos ?

— Mon neveu, ici, nous n'avons qu'à nous incliner, à nous incliner jusqu'à terre. Les Alvar d'Alpujaras sont des Espagnols, de véritables Espagnols, autrement dit des héros. Le bras qui manque au marquis, il l'a perdu au siège de Bilbao, où il tomba mourant à côté de Zumalacarreguy mort; les deux fils qu'il n'a plus, — je lui ai connu deux fils, Alphonse et Jean, — il les a perdus, Alphonse sous Ortega, Jean tout dernièrement, en Navarre, sous le roi don Carlos. Tous les carlistes savent cela, et tu le sais aussi, toi.

— Cela est beau ! cela est très beau ! »

Pour cacher l'émotion qui le traversait, Jacques Ferrier de La Ferrade se pencha sur sa valise étalée à plein couvercle, et d'une main distraite brouilla tout, bouleversa tout... Ah ! mon Dieu !

le médaillon d'Isabella Griffitt qui s'élance d'un mignon écrin en cuir de Russie, où il dort d'un sommeil paisible en attendant quelque baiser furtif... La vue d'Isabella Griffitt, quand il est question d'Isabelle d'Alpujaras, affole Jacques. Sa tante a-t-elle aperçu le médaillon? Elle l'a aperçu certainement. Il enfouit le cher objet sous ses chemises aplaties, bousculées, froissées.

« Eh bien! voilà ton linge en un joli état! lui dit mademoiselle Hombeline.

— Si seulement votre Isabelle d'Alpujaras avait les cheveux châtain foncé d'Isabella Griffitt! répond l'autre, à qui l'apparition inattendue d'une maîtresse qui le tient d'autant plus que le vicomte de Mérifons le préoccupe davantage, a fait perdre la tête complètement.

— Isabella Griffitt? »

Jacques demeure muet. Comment a-t-il pu s'aventurer jusque-là!

« Qu'est-ce que cette Isabella Griffitt? insiste la dévote, soupçonneuse, flairant une découverte à plein nez.

— Une Anglaise.

— Ah çà ! mais l'Angleterre te possède tout entier ?

— Elle... elle me possédait tout entier, et elle me repossède pour mon bonheur...

— Explique-toi.

— Et puis vous me reprocherez d'être curieux, mademoiselle de Castillet y Castilla ! Vous pourrez confesser ce péché mignon de curiosité au révérend père Rodriguez...

— Explique-toi ! explique-toi !

— Puisque vous le voulez... Eh bien ! c'est un bonheur pour moi que l'Angleterre m'ait possédé et me possède encore, car, outre le plaisir très vif que j'eus de m'y perfectionner dans une langue qui me devient un gagne-pain, j'y connus des joies inénarrables.

— Isabella Griffitt n'est peut-être pas étrangère à ces joies inénarrables ?

— Ni Jane Becky, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

— Tu avoues donc, garnement !

— Pourquoi, je vous prie, refuserais-je d'avouer que Jane Becky, en dehors de vues très profondes, bien qu'un peu particulières sur la vie,

vues qui m'ont ouvert, à propos de tout et à propos de rien, les yeux plus grands que les verres de mon pince-nez, me mit à même, au bout de quinze jours, de lire couramment *le Vicaire de Wakefield?* Vous souvenez-vous du mal que se donna M. Antonio Rodriguez pour m'inculquer les simples éléments de la langue espagnole et me faire expliquer le premier chapitre de *Don Quichotte?* Ma cervelle demeurait rebelle au révérend père Antonio Rodriguez; elle s'est offerte d'elle-même à Jane Becky et s'est laissé imbiber à ses leçons comme une éponge... Après ça, la loyauté me force de reconnaître que la méthode des professeurs ne se ressemblait pas le moins du monde.

— Et quelle méthode suivait cette Jane Becky?

— La bonne.

— Ce n'est pas une raison.

— Trouvez-en une meilleure, si vous pouvez... Je causais avec Jane Becky; je me promenais avec elle, ou à Hyde-Park, ou au bois de Boulogne, ou à la galerie des Offices; je me chamaillais souvent de longues heures avec elle, et insensiblement l'anglais entrait en moi, me pénétrait, faisait dans mon esprit, sans grammaire, sans

dictionnaire, surtout sans gifles, son petit bonhomme de chemin.

— A propos, et quel âge a cette dame?

— De quelle dame parlez-vous, tante chérie de mon cœur? demanda-t-il avec une candeur admirable.

— De... Ah! ma pauvre mémoire! gémit-elle portant une main à son front.

— De?...

— Comment veux-tu que je retienne tous les noms anglais que tu me baragouines!

— D'Isabella Griffitt? interrogea-t-il malignement, prenant plaisir à l'égarer.

— Oui, d'Isabella Griffitt... Quel âge a-t-elle? »

Jacques, perdu par son étourderie à travers un labyrinthe de difficultés inextricables, respira. Comment croire que sa tante eût seulement aperçu de loin la mignonne photographie d'Isabella, quand elle ignorait si cette Isabella, toute rayonnante de jeunesse, était jeune ou vieille? Lui, Jacques Ferrier de La Ferrade, affublé, embéguiné, assoté d'une maîtresse plusieurs fois séculaire, car les années comptent comme des siècles dans un certain monde à Paris! Il rougit jusqu'au blanc des

yeux, alla au fond de la pièce, puis, sans prendre plus de souci de sa tante stupéfaite, s'accouda à la barre de la fenêtre et partit d'un éclat de rire si joyeux, si nourri, si bruyant, que les oiseaux du jardin, enlevés d'épouvante, volèrent se blottir dans les branchages touffus des peupliers.

VII

Tant de folie n'était pas pour dérouter mademoiselle de Castillet, et, au lieu de lui faire abandonner la piste au long de laquelle le hasard l'avait conduite, où son nez de dévote merveilleusement apte à subodorer le fruit défendu ne pouvait manquer de la mettre en présence du gibier, les rires inexplicables de son neveu l'y retinrent, plus inquiète, plus furetante, plus acharnée.

A l'époque où le désastre de sa fortune si vite engloutie avait contraint Jacques à se replier vers la maison hospitalière des bords de l'Arbouse, — mademoiselle Hombeline, en dépit d'une mémoire courte et peu sûre, s'en souvenait très bien, — dans la surabondance de détails que son neveu avait dû fournir, le chapitre des femmes avait été

absolument négligé. En vain, le respectable M. Turlot, fort ahuri, mais peu convaincu aux comptes invraisemblables produits par le jeune Ferrier de La Ferrade, l'avait-il engagée à se défier et à poser à cet enfant prodigue tombé sous son toit certaines questions délicates, celles-ci entre autres : — « Combien avez-vous eu de maîtresses ? Combien ces maîtresses vous ont-elles coûté ? » — elle n'avait pas osé. Sans parler d'une répugnance invincible à souiller ses lèvres de ce mot impur : « maîtresse », il lui semblait au fond de l'âme qu'un Ferrier de La Ferrade de Castillet y Castilla n'avait pu se vautrer « à toutes les fanges », et elle s'était tue, moitié par orgueil, moitié par dégoût. Il convient d'ajouter que le révérend père Antonio Rodriguez, moins perspicace ou peut-être plus indulgent à Jacques que M. l'archiprêtre de Saint-Irénée, s'était rangé à ce moment-là de son parti et avait exprimé l'avis qu'il ne fallait pas, pour la découverte d'ailleurs sans résultat pratique aujourd'hui de toute espèce de vilaines choses, s'exposer à éveiller l'imagination de son élève, et à le pousser vers des erreurs qu'il ne connaissait pas encore, dont

les leçons d'autrefois l'avaient immanquablement préservé.

« Quel saint homme, ce monseigneur Rodriguez ! quel saint homme ! se disait mademoiselle Hombeline, assise dans le grand fauteuil à ramages bleus et tâtant au fond d'une des poches de sa robe son chapelet d'ivoire à gros grains. C'est égal, le confessionnal ne lui en a pas appris aussi long sur les misères de la vie qu'au respectable M. Turlot... Étant religieux théatin, monseigneur Rodriguez a passé sa jeunesse dans un cloître, à Vitoria, et aujourd'hui, à Lormières, il ne sort guère de sa cellule dans les combles de l'hôtel Castillet... Il n'aborde le saint tribunal de la pénitence qu'à de rares intervalles, en carême, quand les prêtres des paroisses ne suffisent plus à l'affluence des fidèles, tandis que M. l'archiprêtre y siège chaque jour... En vertu d'une pratique plus assidue des hommes, surtout des femmes, le respectable M. Turlot connaît mieux Jacques que ne le connaît monseigneur Rodriguez, qui l'a élevé... Car enfin, il n'en faut pas douter, il y a des femmes mêlées à l'existence de mon neveu, il y en a... J'ai oublié leurs noms, mais il m'a entretenu de

deux Anglaises... Quelle abomination!... Je veux savoir si on se moque de moi... »

Elle cessa de tourmenter son chapelet, se mit debout, et, marchant à la fenêtre:

« Jacques! » appela-t-elle d'une voix impérieuse, terrible.

Notre homme, réveillé en sursaut, — comme tout à l'heure dans le salon, il rêvait en voyant se balancer les grands peupliers, onduler les frondaisons du parc, couler l'Arbouse, passer des visages connus là-bas sur le pont,— notre homme fit un pas vers sa tante.

« Je veux être éclairée sur ta conduite, lui dit-elle d'un ton sévère, presque dur, et je te répète ma question : — Quel âge a-t-elle ?

— Isabella Griffitt ?

— Oui, Isabella Griffitt.

— Mon Dieu! les femmes, en Angleterre, comme en Espagne, comme en France, comme en Chine, ne se souciant guère d'être interrogées sur leur extrait de naissance, j'aurais craint de manquer à la galanterie dont ne doit pas se départir un gentilhomme...

— Est-elle jeune ?

— Elle paraît assez jeune.

— Est-elle jolie ?

— Les Anglaises ont la manie déplaisante de s'affubler de voilettes si longues, si épaisses !... Pourtant j'ai des raisons très péremptoires, si j'en juge à la seule inspection du bout de son nez, de conclure qu'Isabella Griffitt a quelque attrait.

— Est-elle mariée ?

— Ah ! pour ça, je puis vous répondre sans hésitation aucune : — Oui ! oui !

— Tu connais son mari peut-être ?

— Je le connais très grièvement... Pardon, tante, la langue m'a fourché encore une fois : je voulais dire très intimement.

— Que fait-elle ?

— Ce qu'elle fait ?... Des traductions..., sans doute.

— Des traductions ?

— Toutes les Anglaises en font, à Paris.

— Elle habite Paris ?

— C'est là que nous travaillons ensemble..., et avec acharnement, moi du moins qui débute... Le vicomte de Mérifons, d'une très noble famille

du Midi, voudrait nous aider; mais moi, je ne veux pas qu'il nous aide.

— Elle travaille !... A quoi ?

— A... à des traductions.

— Toujours des traductions. — Que je suis malhabile à l'interroger ! — Et pourquoi travaille-t-elle ?

— Dame ! il faut vivre.

— Elle est donc pauvre ?... Comment l'appelles-tu ?

— Isabella Griffitt, pour vous servir.

— Elle est donc pauvre, madame Isabella Griffitt ?

— Il lui manque, pour être heureuse, juste ce que vous avez : trois cent mille livres de rentes.

— Ne me disais-tu pas, en arrivant, que cela ne rapportait rien, les traductions ?

— Les miennes.

— Alors, les siennes ?...

— Elles sont excellentes de tous points et se vendent... comme du pain chez le boulanger... Puis Isabella Griffitt donne aux hommes des leçons qu'elle fait payer fort cher... Oh ! fort cher.

— Eh quoi ! tu paies ?

Pour toute réponse, Jacques frappa sur son gousset vide par un geste des plus éloquents.

— Je pense bien, mon neveu, dit mademoiselle Hombeline après un silence solennel de deux minutes et ses vieilles pommettes ridées un peu rougissantes, je pense bien qu'entre madame Isabella Griffitt et vous, tout se passe avec une convenance parfaite ?

— Je vous ferai remarquer, ma tante, que, jusqu'à ce jour, il ne vous arriva jamais de soupçonner ma vertu. »

Il accrocha son pince-nez pour cacher ses yeux qui riaient.

« Eh ! eh ! ricana-t-elle, flairant à la ronde de toutes ses narines singulièrement dilatées.

— Ce n'est pas gentil, ça, et à moins que vous n'ayez formé le ferme propos, — c'est une expression du révérend père Rodriguez, — de m'offenser, par conséquent de me chasser d'ici...

— Quoi d'étonnant si, entre un homme aimable comme tu l'es et une femme encore jeune, qui n'est pas laide, tu en conviens, le Tentateur s'était glissé pour faire sa partie !

— C'est M. Antonio Rodriguez qui vous a

conté ces sornettes. Les démons le hantent, le brave homme! Il voit partout le Tentateur... Pour ce qui est de mes relations avec la dame dont il s'agit, rassurez votre directeur et soyez rassurée vous-même tout de suite. »

Et, se rengorgeant :

« Mademoiselle de Castillet y Castilla, vous, Espagnole, vous, qui avez en particulière détestation Luther et sa bande, vous ne douterez plus de l'honnêteté des rapports de votre neveu avec Isabella Griffitt, quand je vous aurai avoué que cette dernière est la fille, la propre fille, entendez-vous? d'un clergyman.

— Un clergyman! — J'ignore tant de choses! — Et qu'est-ce qu'un clergyman ? Est-ce le bourreau de Londres?

— Un bourreau peut être un parfait catholique, tandis qu'un clergyman!... Un clergyman est un pasteur protestant, « un ministre », comme on appelle cette engeance diabolique dans notre Midi.

— Mon Dieu! venez à mon secours.

— Êtes-vous convaincue à présent? »

Mademoiselle Hombeline ne savait pas de façon positive si elle était convaincue, mais elle tremblait

de tous ses membres. L'Espagne, où le sang more s'est étroitement mêlé au sang chrétien, est le seul pays de l'Europe que le protestantisme n'ait pas entamé. La haine a été la plus forte.

« N'est-il pas vrai, ma tante, insista Jacques, que, dans les moments où je vous ai causé le plus de chagrin, où vous avez le plus désespéré de moi, vous ne m'avez pas un instant cru capable de me lier par un sentiment... délicat à la fille d'un « ministre »? Un Ferrier de La Ferrade de Castillet y Castilla aux pieds d'une Isabella Griffitt, d'une hérétique! L'héritier du roi Ramire, cet exterminateur des infidèles, — car il extermina des Mores par milliers, — offrant son cœur à une ennemie de la sainte Église! Reconnaissez qu'à mon égard vos doutes ne sont jamais allés jusque-là.

— Je le reconnais, mon cher enfant... Quelle consolation pour moi de te retrouver profond catholique!

— Profond comme le puits de l'Ecriture où tomba l'âne que vous savez... Si quelques coins de mon être ont subi des avaries, il en reste d'absolument intacts, inaltérés...

— Le bénéfice de la race.

— Le bénéfice d'une race que Dieu a bénie et qu'il protège. »

Mademoiselle de Castillet y Castilla ne put se tenir de lui sauter au cou.

« Ah ! balbutia-t-elle, les yeux humides de larmes, je voudrais que monseigneur Antonio Rodriguez, M. l'archiprêtre de Saint-Irénée, M. l'abbé Prosper Pigeonneau, qui souvent ont blâmé mes complaisances pour toi, t'entendissent. Leur joie serait égale à la mienne... Que Dieu est bon d'avoir préservé ta jeunesse de l'égarement des passions mauvaises ! Aussi quand, la veille de son départ pour Rome, monseigneur Antonio Rodriguez, qui ne t'a pas gâté, c'est vrai, comme M. l'abbé Pigeonneau, mais qui t'aime, qui s'occupe de toi, qui te croit innocent, me disait : — « Les trente mille francs que vous me donnez pour le Saint-Père retomberont sur Jacques en rosée céleste... »

— Comment ! vous avez donné trente mille francs à M. Rodriguez, la veille de son départ pour Rome ?

— Monseigneur Mical l'a chargé de recueillir,

dans ce diocèse, l'aumône du Denier de saint Pierre.

— Mais c'est un pillage!

— Sa qualité de religieux, tu comprends cela, le désignait plus qu'un autre...

— Tout à l'heure, je me propose...

— Mademoiselle, interrompit la voix glapissante de Cussette, M. le marquis d'Alpujaras et mademoiselle Isabelle vous attendent au salon. »

La vieille fille, décidément émerveillée de son neveu, lui allongea du bout de ses doigts secs une tapette sur la joue, et battit en retraite incontinent.

VIII

Jacques Ferrier de La Ferrade était exaspéré. Pour peu qu'il laissât quelques années encore tant de corbeaux croasser leurs patenôtres de la cave au grenier dans l'hôtel Castillet, la fortune de sa tante y passerait jusqu'au dernier sou. Trente mille francs pour acheter une paire de bas violets au révérend père théatin Antonio Rodriguez! Il n'ignorait pas qu'à Rome la *piécette* est amalgamée aux choses les plus saintes; mais tout de même il trouvait la marchandise hors de prix. Que faire pour débarrasser sa tante, se débarrasser lui-même de cette engeance dangereuse, capable, à force de faim vorace, de les jeter, elle et lui, sur la paille un beau matin? Pour sa tante, sa sobriété espagnole, sa foi espagnole aussi lui rendraient facile, peut-être

agréable le martyre; pour lui, il en allait autrement, et il ne se sentait pas d'humeur à croquer le marmot, tandis que d'autres, « à la plus grande gloire de Dieu, *ad majorem Dei gloriam* », bâfraient à pleine bouche et à plein cœur. D'ailleurs, résolu à réaliser une carrière dans les Lettres, « les grandes Lettres », pour rappeler une expression familière aux écrivains du XVIIe siècle, devait-il exposer son œuvre à toutes les vilaines chances de la misère et se mettre dans le cas qu'on dît un jour de lui : — « *Pendent opera interrupta*, l'œuvre n'a pas été achevée? » A cette idée extraordinairement baroque, qui, lui gonflant l'esprit, l'avait emporté aux nuages comme un ballon, sa colère contre les amis de sa tante ne tint pas, et de plus belle il se reprit à s'esclaffer de rire follement. Il eut une vision singulière : d'un côté, Virgile avec les *Églogues*, les *Géorgiques*, l'*Énéide* inachevée; de l'autre, Jacques Ferrier de La Ferrade ayant en main les *Scènes de la vie cléricale* de George Eliot et plusieurs cahiers de papier gribouillés on ne sait de quoi. En vérité, le parallèle était des plus drolatiques, et Jacques, impuissant à

soutenir son rôle de neveu fâché, remplissait la chambre bleue des éclats de sa rate débordée.

« C'est égal, se dit-il, revenu au sentiment de sa situation, puisque ces messieurs du clergé persistent à me manger tout cru, que je disparaisse, bec et ongles, à travers leur gosier glouton, si je n'en étrangle pas un ou deux ! »

Il arracha de sa valise plutôt qu'il ne l'en retira une des chemises si maltraitées tout à l'heure et se mit en devoir de faire un bout de toilette... Bast ! voilà Isabella Griffitt qui bondit hors de sa cachette et recommence à battre les buissons. Il ne réussira donc pas à se rendre maître de cette enragée? Quand le seul portrait de sa maîtresse fait déjà tant de ravages ici, il lui est permis de prévoir ce qu'il eût amené d'ahurissement, de désordre si, contre toutes convenances, il avait osé la produire elle-même à l'hôtel Castillet. N'importe ! ç'aurait été très amusant. Il eût présenté Isabella à sa tante comme une jeune protestante rencontrée à Luchon, qui sollicitait la grâce de rentrer dans le giron de l'Église catholique. Assurément, il n'eût pas poussé les choses jusqu'à l'abjuration publique sous le porche de

Saint-Irénée. Mais, avant d'en arriver là, quelles scènes de franc rire, au milieu des Castillet, des Alpujaras, des Rodriguez, des Pigeonneau, enthousiasmés, ébaubis ! Sans compter que, pour l'avoir vu, sur ses épaules, à l'exemple du bon Pasteur, ramener au bercail une brebis égarée, sa tante aurait été capable de se montrer magnifique envers lui ! Puis, il arrachait Isabella aux entreprises possibles du vicomte de Mérifons...

Jacques tenait à la main la photographie d'Isabella Griffitt, la regardait jusqu'à ne plus la voir, et, de temps à autre, entre deux extravagances, lui faisait la moue, l'effleurait des lèvres tendrement, la becquetait à l'envi.

« J'ai eu une fameuse idée tout de même, se dit-il, d'encadrer ce portrait sous verre, car du train dont mon bête de cœur y va, il n'en resterait miette aujourd'hui. »

Et, Isabella tapie en lieu sûr, dans une pochette de cuir agrémentée d'une boutonnière solide, il s'habilla prestement. Il venait de nouer sa cravate à bouts tombants, un peu effilés, et passait une jaquette de cheviott, de coupe élégante, du dernier joli parisien, quand, à travers la croisée de-

meurée ouverte, ces mots articulés par la voix forte de sa tante arrivèrent à ses oreilles :

« Vous ne le reconnaîtrez pas, Monseigneur : il est charmant, tout à fait charmant. Et quelle foi il a su conserver dans cet affreux Paris ! »

Il, c'était lui sans doute. Jacques, sans se montrer, se tint plus près de la fenêtre.

« Alors, son incorrigible étourderie?... demanda la voix flûtée du révérend père Antonio Rodriguez.

— Mon Dieu ! le sang des Ferrier de La Ferrade, ce sang léger comme tout ce qui est français, a encore quelques éclats un peu bruyants ; mais le sang des Castillet y Castilla, l'héroïque sang espagnol, commence à prévaloir sur l'autre, et le temps n'est pas éloigné où mon neveu se montrera le digne héritier du roi Ramire Ier...

— Vraiment ! s'écria la voix de clairon du marquis Alvar d'Alpujaras y Huesca y Salvador.

— Quel bonheur ! siffla la voix d'oiseau de mademoiselle Isabelle Alvar d'Alpujaras y Huesca y Salvador.

— *Deo gratias!* » conclut la voix de chantre, étoffée, ronflante de M. l'abbé Pigeonneau.

Jacques n'entendit plus rien. On parlait trop bas désormais. Il écarta un tantinet le rideau, glissa un œil et observa. Sauf M. l'archiprêtre Turlot, oublieux du rendez-vous, tous les fidèles de l'hôtel Castillet se trouvaient réunis là. Debout à l'ombre d'un vieux saule ébranché, dont les rameaux extrêmes trempaient dans l'eau verdâtre d'un bassin aux pierres moussues, les amis de mademoiselle Hombeline formaient un groupe étroit, serré, chuchotant. Jacques connaissait, dès l'enfance pour ainsi dire, les attitudes, les discours, les passions de ces divers personnages, et il lui sembla, encore qu'il ne se fût pas montré à Lormières depuis plus d'un an, qu'il venait de les quitter.

« Il n'en faut pas douter, pensa-t-il, ils sont en granit des Pyrénées, et on les a plantés sous ces arbres pour l'ornement du jardin. »

Cependant, le groupe se débanda et les statues de granit marchèrent. Le marquis Alvar, vêtu de la même lévite noire que jadis, du même pantalon noisette que jadis, dressant la même longue échine surmontée de la même petite tête ébouriffée que jadis, se mit à arpenter les allées de

tout le développement de ses jambes de héron. L'énorme abbé Prosper Pigeonneau, grand comme autrefois, enveloppé dans les plis tendus d'une soutane râpée comme autrefois, le suivit, rasant les murs ; malheureusement, embarrassé dans sa graisse, étouffé par un restant d'asthme fort tenace, le pauvre aumônier des carmélites, incapable de soutenir une allure trop vite, s'ébrouait piteusement à chaque pas.

« Qu'avez-vous donc? lui demanda d'un ton très haut M. d'Alpujaras, que sa santé intacte à soixante-dix ans rendait dur pour les incommodités d'autrui.

— Hélas! monsieur le marquis, vous le savez bien, mâchonna l'autre, une main à sa gorge essoufflée.

— Un homme de cinquante ans à peine et qui a la taille d'un carabinier de Valladolid ! Quelle honte!

— C'est mon asthme.

— Que seriez-vous devenu, s'il vous avait fallu faire la guerre?

— La guerre! Je suis un homme de paix, monsieur le marquis; j'appartiens à la sainte Église. *Pax tibi!*

— Monseigneur Rodriguez, lui aussi, est un homme de paix, et il appartient à la sainte Église comme vous, ce qui ne l'empêcha pas, à l'appel du Roi, de quitter son monastère, de saisir un mousquet et de courir sus aux christinos.

— Il ne se trouverait pas, en France, un évêque pour supporter qu'un de ses prêtres prît le fusil.

— Alors, chez vous, ni un abbé Rodriguez, ni un abbé Santa-Cruz n'auraient le droit de devenir des héros?

— Ils n'en auraient pas le droit.

— Avouez-le, c'est une singulière nation que la vôtre.

— Elle ne ressemble pas à l'Espagne.

— Elle a tort... A propos de cette différence entre deux pays qui ont tant de liens communs, la religion principalement, j'éprouve quelque hésitation à me rendre aux vœux de mademoiselle de Castillet y Castilla. Elle revoit son neveu, et le projet que vous lui avez fourré en tête la reprend tout aussitôt. C'est une marotte.

— Comment, monsieur le marquis, vous refuseriez la main de mademoiselle Isabelle?...

— Je ne dis pas cela; mais... »

Jacques Ferrier de La Ferrade crut entendre sonner comme un glas à travers les peupliers de l'Arbouse, — le glas de sa jeunesse, — et dressa l'oreille d'autant plus.

« Veuillez réfléchir, monsieur le marquis, repartit l'aumônier des carmélites, que mademoiselle d'Alpujaras est sans fortune et que si un malheur, demain, venait à la priver...

— Peste! de quel entrain vous chantez le *De profundis* sur mon cercueil, vous! On voit bien que c'est votre métier.

— Vous ne sauriez douter, monsieur le marquis, du chagrin que votre perte nous causerait à tous, insista naïvement l'abbé Pigeonneau.

— Allez au diable, avec ma perte et votre chagrin, mon cher abbé! A-t-on jamais vu enterrer ainsi les gens sans crier gare? Trouvez-vous que le marquis Alvar fasse ici-bas si piteuse mine, qu'on doive se hâter de lui jeter la dernière pelletée de terre sur le nez?

— A Dieu ne plaise!

— Et, puisque vous semblez y tenir, quand bien même ce malheur dont vous parlez arrive-

rait, ma fille serait-elle à plaindre, disposant pour elle seule, après ma mort, du revenu qui nous suffit à tous les deux ?

— Quinze cents francs de rente, c'est si peu ! »

L'Espagnol, atteint à quelque endroit sensible, eut un redressement brusque et, d'un accent qui n'alla pas sans une grande hauteur :

— Monsieur l'abbé, à l'époque où le marquis d'Alpujaras avait la joie de vivre dans sa patrie et d'y occuper, à la cour, des charges héréditaires, il était cité, comme le duc d'Ossuna, pour sa magnificence, pour sa prodigalité. Il est certain que son revenu relativement considérable avait peine à défrayer son existence de gentilhomme attaché à la personne du Roi. Quand le marquis se trouvait gêné, il vendait un domaine, estimant que, placé à coté du prince, rien ne devait lui coûter pour maintenir dans tout son éclat un privilège qui honorait si fort sa Maison. Cela pour vous dire que j'ai connu l'argent, avec les satisfactions qu'il procure. Aujourd'hui, je mange le pain de l'exil, et mes ressources me le permettraient, que je me ferais scrupule d'essayer de rendre ce pain, si amer, si dur, en

quelque façon que ce soit supportable à mon palais. Je veux qu'ici, en France, ma nourriture, mes habits, mon logement me mettent à toute minute en face de ma triste situation. S'il en était autrement, j'aurais trop peur d'oublier ma patrie, à laquelle j'ai donné mes fils, à laquelle je me suis donné moi-même tant que j'ai pu. Pour ma fille, monseigneur Rodriguez l'avait fait entrer au monastère du Carmel, et je vous blâme de l'en avoir fait sortir. »

Il planta là le pauvre abbé Pigeonneau, tout déconfit, et, d'un vol de grand échassier se dirigea vers une autre partie du jardin.

« Quel beau-père ! » se dit Jacques.

Pour secouer une émotion fort gênante, qui l'avait gagné aux paroles du marquis Alvar, il essaya de rire. Jugeant qu'il riait mal, il ouvrit la porte de la chambre bleue et s'élança à travers l'escalier.

« Ah ! M. Pigeonneau veut me marier ! ah ! ma tante veut me marier, comme cela sans tambour ni trompette ! grondait-il en dégringolant les marches de pierre de taille. Eh bien ! voilà la pièce qui se corse, et nous allons nous amuser. »

IX

Cussette et Méric se chamaillaient dans le vestibule.

« Vas-y donc, puisque Mademoiselle te l'a commandé, disait la cuisinière poussant le maître d'hôtel vers la porte de sortie.

— J'y suis allé deux fois déjà, se récriait l'autre, mal en train, et on m'a répondu que M. l'archiprêtre était au grand séminaire avec monseigneur Mical.

— Retournes-y ! »

Méric détala.

« Alors, on attend *le respectable* M. Turlot ? demanda Jacques à Cussette.

— Oui, monsieur le comte, on l'attend, et il ne se presse pas d'arriver, comme vous voyez. Sans compter qu'il est midi un quart et que tout

le monde meurt de faim ici. M. l'abbé Pigeonneau qui a toujours une tripe vide, doit commencer à s'impatienter.

— Et ma tante aussi peut-être.

— Oh ! pour Mademoiselle, je ne sais pas comment elle vit ; elle ne se nourrit pas. Bien sûr, deux onces de pain par jour lui suffisent. Moi certes qui n'ai rien à voir aux affaires de Mademoiselle, je ne refuse pas de la servir de mon mieux ; mais encore faudrait-il qu'elle me donnât la satisfaction de toucher aux plats que je prépare pour elle. Croiriez-vous, monsieur le comte, que le plus souvent Mademoiselle grignote un morceau de quignon tout sec, tandis que les autres mettent *a quia* mes croustades, mes tourtes, mon gibier ?...

— Les autres ?

— Oh ! je ne dis pas cela pour mademoiselle Isabelle, qui mange, elle, pareillement à une fauvette. Quelle personne douce, discrète à notre table, comme elle le serait à la table du ciel, chez le bon Dieu ! Mais je vous réponds que son père, encore qu'il ne soit pas né d'hier, a la dent dure et la mâchoire solide au poste. Vous vous souve-

nez sans doute de ce que nous appelons, en nos pays, l'*église* d'un poulet ?

— La carcasse, n'est-il pas vrai ?

— La carcasse avec les filets et le croupion. Eh bien ! M. le marquis d'Alpujaras vient à bout d'une *église* avant que vous vous soyez retourné. Après ça, il a tant pâti, paraît-il, pendant la guerre.

— Ah ! oui, la guerre...

— On parle toujours de cette guerre chez nous. Ça s'est passé en Espagne, et M. le marquis y est allé avec M. le révérend père Rodriguez.

— Comment ! à son âge, mutilé comme il l'est, M. d'Alpujaras a pris part à la dernière échauffourrée carliste ?

— Carliste, c'est bien ça, » articula Cussette.

Puis, baissant la voix :

« J'en ai vu, allez, monsieur le comte, des carlistes, moi, souffla-t-elle.

— Il en est donc venu d'autres ici que M. d'Alpujaras et M. Rodriguez ?

— Et il en vient encore par moments. Quelle racaille, Seigneur du ciel ! Mines de brigands, habits s'en allant en pièces, chaussures faites de

morceaux. Puis ils parlent si bas, ces carlistes, que ni Méric ni moi, qui ne sommes pas sourds, je vous l'assure, n'avons pu attraper un mot... Allons, M. l'archiprêtre, avec son grand séminaire, son monseigneur Mical, me fera manquer mon déjeuner. Pardon, excuse, monsieur le comte... »

Cussette voulut tirer vers ses fourneaux. Jacques, la retenant par le bout du tablier :

« Voyons, tu n'es pas une domestique dans cette maison, toi, tu le sais bien. Moi d'abord, que tu as tant gâté, je t'ai toujours considérée comme une amie.

— M. le comte est bon comme sa mère.

— Laisse Rosalie, laisse Mariette achever les apprêts du déjeuner, qui sera excellent, et réponds à une question : — Ma tante donne-t-elle beaucoup d'argent à ces carlistes qui vous arrivent de temps à autre ?

— Pour ça, monsieur le comte, je ne puis rien vous dire.

— Mais tu peux bien me dire si tu vas souvent aux Allées Saint-Macaire, chez MM. Poitrasson et Fils ?

— J'y vais toutes les fois que Mademoiselle vous envoie quelque chose à Paris.

— Alors, tu n'y vas guère.

— C'est la pure vérité. Lorsque les amis de Mademoiselle nous font trêve, et que je vois Mademoiselle de bonne humeur, moi qui sait combien elle vous aime, tout en récitant le chapelet avec elle, au coin du feu, je m'amuse à lui parler de vous. Il est bien rare qu'au bout de nos bavardages, elle ne m'envoie pas avec un mot chez les banquiers Poitrasson.

— Brave Cussette ! »

Jacques entendit des voix aux environs de la haute porte accédant au vestibule de la maison; il crut que sa tante rentrait accommpagnée du cortège de ses amis et s'élança au-devant d'elle. Le cortège était déjà bien loin : il avait rasé les quatres marches extérieures de l'hôtel et était passé outre, se dirigeant, à travers le parc, vers une petite chapelle tapie dans les saules blancs de la rivière, par-dessus lesquels pointait la fine aiguille d'un clocheton. C'était en cet étroit sanctuaire, grand comme la main, fait pour mademoiselle Hombeline et ses amis, que, chaque matin,

à six heures, en toute saison, le révérend père Antonio Rodriguez disait la messe, ne négligeant jamais, dans une oraison appropriée, d'appeler les bénédictions du ciel sur les Rois encore en possession de leur trône et plus particulièrement sur ceux que l'ingratitude des peuples condamnait à errer sur la terre d'exil, « la couronne d'épines au front comme le divin Sauveur ». Mademoiselle de Castillet y Castilla, Espagnole jusqu'au bout de l'âme et des ongles, avait obtenu de l'évêque de Lormières de dédier « sa paroisse des bords de l'Arbouse » à saint Ignace, qu'avec une familiarité où le respect de la dévote se mariait à l'orgueil de la descendante du roi Ramire, elle n'appelait pas autrement que par son nom de famille : « don Inigo Lopez de Ricalde. »

« Mademoiselle va sans doute montrer à ces messieurs les ornements qu'elle a reçus de Toulouse », cria Cussette à laquelle on ne songeait plus.

Jacques s'assit sur un banc et attendit. Aussi bien quelques instants de réflexion lui étaient nécessaires pour arrêter un plan de conduite. Eh quoi ! ce n'était pas assez du révérend père Ro-

driguez, de l'aumônier Pigeonneau, de l'archiprêtre Turlot, du marquis d'Alpujaras et de sa fille pour plumer sa tante jusqu'au dernier duvet, il fallait que les bandes carlistes se missent de la partie!

« Halte-là, messieurs, nous allons voir! » mâchonna-t-il grinçant des dents.

« Nous allons voir », c'est bientôt dit. Le fait est que Jacques, replié sur lui-même dans une allée côtoyant l'Arbouse, se morfondait depuis une demi-heure, qu'il n'avait encore découvert nul moyen de livrer bataille à ses ennemis sans tout risquer, peut-être sans tout perdre. Il ne pouvait pourtant pas, en vue d'un plus ou moins gros héritage, — un héritage, voire le plus légitime, demeure toujours chose incertaine, — il ne pouvait pas compromettre le si charmant projet de son voyage par delà les Pyrénées. De quel front aborderait-il Isabella Griffitt si, lui ayant promis Badajoz, Madrid, Grenade, Courdoue, il ne la rejoignait que pour lui proposer Paris, l'éternelle rue Taitbout où l'on avait tant de fois, à quatre mains, tiré le diable par la queue! C'est pour le coup que le vicomte de Mérifons...

Il lui sembla qu'au fond de sa poche Isabella avait des bondissements de révolte. Allait-elle lui échapper? Il retint le portrait de toutes ses griffes sur son cœur, et plus calme, aspira une large bouffée d'air. Une idée, comme un feu follet, venait d'illuminer son esprit obscurci par la plus douloureuse des angoisses. Cette idée de salut, toute parisienne, sentant son boulevard d'une lieue, en harmonie parfaite avec le caractère que nous essayons de pénétrer, était celle-ci : si, au lieu de partir en guerre contre les béguins et les béguines de l'hôtel Castillet, on se contentait de les *blaguer?* La *blague*, ce n'était pas l'ironie qui blesse, encore moins l'invective qui tue, c'était, entre ces deux expressions de l'indignation humaine, quelque chose d'indécis, de flottant, de gonflé, d'incroyable par le fait même de ses élans battant la campagne à outrance, partant d'une innocuité absolue. Il *blaguerait...*

Jacques, recueilli, écouta un moment les éclats du feu d'artifice qu'il se disposait à tirer pour éblouir les dévotes et les dévots de l'hôtel Castillet. Il lançait une fusée à la face du révérend père Rodriguez, brûlait d'un pétard fulminant la

grosse bedaine de l'abbé Prosper Pigeonneau, allumait un soleil devant les yeux de sa tante, abaissait d'un geste galant une couronne d'étoiles fixes sur la chevelure trop blonde de mademoiselle Isabelle d'Alpujaras, finalement réjouissait le marquis Alvar par la détonation d'une bombe comme un carliste de Zumalacarreguy n'en avait jamais entendu.

Jacques, se retenant de rire aux cocarderies, aux *cascades* que son esprit merveilleusement preste « aux joyeusetés sans bride », pour rappeler un mot de Rabelais, lui suggérait sans effort, à la queue leu leu, Jacques disposait avec méthode, patiemment, chaque pièce de sa pyrotechnie, quand son œil clair, qui errait à travers le jardin et le parc, s'élevant soudain du milieu des saules de la chapelle Saint-Ignace, vit voler un énorme oiseau noir aux grandes ailes éployées. Que lui voulait cette bête de mauvais augure à cet instant décisif? La venue de ce messager sinistre signifiait-elle qu'il ne devait pas réussir dans son stratagème, que la caisse de MM. Poitrasson et Fils ne s'ouvrirait pas aujourd'hui pour le neveu de mademoiselle de Castillet y Castilla? D'un brusque

mouvement des jarrets, il se planta debout. Ciel! l'oiseau noir, c'était le haut bonnet de crêpe de sa tante, dont les brides dénouées flottaient au vent. On sortait de la chapelle. Il marcha gravement, — cette gravité répondait peut-être à quelque intime dessein, — il marcha gravement vers mademoiselle Hombeline et ses invités.

X

Tandis que mademoiselle de Castillet y Castilla, fière désormais d'un neveu demeuré intact parmi les corruptions du siècle, le présentait avec toute sorte d'expressions épanouies aux habitués de sa maison, Jacques, raide, empesé, solennel comme un diplomate engageant pour la première fois le pied en une cour étrangère, se contentait de s'incliner doucement et n'articulait pas un mot.

« N'est-ce pas qu'il est méconnaissable ? répétait mademoiselle Hombeline, allant à l'un, puis à l'autre de ses amis.

— Il paraît, en effet, avoir bien changé à son avantage », murmura le théatin Antoine Rodriguez, enchanté de retrouver si sérieux un élève auquel il avait dû tant de fois reprocher sa légèreté.

Et, s'emparant des mains de Jacques on ne peut plus circonspect :

« Alors, cher enfant, mes leçons portent leurs fruits ?

— Monseigneur, répondit notre homme avec une froideur de bon goût, il est écrit aux Livres saints : — « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits, *a fructibus eorum cognoscetis eos.* »

Ce texte latin, qui tombait là le plus naturellement du monde, encore qu'il ne fût pas une réponse bien claire à la demande du protonotaire apostolique, provoqua un véritable enthousiasme.

« Eh quoi ! Jacques, vous vous souvenez encore, malgré Paris, des saintes Écritures ? interrogea le vieux moine de Vitoria.

— Je n'ai rien oublié de ce que vous m'avez appris, Monseigneur.

— Vous vous moquez de nous, n'est-il pas vrai ? lui glissa à la dérobée M. Pigeonneau.

— Vous voyez, messieurs ! vous voyez ! se récriait d'aise mademoiselle Hombeline, développant vers son neveu un long bras maigre de

dévote mortifiée pour le désigner à l'admiration de tous.

— M. le comte de La Ferrade nous montre des principes qui, le cas échéant, nous permettent de faire fond sur lui, dit avec un redressement martial le marquis Alvar d'Alpujaras.

— La piété de M. le comte de La Ferrade me rappelle la piété si jeune et si pure de saint Louis de Gonzague, roucoula, penchant modestement le front, mademoiselle Isabelle Alvar d'Alpujaras, tout à fait charmante dans sa robe très simple de voile blanc.

— Pourquoi M. l'archiprêtre Turlot tarde-t-il tant à arriver ? soupira mademoiselle de Castillet. Je voudrais qu'il lui fût accordé de jouir du grand spectacle que la grâce infinie du ciel nous met en ce moment sous les yeux.

— Il est certain, ajouta monseigneur Rodriguez, que le Tout-Puissant, dont le nom est saint, opère ici des prodiges : *Fecit mihi magna qui potens est...*

— *Et sanctum nomen Ejus* », acheva Jacques sans sourciller.

Ce fut du délire, le délire mystique de la dé-

votion satisfaite qui ouvre ses ailes vers « la patrie », et s'élance. Mademoiselle de Castillet ne put s'empêcher encore une fois de se jeter au cou de son neveu, lequel, du reste, sans paraître insensible aux embrassements furieux de sa tante, les reçut avec la réserve qui convenait.

Comme on se disposait à se mettre en marche, notre jeune comte, après avoir fait agréer ses hommages au marquis Alvar, tout souriant et tout aimable, offrit d'un geste galant son bras à mademoiselle Isabelle d'Alpujaras et s'en alla librement avec elle à travers le jardin, puis à travers le parc.

« O la jeunesse! la jeunesse! répétait mademoiselle Hombeline, ébahie.

— Quel couple ravissant! articula l'abbé Pigeonneau.

— Couple adorable, en effet, soupira la vieille fille, très émue.

— Et qui ne risquerait pas de manquer de beurre pour ses épinards, ajouta l'aumônier des carmélites, dont les idées allaient facilement aux choses positives de la vie.

— Monsieur Pigeonneau !... » s'écria le marquis Alvar.

Le gros homme se rebiffa.

« Parbleu! dit-il, vous, monsieur le marquis, qui vivriez huit jours d'une poignée de pois chiches, comme saint François vécut tout un long mois du chant d'une cigale, il vous importerait peu que votre fille mangeât des fèves ou des perdrix. Heureusement, quand il s'agit de mademoiselle d'Alpujaras, monseigneur Rodriguez, mademoiselle de Castillet, moi, s'il m'est permis de me nommer humblement, nous répudions les fèves et nous nous prononçons sans hésiter pour les perdrix.

— Mon enfant est faite à mon image, monsieur.

— J'en tombe d'accord, si vous entendez parler des qualités de l'esprit et de celles du cœur ; mais je ferai des réserves pour les qualités de l'estomac.

— Les qualités de l'estomac! Qu'est-ce à dire? »

L'abbé Pigeonneau, s'échauffant sous le harnais :

« Oui ou non, est-il acquis, parmi nous, comme dans les rangs de l'armée royale, que la nature vous a départi un estomac à digérer des cailloux, un véritable estomac d'autruche ?

— Hé bien ?

— Eh bien ! votre si noble et si pieuse enfant n'a pas été dotée aussi richement que vous sous ce rapport, et, puisqu'il vous convient de m'y obliger, monsieur le marquis, je vous avouerai que, lorsque monseigneur Mical, il y a six mois, refusa d'admettre mademoiselle d'Alpujaras parmi les novices du couvent des carmélites de Lormières, c'est sur les renseignements que j'avais fournis moi-même à Sa Grandeur...

— De quels renseignements parlez-vous, s'il vous plaît ?

— Assurément je n'eus aucune objection à élever contre la vocation de mademoiselle Isabelle, qui me paraissait évidente. Rien ici-bas n'est aussi pur que l'âme de votre fille...

— Alors? interrompit le vieux gentilhomme, impatienté.

— Mais durant la retraite que mademoiselle d'Alpujaras dut suivre au Carmel, — l'entrée au

noviciat est précédée d'une retraite fort longue et fort pénible, — la révérende mère Estorgie, très attentive aux postulantes, les accompagnant partout, à la chapelle, à la table, au jardin, fut frappée du changement que les exercices trop rigoureux de la règle amenaient dans la santé de mademoiselle Isabelle.

— Est-ce qu'elle se plaignait?

— Elle ne se plaignit jamais. Seulement, un matin, au chœur, mademoiselle Isabelle, qui n'avait pas mangé depuis plusieurs jours, soit que « le ciel la ravageât déjà trop profondément », selon des expressions familières à sainte Thérèse, tomba en défaillance, et l'on eut beaucoup de peine à la rappeler à la vie. Prévenu sur l'heure, je jugeai le moment d'intervenir arrivé pour moi. C'est alors, monsieur le marquis, qu'en un de ces entretiens où la présence habituelle de Dieu mêle quelque chose tout à la fois d'intime et de haut, l'occasion me fut fournie de constater combien votre fille était l'enfant de votre race, combien elle vous ressemblait. Sans rien découvrir certes des secrets qui, de son cœur ouvert, se sont épanchés par moi dans

le sein de la souveraine Miséricorde, je vous citerai la réponse qu'elle me fit, comme je l'exhortais à quitter le Carmel, en lui rappelant son évanouissement : — « Plût au ciel que je fusse morte dans le chœur ce jour-là! me dit-elle. Sur quel champ de bataille plus beau pourrais-je mourir, moi, à qui il n'a pas été permis de suivre mes frères, qui ne suivrai mon père jamais! »

— O ma fille! » cria le marquis d'Alpujaras.

Et la manche droite de sa redingote, vide du bras laissé à Bilbao, se prit à trembler convulsivement.

« Vous voyez, reprit l'abbé Pigeonneau, que monseigneur de Lormières a bien fait de vous rendre mademoiselle Isabelle.

— C'est vous, mon ami, qui me l'avez rendue, c'est vous!

— Pour son bonheur et pour celui de mon neveu Jacques, intervint mademoiselle de Castillet, à qui son trouble depuis un instant n'avait pas permis un mot.

— Ce serait de part et d'autre une alliance fort honorable, articula froidement monseigneur

Antonio Rodriguez... Toutefois, si mademoiselle d'Alpujaras persistait dans sa vocation religieuse, je pourrais lui découvrir un autre Carmel que celui de Lormières. »

Et, se tournant vers le marquis:

« Je pense, mon ami, qu'avec nous tous, vous avez remarqué les changements très heureux survenus dans l'humeur, l'attitude, les discours de M. le comte Ferrier de La Ferrade de Castillet y Castilla?

— Certes!

— Dieu a béni la semence que ma main jeta dans le sillon et l'a fait germer. Je crois néanmoins qu'en fait de mariage, nous ne devons pas précipiter les choses...

— Chut! souffla mademoiselle Hombeline, dont les oreilles étaient ailleurs.

— Qu'y a-t-il? demanda M. Pigeonneau.

— Entendez-les! entendez-les! » repartit la vieille fille, le visage rajeuni par une joie qui montait de son cœur et l'inondait comme un flot.

En effet, là-bas, au bord de l'Arbouse, de fugitifs éclats de rire, aussi clairs que des chants

d'oiseaux, s'élevaient parmi les branches, puis s'éteignaient un moment, puis reprenaient de plus belle. Deux têtes apparaissaient, se découpant d'un trait vif sur le fond éblouissant de la rivière, à la surface de laquelle le soleil de midi brisait ses rayons perpendiculaires, qui s'éparpillaient de toutes parts sans entamer l'impénétrable bouclier de l'eau. Nos vieillards de l'hôtel Castillet, — ils étaient tous vieux, même l'abbé Pigeonneau âgé seulement de cinquante ans, — nos vieillards de l'hôtel Castillet suivaient avec un ahurissement où se mêlait une grosse curiosité le moindre mouvement des têtes d'Isabelle d'Alpujaras et de Jacques de La Ferrade, tantôt se penchant l'une vers l'autre comme pour se confier des secrets que personne ne devait entendre, tantôt se séparant brusquement et lançant aux arbres des paroles dont on ne parvenait à saisir que le murmure vague, par intervalles plus atténué, plus indistinct qu'un soupir.

« Je donnerais quelque chose pour savoir ce qu'ils peuvent bien se dire, ainsi pressés l'un contre l'autre sur ce banc, dit mademoiselle Hombeline.

— Peut-être conviendrait-il d'aller les déranger un peu, opina le marquis Alvar.

— Les déranger! se récria l'abbé Pigeonneau. Croyez-vous ces enfants capables de laisser tomber de leurs lèvres une parole qui?...

— Oh! moi, je me porte caution pour mon neveu! dit mademoiselle de Castillet.

— Et moi, je réponds de ma fille! ajouta vivement M. d'Alpujaras.

— Dans ce cas, tout est pour le mieux! conclut l'aumônier des carmélites, et je conseille de laisser mademoiselle Isabelle rire et s'ébattre un brin avec M. Jacques jusqu'à l'arrivée de M. l'archiprêtre de la cathédrale, qui, me paraît-il, en prend trop à son aise avec notre déjeuner. »

M. Pigeonneau achevait à peine sa phrase, que monseigneur Antonio Rodriguez, peu habitué à traiter sérieusement celui dont hier encore il était l'égal, articulait d'un ton péremptoire :

« Je cours interrompre un tête-à-tête que je juge contre toute bienséance... C'est surtout de la jeunesse qu'il faut se méfier. Ah! la folle

jeunesse !.. Le Tentateur n'est-il pas toujours là ! ».

Personne n'osa souffler mot, et le protonotaire apostolique s'éloigna.

XI

Monseigneur Antonio Rodriguez, en chasse d'amoureux, passa soudain de l'ombre épaisse d'un bouquet de trembles au plein jour d'une clairière. De quel éclat merveilleux brilla la ceinture violette de ce petit homme maigre comme une sauterelle, mince comme une sauterelle, et, comme une sauterelle, bondissant, antennes ouvertes, à travers les buissons ! Le protonotaire apostolique avait rapporté de Rome plus que des bas violets, car, outre ces bas fameux dont Jacques s'était gaussé bellement, et cette ceinture superbe enveloppant sa poitrine étroite, son ventre à peu près absent, sa soutane, jusqu'au fin bout de la queue de cérémonie, apparaissait bordée d'un liséré violet aussi large que la main... Ah ! Monseigneur ! Monseigneur, vous si

modeste, si humble dans votre cellule de religieux théatin à Vitoria, vous si peu soucieux de votre tenue à l'armée royale dans les provinces basques, êtes-vous bien sûr de ne pas avoir commis, à Rome, le péché d'orgueil, lequel est un péché capital? Eh ! eh ! cela s'est rencontré de par le monde des prêtres, voire des moines orgueilleux.

Ainsi endimanché comme un évêque, plus luisant que l'écorce argentée des bouleaux auxquels ses mains gantées de violet s'appuyaient de-ci de-là au long de sa course, il allait, il allait toujours de son pied léger d'enfant, chaussé de souples escarpins de peau de chèvre où les boucles d'acier avaient fait place à deux grosses violettes de ruban épanouies. Parfois, il s'arrêtait haletant. A soixante-huit ans, son poumon, réduit nativement aux proportions les plus mesquines par un singulier resserrement des côtes, lui fournissait si peu de souffle ! Immobile entre les troncs, se dissimulant derrière les arbousiers rameux qui le décoraient de la tête aux pieds de grosses fraises rondes, ambrées et rouges tout ensemble, il regardait. Dans cette attitude sous bois, la figurine de missel de Monseigneur, brû-

nâtre et sillonnée de rides comme l'écorce crevassée d'un vieux chêne, animée de deux yeux plus noirs et plus brillants que deux mûres sauvages venues sur la même ronce, dans cette attitude sous bois, où des clartés tombaient de toutes parts, la figurine de missel de Monseigneur avait une expression d'incroyable curiosité. Allait-il démêler quelques mots en ce ramage que nos tourtereaux si soudainement envolés faisaient à quelques pas de lui ? Pour ce qui était de Jacques, en dépit d'un changement manifeste, notre protonotaire, ébahi de l'aventure, n'était pas extraordinairement étonné d'un sans-façon fort hasardeux : évidemment la grâce divine n'avait pas encore anéanti chez son élève tout le vieil homme. Mais comprenait-on que mademoiselle Isabelle d'Alpujaras, cette rose mystique parfumée de l'odeur du Carmel de Lormières, où il l'avait ardemment poussée, où il aurait désiré non moins ardemment, malgré M. l'abbé Pigeonneau, malgré monseigneur Mical, qu'elle restât, se fût prêtée à de pareils caprices, à cette manière d'enlèvement ? — Un enlèvement ! — Ce prêtre, en qui, comme chez tant d'autres prêtres, par la voie obscure du confes-

sionnal, avait pénétré une dépravation toute spéculative, tout imaginaire, et d'autant plus ombrageuse, trembla pour la pureté de ces deux enfants qu'il aimait.

« Bon Dieu ! pensa-t-il, si, éloignés de nous, abandonnés à eux-mêmes, ils allaient se perdre ! Le Tentateur est bien fin ! »

Au même instant, la brise qui courait le long de la rivière ayant agité, séparé certaines branchettes devant lui, il vit, il vit clairement deux tête blondes se pencher l'une vers l'autre et ne plus bouger.

« Bon Dieu ! pensa-t-il, s'ils s'étaient déjà perdus ! Le Tentateur est toujours si pressé de saisir l'occasion ! »

En dégageant la queue de sa soutane, que, par une torsion des reins, il avait dénouée et qui venait de s'accrocher aux épines aiguës d'un églantier, monseigneur Antonio Rodriguez, préservé des chutes de l'âme par les mérites d'une vocation parfaite, fit un faux pas sur les aiguilles glissantes de quelques pins éparpillés et connut une chute du corps fort désobligeante, ma foi. Il se releva par un bond d'écureuil blessé. Ni ses

gants, ni sa ceinture, ni le large liséré de son habit ne se trouvaient endommagés. En touchant le sol, il s'était comporté très dignement, ainsi qu'il sied à un homme d'église, à un prélat domestique de Sa Sainteté de se comporter. Ayant du plat de la main détaché les brindilles de pin accrochées au bourdalou de son chapeau tissu d'or et de soie, il arrondit son dos un peu sec, où les omoplates saillaient trop vivement sous sa pèlerine flottante, et se glissa en un sentier embroussaillé qui devait le conduire sans être aperçu jusqu'au banc où se tenaient posés Jacques Ferrier de La Ferrade et Isabelle d'Alpujaras. C'était plus fort que lui : cette fête de la jeunesse, célébrée à deux pas, le troublait, il était impuissant à s'en déprendre, et, fasciné, il avançait encore, il avançait toujours. Enfin les mots articulés, malgré le rire qui les enlevait à tout propos sur son aile et les obscurcissait, devinrent plus distincts, plus clairs. Monseigneur allongea, sous son chapeau, des oreilles dont le pavillon démesurément ouvert ne laissa échapper nul murmure, nul son, nul bruissement.

Pour le moment, c'était Jacques qui parlait.

« ... Mon avis, disait-il, a bien peu de valeur en une matière si délicate et si haute. Toutefois, puisque vous y tenez...

— J'y tiens beaucoup, soupira mademoiselle d'Alpujaras, — mais si bas, si bas, que le protonotaire, en dépit d'un tympan sensibilisé jusqu'à entendre la marche d'un ciron dans l'herbe, les put à peine percevoir.

— Eh bien! mademoiselle, je vous avouerai qu'en cette aventure, où votre vie, votre vie si chère à M. le marquis, si chère à ma tante, si chère à... moi, si vous voulez bien ne pas vous offenser, était en jeu, je ne saurais hésiter à partager l'opinion de monseigneur Rodriguez, et à condamner celle de M. l'abbé Pigeonneau, voire celle de monseigneur Mical...

— Eh quoi! dussé-je en mourir, il me fallait rester au Carmel?

— Il fallait y rester. »

Puis, d'une voix assez forte pour arriver jusqu'au protonotaire, qu'il avait avisé flairant à la ronde :

« Encore que mes études à Paris n'aient pas été tournées précisément du côté de la religion,

par une pente que monseigneur Rodriguez imprima de bonne heure à mon esprit, la religion, avec ses grandeurs sublimes, ses mystères impénétrables, m'a toujours attiré, captivé, retenu. Pourquoi, je vous le demande, au lieu de traduire tel ou tel ouvrage de la littérature anglaise, suis-je allé d'instinct aux *Scènes de la vie cléricale* de George Eliot? Uniquement parce que je connaissais, pour les avoir vues briller dans mon précepteur bien-aimé, les vertus admirables du prêtre catholique, et que je tenais à constater la différence qui pouvait exister entre monseigneur Antonio Rodriguez et le plus vertueux des pasteurs anglicans, Amos Barton, par exemple. C'est vous dire, mademoiselle, que, sans être grand clerc dans les matières théologiques, casuistiques et autres, des dispositions en quelque sorte natives m'ont acquis le droit d'exprimer mon sentiment...

— Et votre sentiment est que je devais plutôt mourir ?

— Où en serait-on, en vérité, si, pour aborder la vie du cloître, il fallait avoir la carrure athlétique de M. l'abbé Prosper Pigeonneau ? Croyez-vous, pour ne rappeler que les femmes,

que sainte Scolastique, sainte Claire, sainte Thérèse se préoccupassent de leur santé, quand, afin d'être des hosties plus pures, elles s'appliquaient, chaque jour, à augmenter pour elles les austérités de la règle, à en accroître les rigueurs jusqu'à la cruauté ? Monseigneur Mical, M. Pigeonneau se trompent : la vocation religieuse ne dépend pas de la chétiveté de notre corps, elle dépend de notre âme, où Dieu doit avoir fait brèche, dont Dieu doit s'être emparé...

— Vous avez peut-être raison, monsieur Jacques, murmura-t-elle. Il est certain qu'au Carmel Dieu ne m'occupait pas exclusivement.

— Vous voyez, mademoiselle Isabelle !

— Oui, parfois je pensais au monde que je venais de quitter.

— Vous voyez, mademoiselle Isabelle ! répéta-t-il, ne sachant trop que dire, l'œil attaché, à travers mille broussailles sur un petit point violet, lequel n'était autre que monseigneur Rodriguez.

— Je faisais toutes sortes de rêves, reprit-elle.

— Et, à travers ces rêves, passait un cavalier charmant ?

— Vous le savez? demanda-t-elle, rougissant et s'efforçant de rire à son tour... M. Pigeonneau m'a peut-être dénoncée?...

— Je sais que le Tentateur n'en fait pas d'autres... Et quel était ce cavalier charmant?

— Les visions me poursuivaient la nuit surtout, quand tout dormait dans le couvent...

— Le Tentateur est coutumier des ténèbres,— *Princeps tenebrarum*, — et je ne suis pas surpris de sa persistance à vous rendre ses visites la nuit.

— Je me trouvais dans un parc, — celui-ci peut-être; non loin d'une rivière sinueuse, — l'Arbouse sans doute; des oiseaux chantaient comme maintenant, et un soleil magnifique laissait tomber parmi les branches des rayons poudreux semblables à ceux qui tombent devant nous.

— Ravissant! ravissant!

— Moi, j'étais assise sur un banc, tenant mon *Imitation de Jésus-Christ*. Je lisais le chapitre intitulé : *des Merveilleux effets de l'Amour divin*... Un jeune homme traverse l'allée... Il était d'une élégance extrême... Je vois encore la

nuance délicate de ses cheveux blonds, qu'une brise folle agitait autour de son cou plus blanc que le lait. L'impression, le saisissement furent tels, que mon livre glissa de ma main... L'inconnu se retourna... Il était encore plus beau que sa taille dégagée et souple ne me l'avait fait prévoir. C'était un ange, à moins que ce ne fût un roi... Il vint jusqu'à moi d'un élan, s'inclina avec une grâce que je n'avais vue à personne, ramassa mon *Imitation* dans l'herbe, me la rendit sans proférer une parole, et disparut ou plutôt s'évanouit...

— Ce personnage vous rappelait-il quelqu'un de votre connaissance ? »

Isabelle d'Alpujaras, dont les yeux eurent une expression de douceur céleste, regarda son interlocuetur longuement, attentivement.

« Pour le coup, pensait Jacques, fort gêné durant cet examen, voilà une innocence qui se met un peu trop à son aise avec moi. »

Et, secouant un trouble insupportable :

« L'aventure a-t-elle une suite ? demanda-t-il, penaud.

— Elle n'en a pas... Le lendemain, encore

bouleversée, l'âme encore pleine des éblouissements de la nuit, je ne résistai plus à M. l'abbé Pigeonneau, qui du reste était porteur d'un ordre formel de Monseigneur de Lormières, et je quittai le Carmel.

— Vous eûtes tort, mademoiselle.

— Tort ?

— Le jeune homme radieux du parc ne vous avait-il pas rendu le livre ?

— Hé bien ? soupira-t-elle d'une voix éteinte.

— Eh bien ! cela signifiait que vous apparteniez à Dieu, que vous n'aviez plus le droit de sortir du monastère où sa miséricorde vous avait placée. »

La jeune fille eut un mouvement irrésistible vers lui.

« Ah ! si vous saviez, monsieur Jacques !... gémit-elle, le visage soudainement inondé de pleurs.

— Je sais tout ! je sais tout ! s'écria-t-il épouvanté et se levant.

— Enfin, je vous découvre ! dit monseigneur Rodriguez, surgissant au milieu d'eux.

— Vous nous cherchiez donc ? s'informa Jac-

ques, jouant la surprise à donner le change aux plus fins.

— Depuis plus d'une demi-heure, mes chers enfants. »

Il prit familièrement la main à mademoiselle d'Alpujaras et l'entraîna.

Jacques marchait à quelques pas en arrière, tête baissée, ému jusqu'au fond des entrailles par la vue de cette jeune fille dont le cœur venait de saigner à plein jet en sa présence. Lui pourtant qui ne songeait qu'à rire, à folâtrer, à se moquer peut-être, quelle tempête il avait déchaînée chez cette enfant blanche comme la neige, plus pure qu'elle ! Il eut horreur de ce qu'il avait pensé, de ce qu'il avait dit, et sentit, devant tant de pureté, toute la misère du peu qu'il était, du peu qu'il valait. Quoi ! il avait pu comparer mademoiselle Isabelle d'Alpujaras à Isabella Griffitt ! Il s'en voulut amèrement et alla jusqu'à entrevoir comme possible la réalisation du cher projet de sa tante et de M. Pigeonneau. — S'il épousait mademoiselle d'Alpujaras ? — Toute sa nature eut un soubresaut de surprise à cette idée, ses lèvres railleuses se plissèrent, et, sa légèreté originelle

reprenant le dessus, il allait éclater de rire, quand mademoiselle de Castillet, le marquis Alvar, M. Pigeonneau, l'abordèrent au détour d'une allée.

« M. l'archiprêtre de Saint-Irénée ne peut déjeuner avec nous aujourd'hui, dit la vieille fille... A table ! à table ! »

Elle s'empara du bras de Jacques.

« Qu'as-tu donc, mon enfant, lui demanda-t-elle, tu flageoles sur tes jambes ?

— Moi ! moi !

— Quels yeux gros ! Aurais-tu pleuré par hasard ?

— Je voudrais bien que vous eussiez ri comme moi, dit-il de mauvais humeur, nous verrions si vous ne pleureriez pas un peu.

— Mademoiselle est servie ! » cria Méric du haut du perron.

XII

L'hôtel Castillet avait deux salles à manger : l'une, petite, un peu obscure, où mademoiselle Hombeline prenait ses repas, seule le plus souvent, quelquefois en compagnie du révérend père Antonio Rodriguez, son directeur et son ami ; l'autre, spacieuse, bien éclairée, dont on n'usait qu'aux jours de grande réception. C'est dans cette dernière pièce, meublée d'un vieux buffet en noyer, que la main d'un artiste naïf avait embelli de guirlandes de roses entremêlées de bleuets épanouis; de douze chaises au dossier desquelles couraient, à fleur de bois, des enjolivements plats de même sorte ; d'une table longue et massive, se développant sur six pieds, solide comme un monument ; c'est dans cette dernière pièce, inondée de lumière par trois fenêtres ou-

vrant sur le jardin, que venait d'être servi le déjeuner. Mademoiselle de Castillet y Castilla, par un geste cérémonieux où étaient visibles ses hautes prétentions royales, montra sa place à chacun : monseigneur Antonio Rodriguez à sa droite, M. le marquis Alvar d'Alpujaras à sa gauche, Jacques Ferrier de La Ferrade vis-à-vis d'elle, ayant à sa droite mademoiselle Isabelle d'Alpujaras, à sa gauche l'abbé Prosper Pigeonneau.

Ce fut naturellement Monseigneur qui récita le *Benedicite*. Il bénit la table avec une ampleur magistrale. Autrefois, il étendait une main seulement, faisait le signe de la croix et s'asseyait; aujourd'hui, il étendit les deux mains d'un mouvement solennel, ne se signa pas et demeura un instant debout, murmurant une longue phrase latine qu'on ne lui avait jamais entendu réciter auparavant. Mademoiselle Hombeline était heureuse jusqu'à la confusion. Quelle pompe, où ne pourraient manquer de se mêler les grâces d'en haut, ses repas, si simples jusqu'ici, allaient emprunter désormais à la présence habituelle de monseigneur Antonio Rodriguez, protonotaire

apostolique de Sa Sainteté ! Le marquis Alvar, saisi de respect, droit, fixe, d'aplomb comme à la parade devant Zumalacarreguy, ne bougeait pas. Mademoiselle d'Alpujaras, dans une attitude mince de statuette gothique, le visage aussi blanc, aussi pur que le visage d'ivoire de quelque sainte du rituel, tenait ses yeux attachés à la nappe, ayant l'air de suivre, sur le linge éblouissant, à travers le luxe de la vieille argenterie, l'éclat des cristaux anciens allumés par des rayons furtifs partis des fenêtres, un rêve commencé dont elle ne se déprenait pas. Jacques Ferrier de La Ferrade était d'une tranquillité superbe, absorbé jusqu'au bout des cheveux, de temps à autre seulement laissant échapper de ses yeux voilés, amortis, presque éteints à force de recueillement intérieur, un regard vers mademoiselle d'Alpujaras, regard qui n'allait pas sans une vague curiosité. Le seul abbé Pigeonneau, soit indifférence engendrée chez lui par une longue habitude des choses de la prière, soit gros bon sens qui lui faisait juger excessive la manifestation de monseigneur Rodriguez, ne semblait pas ému à l'excès de la scène à laquelle

il lui était donné d'assister. Aussi fut-il le premier à s'établir solidement sur son siège, dès la fin de l'interminable *Benedicite*.

Il règne un silence de bon augure et Méric passe la fameuse omelette aux cèpes. Le malheureux aumônier des carmélites, qui meurt de faim, — il sonne une heure et demie quelque part, — respire à pleines narines le parfum bien connu du cryptogame ; il le savoure comme un avant-goût délicieux du morceau que sa fourchette a saisi, quand mademoiselle de Castillet, d'une voix éclatante :

« Fermez les fenêtres !... Monseigneur va prendre mal... Fermez les fenêtres ! »

M. Pigeonneau, sa première prise d'omelette aux lèvres, a le courage de ne pas la lâcher ; mais chacun se précipite, se souciant du déjeuner comme d'un fétu. Mademoiselle Hombeline a quitté sa chaise et court vers les fenêtres.

« Je vous en prie ! je vous en prie !... répète Monseigneur, trottinant à son tour à travers la salle à manger.

— Excellent ! excellent ! murmure M. Pigeon-

neau après chaque bouchée, les yeux arrondis de béatitude.

— Excellent!... Quoi? quoi? lui demande mademoiselle Hombeline, un peu aigre.

— Ce mélange d'œufs et de champignons, mademoiselle.

— Prenez-y garde, monsieur l'abbé, intervient monseigneur Rodriguez, irrité du peu d'égards que lui témoigne l'aumônier des carmélites, toujours campé à sa place et bâfrant, prenez-y garde, le fondateur de mon Ordre, le pape Paul IV, de sainte mémoire, avait l'habitude de répéter à ses religieux : — « Manger est une honte ; c'est le châtiment du premier péché. »

— Je ne suis pas théatin, moi ! riposte l'autre.

— Mais vous appartenez à l'Église...

— Où, comme partout ailleurs, on vit de pain, Monseigneur.

— Eh quoi ! vous osez nous parler de pain ! Vous n'avez pas encore entamé le vôtre.

— Que voulez-vous, Monseigneur? c'est la faute de mademoiselle de Castillet y Castilla.

— Ma faute, à moi ! ma faute ! s'écrie la vieille fille, agacée.

— Pourquoi nous faire servir cette omelette aux cèpes, une véritable omelette de damnation?

— C'est que..., balbutie-t-elle, troublée.

— Je suis à même de fournir un renseignement, dit Jacques, non sans importance.

— Voyons! tambourine par un roulement de diane le marquis d'Alpujaras, voyons ce renseignement, monsieur.

— Chacun ici connaît l'affection très vive que je conserve au fond du cœur à monseigneur Antonio Rodriguez, envers qui je ne m'acquitterai jamais, articule Jacques lentement. Or, ce matin, ma tante était un peu embarrassée pour commander ce repas, dont l'élévation de mon vénéré maître devait faire une fête touchante. Un souvenir m'est venu. J'ai cru me rappeler, moi qui n'oublie pas plus les petites que les grandes choses ayant trait à Monseigneur, l'avoir vu, dans mon enfance, goûter quelque plaisir à manger une omelette aux cèpes. Peut-être le révérend père théatin Rodiguez, un religieux fermement attaché à la pratique de sa règle, n'aime-t-il pas l'omelette aux champignons, et, à l'époque dont je parle, peut-être se mortifiait-il quand il en rede-

mandait deux ou trois fois. — N'est-ce pas saint Cupertin qui a dit : « La mortification est agréable à Dieu ? » — Le fait est qu'il revint au plat à plusieurs reprises, et que ce fut un ébahissement parmi nous. Vous savez maintenant pourquoi ma tante a commandé une omelette aux cèpes à Cussette : moi seul suis coupable et c'est à moi qu'on doit s'en prendre. »

Monseigneur Rodriguez, qui, depuis cinq minutes, sourd à son entourage, travaille à se coiffer d'un bonnet de soie violette, large et haut comme une mitre, est enfin parvenu à développer les plis de l'étoffe neuve et à y loger son chef, plus anguleux, plus sec, plus dur qu'un caillou. Chacun lève le nez, ivre d'étonnement. Le révérend père Rodriguez avait l'habitude de demeurer tête nue, ses rudes cheveux gris exposés au vent, et l'on se demande ce qui a pu advenir. Comment ! lui qui n'usait pas même de la calotte en cuir bouilli dont les ecclésiastiques se couvrent la tonsure, il s'affublait de cet énorme casque à mèche à présent ! On n'en pouvait douter, il était malade.

« Peut-être, Monseigneur, vous êtes-vous

enrhumé en revenant de Rome? lui dit M. d'Alpujaras, inquiet.

— Pas le moins du monde, monsieur le marquis, répond le saint homme. Je me porte à merveille, je vous assure.

— Il serait si facile de fermer les fenêtres! insiste mademoiselle Hombeline, remplie d'effroi.

— N'en faites rien, mademoiselle, je vous en prie...

— Dans les dispositions où vous vous trouvez, Monseigneur, il ne faudrait pas vous exposer à prendre « un coup d'air », se lamente mademoiselle Isabelle, presque tremblante.

— Attention, Monseigneur; « les coups d'air » sont mortels dans ce pays, observe l'abbé Pigeonneau.

— Mais non! mais non! s'écrie Jacques, vous ne comprenez pas. Si Monseigneur se couvre de ce magnifique bonnet de soie, insigne de sa dignité nouvelle, ce n'est pas qu'il soit enrhumé ou qu'il redoute « les coups d'air », comme vous dites; c'est uniquement pour rendre hommage à la cour de Rome, qui vient de l'honorer à un si haut degré et dont il ne saurait sans

ingratitude cacher la munificence à nos yeux. Reconnaissant les services que le révérend père Antonio Rodriguez rend, depuis des années, à la cause sacrée de l'Église, qu'il a rendus les armes à la main à la cause non moins sacrée de la Royauté, le Saint-Siège, dans sa sagesse, a jugé à propos de s'attacher par un lien plus étroit un ecclésiastique d'un si rare zèle, d'un dévoûment si entier, et cet ecclésiastique a le devoir de nous montrer à tous ce que, parti de la cellule d'un pauvre religieux théatin, il est devenu par la grâce infinie de Dieu.

— Comme il parle bien ! comme il parle bien ! répète mademoiselle Castillet y Castilla.

— Il parle bien et il parle juste », dit le protonotaire apostolique, lançant à son ancien élève un regard attendri qui n'échappe à aucun des convives, dont mademoiselle d'Alpujaras, ravie du langage de Jacques, de son bec fin happe une petite part au vol.

Après ces quatre mots, monseigneur Rodriguez se tait. A la grande surprise de tous, au lieu de poursuivre, — on eût volontiers écouté un long discours, — on le voit, selon son habitude,

assembler les deux verres disposés devant lui, verser un doigt de vin dans celui-ci, quatre doigts d'eau dans celui-là, et, ayant essayé un morceau d'omelette, tremper ses lèvres à l'un et à l'autre successivement. Goût bizarre et tout à fait inexplicable! monseigneur Rodriguez ne peut supporter le mélange de l'eau et du vin; il ne le tolère qu'à l'autel, où la *Consécration* du reste l'a converti en un breuvage divin.

Cependant l'omelette aux cèpes, passée et repassée autour de la table, était absorbée tout entière, et, depuis trois interminables minutes, Méric, attentif au service, avait renouvelé l'assiette de l'abbé Prosper Pigeonneau. Il fallait voir la mine piteuse de l'aumônier des carmélites devant son assiette vide! De temps à autre, ne tenant plus à son impatience gourmande, il relevait la tête et dévisageait son monde furieusement. Quand en aurait-on fini avec cette éternelle omelette? Le marquis Alvar, très expéditif des dents, venait d'engloutir son troisième morceau, mademoiselle Hombeline luttait contre une dernière miette de champignon, mademoiselle d'Alpujaras avait pris sa becquée d'oiseau, et Jacques

tenait au bout de sa fourchette un dernier fragment qui allait disparaître à l'instant. Seul, monseigneur Rodriguez, qui avait perdu un quart d'heure à préparer ses verres, à se verser méthodiquement l'eau et le vin, qui apportait de Rome non seulement un habit superbe, mais des gestes apprêtés, lents, solennels, absolument inobservés chez lui jusqu'à ce jour, entamait à peine son morceau. L'abbé Pigeonneau sent la colère lui brouiller les idées.

« Est-ce qu'il va officier dans la salle à manger comme dans la chapelle Saint-Ignace ? » grommelle-t-il, poussé à bout.

Et, se penchant vers son voisin de droite, il ajoute, l'esprit égaré par une attente qui lui est un dur supplice :

« Regardez-le, et dites-moi si, avec son costume et ses manières, il n'a pas l'air d'un martin-pêcheur de l'Arbouse dévorant quelque gros insecte dans un coin. »

Jacques, qui n'a pas compté sur ce coup droit, pris à l'improviste, éclate de rire, et mademoiselle d'Alpujaras l'imite irrésistiblement.

XIII

Que Jacques, connu de chacun pour son humeur enjouée, en dépit d'une gravité de fraîche date tout à fait édifiante, eût un retour à son caractère d'autrefois, cet écart ne surprit pas outre mesure nos dévots de l'hôtel Castillet; mais qu'Isabelle, si modeste, si réservée, marchant pour ainsi dire voilée de mélancolie, se joignît au jeune comte de La Ferrade pour grossir le scandale, il y avait là de quoi troubler l'imagination des convives de mademoiselle Hombeline, de quoi dérouter mademoiselle Hombeline elle-même complètement.

« Mademoiselle! s'écria le marquis Alvar d'un ton de reproche.

— Me ferez-vous l'honneur de me dire, mademoiselle, ce qui a pu déterminer chez vous cette

explosion de gaieté ? demanda le protonotaire apostolique, piqué par le soupçon.

— Oh ! rien, Monseigneur, rien..., balbutia-t-elle.

— Il me semble pourtant qu'on ne rit pas ainsi sans motif, insista le farouche théatin.

— Et quand bien même mademoiselle rirait sans motif, quel mal verriez-vous à cela, Monseigneur? intervint M. Pigeonneau, atteint par un regard aigu du protonotaire comme par un trait. N'est-ce pas un des plus charmants privilèges de la jeunesse de dire et de faire toutes sortes de choses sans que cela tire à conséquence, un peu sans rime ni raison?

— Mademoiselle d'Alpujaras, qui suit ma direction, non la vôtre, est une personne raisonnable, et elle n'a jamais usé « du charmant privilège » dont vous parlez.

— Eh bien! elle a eu tort, et je l'approuve grandement de regagner le temps perdu.

— Monsieur l'abbé, je le sais, il est beaucoup de points sur lesquels nous ne parviendrons pas à nous entendre, articula sèchement monseigneur Rodriguez.

— C'est le résultat de la différence de nos tempéraments : vous êtes triste, Monseigneur, — soit dit sans vous offenser, — et moi je suis gai. Voilà.

— Non, monsieur. J'appartiens au clergé régulier et vous appartenez au clergé séculier. Là gît le mystère de nos éternelles contestations.

— Ce qui signifie, si je vous entends bien, que je suis de la terre, tandis que vous êtes du ciel. *Te Deum laudamus !*

— Louez Dieu, en effet, de m'avoir accordé la vertu de la patience...

— Parmi tant d'autres vertus dont vous brillez », interrompit l'aumônier des carmélites, se frottant les mains à la vue d'une magnifique « croustade » dorée que Méric venait de déposer sur la table, devant lui.

Dans notre Midi, cuisiniers et cuisinières sont restés fidèles à la « croustade », manière de vol-au-vent où l'on entasse, dans les profondeurs d'une pâte épaisse, non point des cervelles, des écrevisses, des riz de veau, comme à Paris, mais plusieurs poulets accommodés en blanquette, et d'aventure, au temps des chasses, quelque

énorme lièvre mis en civet. Cette fois, c'était une blanquette de poulets que Cussette avait versée dans les flancs de sa croûte; mais cette blanquette mirifique, sans parler des œufs frais dont on s'était servi pour en lier la sauce, avait été confectionnée avec des bêtes de grain bien grosses, bien à point, venues tout exprès de Harros, le village le plus renommé pour la qualité de sa volaille en toute l'étendue des Pyrénées. Cussette, du reste, n'avait pas donnné ses soins au contenu de la croustade seulement; le contenant s'offrait aux yeux dans des lignes architecturales faites pour toucher au cœur les convives de l'hôtel Castillet. L'ingénieuse, l'inventive Cussette, avec de la farine délayée dans de l'eau et dûment aplatie par le bistortier, après avoir été battue à tour de bras, avait figuré une cathédrale de forme ovale, hérissée de ses contreforts, de ses gargouilles, de ses arcs-boutants, de son clocher. Ce clocher particulièrement était bizarre, composé de deux lamelles appuyées l'une contre l'autre, larges à la base, se renflant à vide vers le milieu et se terminant par une pointe aiguë avec une petite croix en amortissement.

« Mais c'est une mitre ! fit remarquer Jacques.

— Mademoiselle agit noblement en nous rappelant que notre Saint-Père le Pape n'a pas traité notre respectable ami, monseigneur Rodriguez, selon ses mérites, dit l'abbé Pigeonneau, saisissant l'occasion de rentrer en grâce. Mais la mitre viendra ; elle ne peut tarder à venir ; nous l'attendons.

— Ah ! monsieur l'abbé, si votre tête valait votre cœur !... » murmura le protonotaire, l'âme soudainement dilatée.

Tandis que monseigneur Antonio Rodriguez et l'abbé Prosper Pigeonneau, après s'être un tantinet chamaillés, se congratulaient à l'envi, Jacques de La Ferrade, de son côté, était, lui aussi, à des occupations très douces. Depuis qu'Isabelle d'Alpujaras, cédant on ne sait à quelle impulsion obscure, avait ri, il l'observait, il l'observait attentivement, et semblait prendre, à suivre chacun de ses mouvements, un intérêt des plus vifs. Dieu ! comme cette jeune fille, avec laquelle il se souvenait d'avoir batifolé jadis à travers les allées du parc de sa tante, — il avait à peine huit ans de plus qu'elle, — lui paraissait changée !

Tout à l'heure, sur le banc, au bord de l'Arbouse, en proie à de honteuses préoccupations d'argent, il ne voyait rien en mademoiselle d'Alpujaras, et c'était tout au monde si quelque émotion généreuse l'avait effleuré, quand la postulante du Carmel, le faisant son confident, lui racontait ses nuits peuplées de rêves et de visions. Du reste, persuadé qu'il avait toujours devant lui l'enfant des amusements anciens, maigre, anguleuse, avec de petits yeux gris, des cheveux fuyant à travers son dos en mèches blanchâtres, raides et pointues comme des sabres, il n'avait pas même arrêté un regard sur elle, discret à force d'indifférence et peut-être bien un peu dédaigneux. Il avait eu tort, il avait eu grand tort, et ce Prosper Pigeonneau n'était pas si sot de chasser hors du Carmel de Lormières, pour la rendre au monde, cette créature exquise, toute de grâce, de finesse, de distinction...

« N'est-ce pas qu'elle est gentille? lui souffla à l'oreille l'aumônier des carmélites, qui, malgré les délices de la croustade, trouva une seconde entre deux bouchées.

— Adorable!

— Eh bien! il faut l'adorer. »

Et le bonhomme, les yeux mi-clos, engloutit, mêlé à un morceau de pâte voluptueusement imbibée de sauce, un énorme blanc de poulet.

Avec quelle délicatesse mangeait mademoiselle d'Alpujaras! Cussette, sous tous les rapports, avait donné d'elle une idée juste en la comparant à la fauvette. Chaque fois que, par un geste un peu brusque, du fin bout de la fourchette, elle portait à son mignon bec rose une mie de croûte ou de volaille, elle avait comme un imperceptible frémissement de tout son corps, ressemblant en cela à la fauvette, qui ne saurait avaler la moindre grenaille que ses plumes ne se hérissent, que ses ailes ne battent aux champs et ne se déploient. Quelle différence avec ce goinfre de Pigeonneau, un abîme à victuailles, un gouffre insondable, sans fond!

Jacques s'en voulut d'une assimilation de mauvais goût et essaya de toucher au morceau qu'il s'était servi distraitement. Mais voilà que, par les fenêtres demeurées ouvertes, un grand souffle, après avoir fait bruire les peupliers du jardin, se précipite, ronfle, ébranle le haut bonnet de

Monseigneur, pyramidant à la cime de son noble chef, et, chose inouïe ! se glisse à travers les bandeaux ébouriffés de mademoiselle d'Alpujaras, qu'il éparpille comme un nuage de toutes parts.

« Ah ! mon Dieu ! » s'écrie-t-elle.

Et de ses deux mains, dont les doigts étroits, longs, fuselés rappellent ces menottes enfantines des belles dames de la Renaissance divinement peintes par François Clouet, elle s'acharne à retenir sa folle toison qui s'en va. Mais une mèche plus hardie que les autres, vaporeuse encore qu'enroulée sur elle-même à plusieurs fois, caresse la joue de Jacques, qui s'en empare, puis la lui restitue.

« Enfin, Isabelle !... se met à pester le marquis Alvar, un œil fulgurant arrêté sur Jacques.

— Ce n'est pas moi, c'est le vent...

— Laissez-la donc, mon ami, elle est ravissante aujourd'hui, dit mademoiselle de Castillet.

— Mademoiselle Isabelle, il n'est pas convenable d'abandonner ainsi sa chevelure au vent, ajoute monseigneur Rodriguez. Saint Augustin parle d'une femme qui le séduisit, dans sa jeu-

nesse, en lui montrant seulement sa chevelure : « *Tantum incitatus capillo...* »

— Saint Augustin dit-il s'il faisait du vent, le jour où il fut séduit ? interroge Jacques.

— Il ne le dit pas, mon enfant.

— N'avez-vous pas manqué perdre votre belle calotte violette, vous ? » gronde M. Pigeonneau, les nerfs agacés par des misères qui troublent son repas.

Et, se penchant tour à tour vers l'un et l'autre des jeunes gens :

« Continuez, mes chers petits, amusez-vous, et négligez saint Augustin, qu'on cite en ce moment bien à tort. »

Jacques n'en pouvait douter, ayant tenu l'objet en sa main : les cheveux de mademoiselle d'Alpujaras étaient du plus joli blond doré qu'il eût jamais vu. Et quelle souplesse ! quel éclat amorti infiniment doux ! De ce côté, la transformation était complète. Il hasarda un regard furtif, tandis que les convives, — M Pigeonneau lui-même, — bouches et oreilles béantes, écoutaient monseigneur Rodriguez racontant son entrevue avec le Saint-Père, au Vatican. Que de décou-

vertes! Dans son attitude recueillie, la tête légèrement portée en avant, la jeune fille offrait à l'observation de Jacques un profil d'une pureté de camée. Il admira un front droit, un peu diminué vers le haut par des touffettes folâtres; un œil, non plus gris mais d'un bleu tendre, singulièrement agrandi ; un nez de race, imperceptiblement renflé au milieu, embelli au bout de ce léger coup de ciseau qui le coupe brusquement, comme chez certaines statuettes de Jean Goujon; une bouche fraîche, un peu sinueuse, d'un rose clair de coquillage; le menton ferme, d'un blanc de neige, où pointait un signe brun, posé là tout exprès pour faire valoir l'éclat de ce visage rayonnant de jeunesse et de vie.

« Ce n'est pas possible, ce n'est pas elle!... se murmura-t-il à lui-même, bouleversé.

— Mais si, c'est elle! mais si! lui répondit M. Pigeonneau.

— Je ne la reconnais plus.

— Je vous jure, moi, insista l'aumônier des carmélites, détaché de monseigneur Rodriguez qui pérorait, pérorait, pérorait, je vous jure, moi, que la jeune personne placée à votre droite

est bien mademoiselle Isabelle Alvar d'Alpujaras y Huesca y Salvador, la même qui folâtra avec vous à l'hôtel Castillet, à La Châtaigneraie, la même que j'ai fait sortir du couvent à cause... de vous.

— De moi ?

— Il faut que vous soyez bien de votre pays si, depuis une heure, vous ne vous êtes pas aperçu qu'elle vous aime.

— Elle m'aime ?

— Est-ce qu'elle aurait ri si elle ne vous aimait pas ? Est-ce qu'elle aurait seulement articulé un mot si elle ne vous aimait pas ? Est-ce qu'elle serait jolie comme elle l'est en ce moment si elle ne vous aimait pas ?

— Et Isabella, qu'en ferai-je, monsieur l'abbé ? demanda Jacques, la langue et la tête à l'envers.

— Elle ne s'appelle Isabella, elle s'appelle Isabelle, vous le savez bien.

— C'est d'Isabella Griffitt que je parle. Le vicomte de Mérifons tourne autour d'elle, mais il ne me l'a pas encore volée...

— Ah ! par exemple !... Une maîtresse ?»

Jacques eut peur que la photographie de son

Anglaise, qu'à maintes reprises il avait sentie s'agiter aux environs de son cœur, ne prît son élan hors de l'écrin qui la retenait et ne bondît au milieu de la table. De quelles audaces n'était pas capable cette impudique Isabella ! Il boutonna trois boutons de sa jaquette et souffla d'une voix expirante :

« Je vous assure, monsieur l'abbé, qu'Isabella Griffitt, en dépit d'erreurs où j'ai eu ma part, est une personne fort recommandable, et qu'en fait de beauté elle n'a rien à envier à qui que ce soit... »

M. Prosper Pigeonneau ne releva pas l'inconvenance de ces paroles. Méric venait de déposer sur la table le plus merveilleux, le plus appétissant des rôtis, — deux douzaines de grives, les premières de la saison, habillées de chemisettes de lard minces comme des hosties, — et l'aumônier des carmélites, l'âme et le corps troublés par le fumet des brochettes crépitantes, ne voyait plus rien, n'écoutait plus rien, n'entendait plus rien.

XIV

En dépit du mouvement des plats et des assiettes, occasionné par le changement de service, monseigneur Antonio Rodriguez poursuivait sa narration ampoulée, s'interrompant seulement une seconde par-ci par-là pour laisser à son auditoire le temps de s'extasier et pour se laisser aussi à lui-même le temps de se contempler dans son éloquence comme dans le plus complaisant des miroirs.

« Enfin, dit-il, après m'avoir fait traverser de grandes salles luxueuses, toutes resplendissantes de tableaux magnifiques, monsignor Giacomo Peretti, prélat domestique de Sa Sainteté, — un arrière-petit-neveu de Sixte-Quint, s'il vous plaît, car Sixte-Quint s'appelait Félix Peretti, — m'ouvrit une porte et m'introduisit en une pièce

étroite, sans aucun ornement aux murailles, presque nue. Le Saint-Père était là, en soutane blanche, assis devant une table couverte de livres et de papiers. Vous devinez mon émotion. Je me précipite à genoux et veux baiser les pieds du SouverainPontife. Mais Léon XIII me relève avec bonté, daigne me sourire... »

Jacques, pour s'arracher à des pensées nouvelles qui le charment et le retiennent malgré qu'il en ait, a essayé de s'attacher à monseigneur Rodriguez, mais il ne peut le suivre plus longtemps ; il l'abandonne, et retourne au souvenir d'Isabella Griffitt, qui l'a saisi inopinément au milieu de la plusdouce émotion du cœur, le serre à la gorge à l'étrangler.

A quoi pense-t-il ? Quel est son but ? Qu'est-il venu faire ici ? Est-ce pour conter fleurette à mademoislle d'Alpujaras qu'il a quitté Luchon, ce matin ? Est-il assez sot, assez niais, depuis le commencement de cet interminable repas ! Et ce Pigeonneau qui lui tend la perche du mariage, comme si ce n'était pas par cette perche qu'on se noie ! Pour un aumônier de carmélites, il va bien le bonhomme, et pourvu qu'il prêche, dans

son monastère, les doctrines matrimoniales qu'il énonce à tout propos, la vie cloîtrée doit y être supportable. Comment a-t-il pu prêter l'oreille à pareilles sornettes, à pareilles balivernes ? En fin de compte, il arrive que lui, Jacques Ferrier de La Ferrade, venu à Lormières pour dauber cette poignée de dévots à merci, pour y rire à leurs dépens et finalement emporter le sac plein de *quibus*, parce qu'il a plu à une petite fille de s' sseoir à sa droite, à un prêtre de s'asseoir à sa gauche, se trouve réduit, diminué, aplati à ne pouvoir dire un mot qui ne soit une bêtise énorme, à ne pouvoir hasarder un geste qui ne fournisse des armes contre lui. Incontestablement, Isabelle d'Alpujaras a gagné quelque grâce, quelque séduction au courant des années. Elle est plus jeune qu'Isabella Griffitt, et la nuance de ses cheveux papillotants, qui l'éborgnent un peu trop, s'est modifiée à son avantage. Mais quelle splendide chevelure que la chevelure d'Isabella, d'un brun violent à force de sève, à force de vie ! Et puis, malgré ses vingt-huit ans, — peut-être ses trente, — quelle fraîcheur au visage, au cou robuste de sa maîtresse ! Un pli lumineux met un

collier naturel à ce cou incomparable de déesse, victorieuse comme Vénus au combat de la beauté. Mon Dieu! Isabelle d'Alpujaras est plus mignonne qu'Isabella Griffitt, et les gestes discrets, empreints je ne sais de quelle réserve de bon goût, quelle noblesse native, de la fille du vieux marquis espagnol, n'ont rien de commun avec les façons brusques, parfois vulgaires de la fille du clergyman anglais. Mais aussi comme, sur toutes les grâces mièvres, délicates à l'excès de l'ancienne postulante du Carmel, Isabella assure vite son triomphe par la plénitude d'une santé superbe, qui ne laisse rien dépérir! Certes, le spectacle de mademoiselle d'Alpujaras, découpant une grive par menus morceaux, débitant ensuite ces mêmes morceaux en fragments encore plus menus, et se décidant, après de longues hésitations, à prendre une timide bouchée, était un spectacle idéal qui ne rappelait aucunement miss Griffitt taillant son rosbif à grosses tranches et l'avalant d'un tour de gosier. Quel appétit féroce d'un côté, quel suprême dégoût de l'autre! Ce dégoût, assurément, était de meilleure maison... »

Jacques, noyé dans un courant d'idées qui

l'entraînait en dépit de lui-même, chercha la raison de l'espèce d'indifférence physique, de mélancolique inappétence d'Isabelle d'Alpujaras à cette table où l'abbé Pigeonneau faisait liesse, où monseigneur Antonio Rodriguez ne dédaignait pas de se nourrir, où le marquis Alvar, comme partout ailleurs, se comportait vaillamment, et il trouva cette raison : elle gisait tout entière dans la compression qui pesait sur cette malheureuse jeune fille depuis son enfance, et sous laquelle dernièrement elle avait failli demeurer écrasée. Brave abbé Pigeonneau, arrivé à temps pour arracher la victime des mains de ses bourreaux et rouvrir devant elle les portes de la prison où elle allait être immolée ! ! Maintenant mademoiselle d'Alpujaras était rentrée dans le siècle ; il fallait qu'elle y restât.

Oui, mais, si le même Rodriguez, âpre à la curée du cloître, tentait un jour de la ressaisir, qui la défendrait contre ce théatin féroce, pour qui la vie religieuse était la vie par excellence, la vie supérieure, en quelque sorte la vie divine ici-bas ? Jacques ne pensa ni à l'abbé Pigeonneau, ni au marquis Alvar, ni à sa tante de Castillet y

Castilla, protecteurs naturels d'Isabelle, il pensa à lui, rien qu'à lui, et il lui parut que son cœur suffirait à cette besogne héroïque, à cette entreprise sacrée.

« Ah çà ! mais je l'aime donc ? soupira-t-il s'interrogeant avec épouvante.

— Certainement, mon cher Jacques, certainement ! lui répondit l'abbé Pigeonneau, qui se recueillait une minute sur la première grive, en admirant la deuxième étalée dans son assiette douillettement.

— Ce n'est pas vrai !

— Nous verrons bien. »

Jacques était furieux. Il se retourna du côté de l'aumônier, et, très bas, avec une volubilité singulière :

« Comme je suis sûr de ne pas être trahi par vous, vous aurez la vérité en deux mots : je veux aller en Espagne avec Isabella Griffitt, qui m'attend à Luchon, et je suis ici pour y battre le rappel de la monnaie.

— Prenez garde, vous pourriez manquer le coche.

— On sait s'y prendre, et vous allez compter les coups... La partie commence. »

Jacques, nerveux, agité, se remit d'aplomb sur son siège. Un moment, il écouta monseigneur Rodriguez, qui ne tarissait pas sur la bienveillance dont l'avait honoré le cardinal Emanuele Maffeï. Puis soudain, cédant au démon de *la blague*, ce démon boulevardier, essentiellement parisien :

« A propos, Monseigneur, vous devez avoir rencontré, à Rome, Son Éminence Révérendissime le cardinal Cordova ?

— Le cardinal Cordova ? demanda le protonotaire, cherchant dans sa mémoire.

— Oui, Son Éminence Révérendissime le cardinal Gomez y Cordova y Magnaball.

— Mais...

— Son Éminence Révérendissime vous a-t-elle dit quelque chose de nos affaires ?

— De nos affaires ?.. Dans une réunion chez Son Éminence Révérendissime le cardinal Giovanni Finella, préfet de la sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, j'ai eu l'honneur d'être présenté à chacun des membres du Sacré-Collège résidant à Rome, mais je ne me souviens nullement

d'avoir entendu prononcer le nom du cardinal Gomez y Cordova y Magnaball.

— Au fait, j'y songe, il se pourrait que le Saint-Père, pour s'épargner des ennuis avec le gouvernement révolutionnaire d'Espagne, eût nommé monseigneur Cordova cardinal *in petto*, comme on dit, je crois, en cour romaine. Quoi qu'il en soit, sachez-le tous, Son Éminence Révérendissime le cardinal Gomez y Cardova y Magnaball est l'homme de notre cause jusqu'à la mort.

— De notre cause ! s'écria le marquis d'Alpujaras avec un tressaillement qui le dressa sur pieds... Ah çà ! jeune homme, vous nous direz, je suppose, de quelle cause vous entendez parler.

— Il n'est qu'une cause pour les Ferrier de La Ferrade de Castillet y Castilla, la même que celle des Alvar d'Alpujaras y Huesca y Salvador.

— O mon cher Jacques ! ô mon sang ! glapit mademoiselle Hombeline, transportée.

— Monsieur le comte, vous me procurez une grande joie, reprit le vieux lieutenant de Zumalacarreguy, la voix troublée par un hoquet violent.

— Et à moi donc ! » osa ajouter mademoiselle d'Alpujaras avec un élan de toute elle-même qui la fit plus belle que jamais.

Jacques de La Ferrade, atteint à l'âme, ne souffla mot. L'espace d'une seconde il regarda la jeune fille, qui, de son côté, tenait arrêtés sur lui deux yeux clairs et fixes, emplis d'une naïve admiration. Qu'allait-il faire ? Continuerait-il « la partie » dont l'abbé Pigeonneau marquait les points? Il ne savait, en proie à un découragement subit qui paralysait sa pensée... Ah ! cette jeune fille !... Tout à coup, encore qu'il n'eût rien perdu de son attitude sévère, digne, presque hautaine, il se sentit traversé par un attendrissement profond. Devenait-il fou ? Incroyable aberration d'esprit ! un souvenir littéraire effleura son cerveau, et il vit toute la scène où Hamlet, épris d'Ophélie jusqu'au complet égarement, en dépit de la passion qui l'enlève, la pousse vers un couvent.

« Eh bien ! et le cardinal Cordova y Magnaball ? » lui demande Prosper Pigeonneau, non sans moquerie.

Mais Jacques, tout entier à des préoccupations

cruelles, considérant l'aumônier, lui jette à la tête cette phrase de Shakspeare :

« Entre dans un couvent, pauvre fille, entre dans un couvent. Adieu ! »

— Mon cher Jacques ! mon cher Jacques !... murmure l'autre, effrayé à la fin.

— Laissez-moi, vous ! »

Et, d'un coup de couteau, il fend de part en part la grive que, sans en avoir envie, il a prise dans le plat repassé tout à l'heure par Méric.

XV

Cependant, à l'autre bout de la table, trois têtes étaient rassemblées à n'en former qu'une dans le même bonnet, — le bonnet très ample de monseigneur Antonio Rodriguez, — et Jacques percevait de longs chuchotements se perdant en sourdine comme des aveux murmurés au fond d'un confessionnal. Que susurrait-on là-bas ? Pour lui, remis d'une lubie qui lui avait fait perdre la piste du gibier qu'il était venu chasser à Lormières, il revoyait clairement sa voie et allait y marcher sans broncher. Voulait-il, oui ou non, qu'Isabella Griffitt, si entreprenante aux aventures de galanterie, partît pour l'Espagne au bras du vicomte de Mérifons ? Il ne le voulait pas, assurément. Eh bien, il lui fallait de l'argent pour franchir les Pyrénées, beaucoup d'argent, — vingt-

cinq mille francs peut-être, — et il devait, au lieu de batifoler autour d'une petite provinciale, comme il s'y appliquait si niaisement, songer à arracher le sac des doigts crochus de sa tante, et à reprendre du champ devers Luchon. Pourvu qu'Isabella, trop impatiente, et le vicomte, trop désireux de lui complaire, ne se fussent pas envolés déjà ! Il avait surpris entre elle et lui, ce matin même, comme le train démarrait, certains gestes bien faits pour l'inquiéter. Le baiser furtif que, du bout de ses gants, lui avait envoyé Isabella, en le voyant dûment enfermé dans son wagon, dont le vicomte, trop précautionneux, avait lui-même poussé le verrou, ne contenait-il pas quelque atroce ironie, tout un abominable poème d'infidélité ?

« Et vous le connaissez, vous, mon enfant, le cardinal Gomez y Cardova y Magnaball ? » lui demanda à brûle-pourpoint monseigneur Rodriguez.

Ah ! on interrompait ses réflexions ! Ma foi, il n'en fut pas fâché, et, rentrant dans son personnage :

« Je crois savoir, répondit-il, que c'est Son

Éminence Révérendissime que Sa Majesté a accréditée auprès du Saint-Siège...

— Peut-être avez-vous eu l'honneur d'être présenté au Roi, monsieur le comte? s'informa le marquis Alvar.

— Monsieur le marquis, si Sa Majesté avait, en effet, admis en sa présence l'héritier du roi Ramire de Castille et d'Aragon, il n'y aurait rien là que de très simple.

— Évidemment, affirma mademoiselle de Castillet y Castilla.

— Enfin, monsieur, avez-vous vu, voyez-vous le Roi? insista le vieux guerrier.

— Méric, sortez! » dit Jacques avec un geste de commandement.

Le maître d'hôtel, à qui mademoiselle de Castillet se hâta de lancer un coup d'œil significatif, se retira à pas glissés.

« Monsieur le marquis, reprit Jacques, baissant la voix de plusieurs tons, rien ne me serait plus agréable que de pouvoir satisfaire, sur tous les points qui touchent aux affaires du Roi, qui sont nos propres affaires, votre curiosité fort légitime. — N'êtes-vous pas ce fameux Alvar d'Alpujaras,

dont la bravoure héroïque fut la terreur des armées christinos? — Malheureusement, les champs de la diplomatie où je combats, pour ne pas être moins glorieux, sont moins bruyants que les champs de bataille où vous combattez, et vous m'excuserez si une discrétion imposée par des circonstances difficiles ne me permet pas de répondre à vos questions.

— Je comprends, monsieur, je comprends.

— Et moi aussi, monsieur Jacques, je comprends que vous ne puissiez pas tout nous dire, ajouta vivement, de sa voix claire, un peu chantante, mademoiselle Isabelle, dans une attitude ravie.

— Alors, mon bon Jacques, tu es entré dans la diplomatie? interrogea mademoiselle de Castillet, ses petits yeux jaunes effroyablement ouverts.

— Mon père n'a-t-il pas été diplomate?

— Ton père, en effet, fut autrefois chargé d'affaires à Madrid; mais c'était pour le compte du gouvernement français, qu'on appelait à cette époque le *gouvernement impérial*. Ce gouvernement, à l'exemple des gouvernements légi-

times, se permettait, paraît-il, d'avoir des ambassadeurs.

— Par moi, ma tante, notre famille est rentrée dans ses vraies traditions, et je ne pouvais rien faire qui honorât plus notre Maison que de me mettre à la disposition de Sa Majesté. »

Il s'arrêta net. Tous les yeux, tous les cœurs étaient tournés vers lui. L'aumônier des carmélites, qui ne pouvait prévoir où le jeune homme, lancé bride abattue à travers sa folie, se briserait la tête, commençait à éprouver quelque trouble, quelque inquiétude. On chuchotait d'enthousiasme à l'autre bout de la table. M. Pigeonneau profitant de cette minute favorable :

« Je vous en supplie, mon cher Jacques, insinua-t-il doucement, ne soyez pas si cruel pour ceux qui vous aiment, car tous vous aiment ici. Les personnes à qui vous vous adressez sont respectables d'ailleurs à tant de titres !

— Vous allez voir de quel train je vais mener ce Rodriguez, qui tient, chez ma tante, les cordons de la bourse.

— Je vous en conjure...

— Il me faut de l'argent.

— J'ai douze cents francs...

— Pour moi, reprit Ramire II, rompant un *a parte* dangereux pour ses combinaisons, la ligne inflexible du devoir, — puisque devoir il y a, — est tracée pour le jour où les chances de la guerre me remettraient en possession de mes états.

— Et que ferais-tu, mon royal neveu ?

— Ce que je ferais ? J'honorerais mon règne dès le début, en reconnaissant les services que n'a cessé de rendre à ma famille Monseigneur Antonio Rodriguez, et cette mitre que Léon XIII, un pape qui n'a pas mes sympathies, ne lui a pas donnée, je la lui poserais sur la tête, moi le Roi !

— O mon Jacques !... balbutia le théatin, qui, ayant soulevé l'un de ses verres, — le verre du vin pour se réconforter d'une goutte de vieux saint-émilion, — ne put réussir à boire tant sa main tremblait.

— Il ne faudrait pas vous aimer, Monseigneur, pour ne point se montrer sensible à l'injustice dont je vous vois victime. Assurément, le Saint-Père, à cause de votre situation dans un pays étranger, ne pouvait vous nommer évêque d'un

des diocèses de France. Mais, je vous le demande, pourquoi ne vous a-t-il pas accordé la suprême faveur de l'épiscopat, avec le titre d'évêque de Mésopotamie, de Samarie, de Jéricho, à son choix? Un évêque *in partibus* de plus ou de moins, était-ce une affaire, en vérité? Vous ne recherchez pas, vous, les gros appointements, les grosses prébendes; vous recherchez le caractère. N'est-il pas vrai que le caractère épiscopal vous aurait suffi et que vous l'auriez emporté de Rome avec joie?

— Je l'avoue humblement.

— Ah! si, au lieu de rencontrer Léon XIII au Vatican, vous y eussiez rencontré Pie IX! C'est Pie IX, tout acquis aux Rois dépossédés par la Révolution, en Espagne, en France, en Italie, c'est Pie IX qui vous aurait traité selon vos mérites! Mais Léon XIII!... Du reste, je puis vous confier ce secret, à vous autres : nous surveillons le Souverain Pontife, et Son Éminence Révérendissime le cardinal Gomez y Cordova y Magnaball, qui est parvenu à s'insinuer dans ses bonnes grâces au point de lui arracher la pourpre *in petto*, nous renseigne journellement. Vous com-

prenez que le Roi Très-Catholique ne pouvait laisser tomber en désuétude l'un des privilèges les plus précieux de la couronne d'Espagne : celui de veiller tout particulièrement sur la cour romaine, de se tenir au courant de ses faits et gestes pour ainsi dire à chaque heure du jour et de la nuit...

— Nous combattons pour rétablir le roi d'Espagne dans la plénitude de ses droits, s'écria le marquis Alvar, et je suis heureux d'apprendre qu'il se montre disposé à n'en abdiquer aucun.

— Remarquez d'ailleurs que le Saint-Siège, si je m'en rapporte à l'opinion des éminents publicistes de notre pays, principalement de Donoso Cortès, marquis de Valdegamas, paraît devoir jouer un rôle prépondérant, décisif dans les éventualités qui se préparent de toutes parts. Quelle est la question politique, aujourd'hui, où ne se trouve pas amalgamée la question religieuse, et réciproquement? Dieu, qui a fini par nous prendre en pitié, a touché le monde du bout de son doigt, et tout aussitôt la religion est devenue la préoccupation générale des esprits. A observer ce qui

se passe, à voir tant d'hommes politiques, indifférents d'ailleurs aux choses de l'Église, à sa vie miraculeuse au milieu des iniquités contemporaines, ne rien pouvoir tenter désormais en dehors d'elle, se mêler si étroitement, si intimement à elle qu'on a pu leur donner le surnom glorieux « d'évêques laïques » sans qu'ils s'en montrassent troublés, ne se croirait-on pas reporté à cette période unique de notre histoire, le grand Moyen-Age, si méconnu, si calomnié, où la Papauté, cette lumière, *lumen in cœlo*, ruisselait sur le monde jusqu'à l'éblouissement de tous les yeux...

— C'est sublime ! s'écria mademoiselle de Castillet.

— Sublime ! sublime ! répéta mademoiselle d'Alpujaras.

— Mon enfant, soit béni le ciel dont la grâce a bien voulu faire fructifier, au fond de votre cœur, la semence que ma main y déposa, dit orgueilleusement monseigneur Rodriguez.

— Monsieur le comte, vos paroles me remuent profondément, ajouta le marquis Alvar.

— Pardon, mon cher enfant... intervint l'abbé Pigeonneau, comme notre jeune homme, l'œil

brillant, la narine gonflée, savourait son succès avec des rengorgements superbes.

— Que lui voulez-vous? s'informa mademoiselle Hombeline, dissimulant peu son ennui.

— Oui, que lui voulez-vous? demanda M. d'Alpujaras d'un accent brutal.

— Monsieur Pigeonneau, vous allez couper le fil de sa pensée à M. Jacques, murmura mademoiselle Isabelle.

— Quel argument pouvez-vous avoir à opposer à l'éloquence admirable de mon élève?

— J'en ai un.

— Je vous conseille de le garder.

— Nous vous conseillons de le garder, insista mademoiselle de Castillet.

— Gardez-le! gardez-le! répéta-t-on en chœur.

— Non, non, qu'il parle! s'écria Jacques.

— C'est à propos des «évêques laïques», dit l'aumônier des carmélites sans se départir de son calme.

— Eh bien? » interrogea Jacques.

XVI

L'abbé Pigeonneau, qui, à la grande colère de tous, se posait en adversaire du jeune comte de La Ferrade, monté à des hauteurs inaccessibles, ne s'émut pas le moins du monde de l'air de bravade fanfaronne dont Jacques, qu'il savait d'ailleurs peu sérieux en ce moment, lui avait lancé son interrogation. Il acheva, dans un silence glacé, le dernier morceau de sa grive, qui aurait pu refroidir, appuya sa fourchette, son couteau contre le chevalet d'argent posé à la droite de son assiette, et s'étant au préalable essuyé les lèvres d'un bout de sa serviette damassée :

« Je trouve, dit-il, laissant errer un sourire bonasse sur sa large figure luisante par-ci par-là du jus des grives et du jus de leurs chemisettes

de lard fin, je trouve que ces « évêques laïques » dont vous parlez, — sénateurs, députés, journalistes pour la plupart, — feraient aussi bien d'abdiquer leurs diocèses imaginaires, et, s'ils sont catholiques sincères, de rentrer dans le devoir des simples fidèles, qui est de marcher sous la houlette des véritables pasteurs élus par Dieu... Des évêques laïques ! Est-il possible d'accoupler deux mots exprimant des qualités plus dissemblables !... Les laïques auxquels vous faites allusion, mon cher Jacques, pour avoir usurpé un titre qui ne saurait leur appartenir, n'usurperont pas la plus mince parcelle d'autorité dans l'Église, soyez tranquille. L'admirable sagesse de Léon XIII — un pape nouveau dans une situation nouvelle — saura repousser le dévoûment intéressé de ces piteux évêques de comédie, renards qui ont revêtu le froc pour manger les raisins de la vigne du Seigneur, et, qui, moyennant l'ivresse que ces raisins sont susceptibles de procurer aux populations largement abreuvées, méditent de les lancer à la conquête de privilèges perdus, à la réalisation d'une ambition qui ne se lasse jamais. Voilà à quelle honte, à quel crime sont capables

de descendre les partis vaincus : c'est, en se l'associant pour des fins purement terrestres, de déshonorer la religion.

— Les partis vaincus ? hurla le marquis d'Alpujaras.

— Mais vous appartenez aux partis vaincus, vous, monsieur l'abbé, dit le théatin Rodriguez, dont le visage parcheminé de vieille femme, sous le feu de quelque grande irritation intérieure, parut se creuser à vue d'œil.

— Je n'appartiens à aucun parti.

— Alors, vous n'êtes plus de l'Église?

— Veuillez vous exprimer plus clairement, Monseigneur.

— Voyons, monsieur l'aumônier des carmélites, l'Église, à laquelle vous lie si étroitement votre ordination, la rangez-vous dans les partis vaincus ou bien dans les partis vainqueurs?

— Je ne range l'Église dans aucun parti; l'Église est au-dessus de tous les partis, et mon avis est, Monseigneur, qu'on rabaisse singulièrement la majesté, la grandeur, la divinité de l'Église, en essayant de la mêler aux tristes passions qui agitent nos temps troublés. Je com-

prends que vos « évêques laïques », avides de posséder le pouvoir, sachant d'ailleurs quels puissants éléments d'organisation sociale résident dans la religion, s'acharnent à tirer l'Église de leur côté pour se servir d'elle, sauf à l'opprimer dès qu'ils n'en auront plus besoin; mais que le clergé, contre lequel, parce qu'il est placé trop haut, les forces réunies de la terre ne prévaudront pas, donne dans un piège grossier et risque de traîner l'Église à l'ignominie de la politique, comme on traîna son divin Fondateur à l'ignominie de la croix, voilà où je cesse de comprendre.

— Dans ce cas, si je vous entends bien, monsieur, gronda le marquis Alvar, nous qui, en combattant pour le Roi, avons cru combattre pour Dieu, nous nous sommes trompés.

— Vous vous êtes trompés.

— Comment, s'écria monseigneur Rodriguez, la mort d'Alphonse et de Jean d'Alpujaras, la mutilation du marquis, mes blessures, tout cela subi, enduré, souffert pour la cause du Roi, aurait laissé Dieu indifférent! »

La face joviale de l'abbé Pigeonneau se fit grave jusqu'à la tristesse.

« Monseigneur, dit-il d'un ton accablé, nul ici-bas ne saurait dire de quel œil il peut plaire à Dieu d'envisager nos actions et de les juger. Moi qui respecte et qui aime M. le marquis Alvar, moi qui vous respecte et qui vous aime, je sais ce qu'a été, ce qu'a valu votre conduite à l'un et à l'autre durant la guerre de la Succession, et, dans l'hommage que je suis heureux de vous rendre, je confonds avec une émotion pieuse Alphonse et Jean d'Alpujaras; mais je ne saurais engager Dieu dans la question.

— La question du Roi est la question de Dieu, monsieur Pigeonneau! formula d'autorité le vieux soldat de Zumalacarreguy.

— La question du Roi est la question du Roi, monsieur le marquis, rien de plus; une question absolument humaine, une affaire entre hommes, pour parler plus clairement, et soumise, comme toutes les affaires humaines, sous la pression de circonstances multiples, à des arrangements, à des transactions, à des atermoiements...

— Peut-on rabaisser à ce point la monarchie, « ce rayonnement de Dieu sur la terre », comme a écrit le comte Joseph de Maistre! » articula Jacques avec indignation.

Et, par-dessous la table, il pinça l'aumônier des carmélites jusqu'au sang. M. Pigeonneau qui, soit lassitude, soit alourdissement occasionné par la digestion, semblait rendre les armes, se cabra presque à ce pincement aigu.

« Parlez, mon enfant, si vous avez quelque chose à dire », fit-il.

Jacques, de plus en plus mystérieux, allongea la main vers sa tante, marquant par ce geste qu'en effet il avait quelque chose à dire; puis, s'inclinant à gauche, il chuchota à l'oreille de l'abbé:

« Pour un Pigeonneau amusant, comme vous l'êtes d'ordinaire, ce que vous nous déclamez là n'est pas drôle. Peste! quel homme d'État se cache au Carmel de Lormières!... Mais n'importe, je suis enchanté de vous voir traiter par-dessous jambe cet âne bâté de Rodriguez. Sont-ils ignares, ces Espagnols, et êtes-vous fort, vous! Seulement, attention! quand je vais reprendre les cartes, ne contrariez pas mon jeu. Si vous êtes sage, je m'occuperais d'arranger un sort à mademoiselle d'Alpujaras, nà! »

Ce ne fut pas de l'ahurissement, ce fut de la

stupeur chez le pauvre abbé. Qu'avait-il fait, qu'avait-il dit qui autorisât le comte de La Ferrade à lui tenir ce langage décousu, débraillé, qui le salissait comme un outrage? Connaissant Jacques depuis l'enfance, ayant été plus d'une fois appelé à remplacer auprès de lui son précepteur, quand une aventure de guerre réclamait la présence de celui-ci à la frontière espagnole, quelque familiarité à la longue était résultée de ces rapports anciens. Mais, en nulle circonstance, ce jeune homme, étourdi, inconsidéré, battant la campagne chez mademoiselle de Castillet et à Paris, ne s'était permis de lui adresser un mot mal séant. Qu'allait-il advenir de tant d'insolence et de folie?

Une chose atteignait l'aumônier dans l'intimité de l'âme: c'était que les scènes extravagantes où s'abandonnait le comte de La Ferrade éclatassent en présence de mademoiselle d'Alpujaras. Dieu! si elle, pétrie aux idées, aux sentiments de son père, venait à flairer la comédie dans l'attitude, dans les discours de Jacques! Ayant habilement sondé le cœur d'Isabelle, encore qu'elle fût restée sous la direction, sous la griffe du révérend père Rodriguez, il avait eu le pouvoir, en s'aidant de

l'évêque diocésain, de la faire sortir du Carmel, et, depuis, il n'avait manqué aucune occasion de réveiller chez mademoiselle de Castillet, en l'avivant de toutes ses forces, un ancien désir de la vieille dévote de marier son neveu à la fille du marquis. Il trembla de s'être laissé trop naïvement attendrir aux rêves, aux doléances, aux mélancolies de mademoiselle d'Alpujaras, et d'avoir commis une faute en lui ouvrant la porte du monastère, où elle aurait fini par guérir d'une douce blessure et, qui sait? par trouver la paix.

M. Pigeonneau, plein de la pensée d'Isabelle, sur la tête de qui il voyait toujours le couvent suspendu comme une menace, leva vers elle des yeux troubles, des yeux paternels. Ciel ! Jacques lui parlait à voix basse, et le plus joli sourire éclairait le visage de la jeune fille adorablement épanoui. Que pouvait-on lui dire pour que ses traits, graves il n'y avait qu'une seconde, se fussent soudain à ce point illuminés? Ce brave homme de prêtre, qui, au rebours de beaucoup de ses confrères, diminués, racornis, pétrifiés dans l'exercice des fonctions sacerdotales, avait, lui, par un fond de richesse native,

sucé dans l'Eglise « le lait de toutes les tendresses humaines », à ce tête-à-tête des deux jeunes gens, éprouva un tressaillement qui lui fut, dans ses angoisses actuelles, plus qu'une joie, une consolation. Les deux enfants s'entendaient au bout du compte, et certainement Isabelle serait heureuse.

A cet instant même, mademoiselle d'Alpujaras, toujours abreuvée aux paroles de Jacques comme à quelque coupe invisible d'amour, ne put réprimer un éclat de rire, qui s'élança de son gosier clair et vibrant comme un trille de rossignol.

« C'est donc bien spirituel ce que vous raconte tout bas votre voisin, mademoiselle ? demanda monseigneur Antonio Rodriguez, les yeux acérés et luisants comme les pointes de deux épées.

— Oh ! très spirituel, dit Isabelle avec une aimable folâtrerie que personne ne lui avait encore vue.

— Oui, oui, très spirituel, ajouta l'aumônier des carmélites, disposé plus que jamais à appuyer les jeunes gens, bien qu'il ignorât le sujet de leur causerie à bâtons rompus.

— Pourrait-on savoir de qui ou de quoi il s'agit ? insista le protonotaire, soupçonneux.

— Il s'agit... » dit-elle.

Elle s'arrêta net.

« Parlez, mademoiselle ! ordonna le marquis Alvar. De qui ou de quoi s'agit-il ?

— Il s'agit de... de M. l'abbé Pigeonneau.

— Oui, oui, s'empressa de dire l'aumônier, il s'agit de moi.

— Et que vous apprenait-on de nouveau, mademoiselle, sur M. l'aumônier du Carmel ? repartit obstinément le vieux théatin, en proie à la curiosité ecclésiastique, la plus intraitable des curiosités.

— Vous ne vous fâcherez pas au moins, monsieur l'abbé ? demanda Isabelle, implorant son pardon d'un regard qui eut quelque chose de filial.

— Moi, me fâcher contre vous, mademoiselle ! dit le bonhomme ses trois mentons en danse. Ah ! par exemple ! je voudrais voir ça...

— Eh bien, monsieur l'abbé, puisque vous le permettez, M. Jacques me disait que c'était une grande honte pour l'Église de recéler dans son

sein un républicain de votre espèce. Il vous a appelé M. l'abbé Prosper Danton, M. l'abbé Prosper de Robespierre, M. l'abbé Prosper Marat, que sais-je encore? et je n'ai pu me tenir de rire, vous comprenez...

— Et vous avez bien fait, ma chère enfant, ma bien chère enfant... Riez. Vous ne riez pas assez. Moi, je suis si heureux de vous entendre rire, même à mes dépens !

— Il me semble qu'à l'avenir je rirai plus que par le passé, » articula-t-elle en rougissant, mais emportée à un contentement intime qui l'enlevait.

Elle rit, en effet, cédant à ces transports involontaires d'un cœur que la passion, cette fête de la vie, dilate pour la première fois ; puis, les lèvres encore vibrantes :

« N'est-il pas vrai, monsieur l'abbé Prosper de Robespierre, que vous ne guillotinerez personne, ici ? »

Mademoiselle de Castillet, Jacques, M. Pigeonneau pouffèrent bruyamment, tandis que monseigneur Rodriguez et le marquis d'Alpujaras, abasourdis, penchés l'un vers l'autre, échan-

geaient des paroles vives, sifflantes comme des balles carlistes, en quelque jour de bataille, de l'autre côté des Pyrénées.

XVII

Méric, aux écoutes derrière la porte de la salle à manger, l'entre-bâilla doucement.

« Peut-on servir le dessert ? demanda-t-il.

— Servez-le ! » répondit mademoiselle de Castillet y Castilla.

Méric se précipita, et Cussette derrière lui pour l'aider. La table fut débarrassée avec lenteur, puis surchargée de fruits magnifiques : poires, raisins, sorbes, nèfles, petites fraises des bois ; il y avait même deux assiettées d'azeroles, ces pommettes microscopiques, d'un goût si particulier.

« Méric ! Cussette ! » ordonna Jacques aux domestiques, leur service achevé.

Ils comprirent et décampèrent.

« Il est certain, dit le jeune homme, qu'au

milieu des vicissitudes du siècle, l'Église courrait de grands périls, s'il y avait dans son sein beaucoup d'ecclésiastiques imbus des principes de M. l'abbé Pigeonneau...

— Ah çà !... interrompit l'aumônier.

— Ces principes sont des plus subversifs, poursuivit Jacques imperturbable, car, à mon avis, ils ne tendent à rien moins qu'à mettre en discussion la divine primauté du Pontife Romain...

— La primauté du Pontife Romain ? s'écria l'autre, ahuri.

— M. le comte de La Ferrade est dans le vrai, dit M. d'Alpujaras, fort agité ; vos principes révolutionnaires mettent tout en discussion dans ce monde...

— Et dans l'autre, puisque, d'après... je ne sais quel Père, « l'Église est ensemble et en même temps le Royaume d'ici-bas et le Royaume de là-haut ».

— « Le Royaume », monsieur Pigeonneau, articula fortement monseigneur Rodriguez, « le Royaume », entendez-vous ? et non pas « la République. »

— Assurément, ce serait très réjouissant,

insinua Jacques, si l'on pouvait dire : « la République du ciel, » au lieu de dire : « le Royaume du ciel » ; malheureusement aucune langue humaine ne s'est risquée jusque-là.

— Un mot, je vous prie..., implora le pauvre abbé.

— C'est inutile, tonna le marquis.

— Cependant...

— Taisez-vous ! lui enjoignit l'intolérant Rodriguez.

— Ceci est trop fort ! »

D'un coup de griffe, il arracha sa serviette, retenue grâce à un nœud au collet étroit de sa soutane, par dessus le rabat, et fit mine de se mettre debout. Mais au moment où il allait reculer sa chaise, il éprouva sur son pied gauche, aux environs du gros orteil, à l'endroit même où avait pris racine, depuis des années, un oignon fort douloureux, un élancement si vif, si aigu, si cruel, qu'il ne sut retenir un cri.

« Aïe ! gémit-il.

— Cela vous apprendra à vouloir nous échapper, quand j'ai encore besoin de vous, lui soupira Jacques.

— Est-ce que vous vous trouvez mal, monsieur l'aumônier ? lui demanda mademoiselle Isabelle.

— Ce sont mes cors, mon enfant.

— Tant pis pour vous ! observa M. d'Alpujaras.

— Dieu vous punit ! ajouta charitablement monseigneur Rodriguez.

— Mais enfin, monsieur l'abbé, interrogea mademoiselle Hombeline, est-il vrai que vous soyez républicain ?

— Mademoiselle, je suis prêtre.

— Ce n'est pas la même chose, murmura la vieille fille, intimidée par l'air d'extraordinaire dignité dont M. Pigeonneau venait de répondre à sa question.

— Ah ! certes non, ce n'est pas la même chose, puisque c'est tout juste le contraire », repartit Jacques.

Et reprenant son vol d'étourneau à casser tous les vitres de la maison :

« Je vous prie, ma bonne tante et mademoiselle ; je vous prie, Monseigneur ; je vous prie, monsieur le marquis, de me permettre de revenir au grave sujet que je touchais tout à l'heure et de négliger M. l'abbé Prosper Pigeonneau.

— Négligeons-le, crièrent deux voix, à l'autre bout de la table.

— Donc, les affreux principes modernes, tout de révolte contre Dieu et contre son Christ, auront beau pénétrer certaines consciences ecclésiastiques, nous savons de façon pertinente qu'à Rome ils ne sauraient prévaloir. Le cardinal Gomez y Cordova y Magnaball, qui nous édifie chaque jour, non seulement sur les rapports de Léon XIII avec les gouvernements, mais aussi sur les plus intimes pensées du Pape, surveillé à la loupe par notre agent, — ces mots : « surveillé à la loupe », qui sont de mon invention, ont beaucoup amusé le Roi, — le cardinal Gomez y Cordova y Magnaball ne cesse de nous envoyer des nouvelles rassurantes. Certes, Son Éminence Révérendissime s'indigne parfois des lenteurs que met le Saint-Siège à prendre une attitude plus franchement monarchique vis-à-vis des évêques de France, de ceux d'Espagne, de ceux d'Italie, de ceux du monde entier, en proie à la Révolution ; il voudrait voir Léon XIII, comme n'eût pas manqué de le faire Pie IX, de belliqueuse mémoire, puiser des armes au vaste

arsenal de l'Église, et frapper les royaumes rebelles et leurs usurpateurs, d'excommunication, d'interdit, que sais-je ?... Nous modérons un si beau zèle, encore que nous en apprécions le bien fondé, et, tout dernièrement, j'ai été chargé d'écrire une dépêche qui aura peut-être mis plus d'un plomb dans l'aile à notre agent, trop disposé à prendre son vol par-dessus les toits, vers les hauteurs du ciel où nous irons tous recevoir, un jour, la récompense de nos efforts, *merces copiosa in cœlis*.

— Il sait toute l'Écriture par cœur ! s'écria mademoiselle Hombeline.

— Et que disait cette dépêche au cardinal Gomez y Cordova y Magnaball? s'informa monseigneur Antonio Rodriguez, ne résistant pas à l'envie de connaître les relations du Roi avec l'Église dans leur intimité.

— J'ignore, Monseigneur, si je dois..., murmura Jacques avec embarras.

— Nous vous en supplions, monsieur le comte, insista le marquis Alvar.

— Moi aussi, je t'en supplie, mon enfant, dit mademoiselle de Castillet.

— Et moi également je vous en supplie, monsieur Jacques, soupira mademoiselle d'Alpujaras.

— Votre dessein à tous serait-il de me faire manquer à mon devoir ? » s'écria Ramire II dans un éclat de colère effrayant.

Personne ne bougea.

« Monsieur le comte, dit enfin le lieutenant de Zumalacarreguy, toujours intrépide, nul ici ne songe à vous arracher des secrets que vous avez juré de garder fidèlement. Pour moi, il ne me déplaît en aucune facon de tout ignorer. Je sers le Roi ainsi que je sers Dieu, aveuglément. Vous pouvez vous taire, si votre conscience ne vous laisse pas le droit de parler.

— Ma conscience ne me reprocherait rien, monsieur le marquis, si je rapportais à des gens éprouvés au feu, comme monseigneur Rodriguez et vous, la dépêche au cardinal Cordova. Le Roi ne répugne aucunement à initier les Grands de son royaume à la marche de ses affaires, lesquelles, je le repète, sont les leurs. Malheureusement, la dépêche en question, calquée du reste, sur le modèle de la plupart des dépêches éma-

nées de notre chancellerie, est conçue en des termes qui non seulement ne vous permettraient pas d'en saisir le sens véritable, mais qui provoqueraient le trouble dans vos esprits et peut-être le scandale...

— Monsieur, le langage du Roi, quel qu'il soit, ne saurait provoquer parmi nous que le respect, interrompit M. d'Alpujaras, réellement scandalisé.

— Voyons cette dépêche, voyons! dit le protonotaire apostolique, brûlé par son envie comme par une flamme.

— Il reste bien entendu, reprit Jacques après une pause de deux minutes, que chacun de vous se rend compte des difficultés énormes que doit rencontrer un prince dépossédé de ses états à correspondre avec les agents secrets qu'il entretient, non sans peine, auprès des cours étrangères, auprès même de la cour qui devrait être la sienne et dont les plus criminels attentats l'ont chassé?

— Nous nous rendons compte de ces énormes difficultés, dirent tous les convives, l'abbé Pigeonneau excepté.

— De ces embarras, que vous n'imaginerez

jamais aussi grands qu'ils le sont dans la réalité, a dû résulter, pour notre diplomatie, déracinée de son centre naturel, errant à travers un monde ennemi, un langage à part, seulement intelligible pour les initiés, et où se perdent infailliblement toutes les polices de la Révolution. Chaque phrase de nos dépêches est une serrure que vous vous éverturiez en vain à ouvrir, si le Roi, confiant en votre loyauté, ne vous en avait au préalable livré la clé... Et tenez! comprenez vous un traître mot de ces deux lignes, début de la dépêche au cardinal Gomez y Cordova y Magnaball :

« Je ne vis toujours que pour Isabelle, et je
» m'occupe d'elle incessamment. Mais il ne faudrait
» pas qu'Isabella prît le parti de me quitter... »

— Isabelle? interrompit le marquis Alvar.

— Isabella?... interrogea mademoiselle de Castillet

— Vous donnez votre langue aux chiens, n'est-il pas vrai? dit Jacques, oubliant une seconde, dans le vertige qui l'entraînait, et la gravité et le

langage diplomatiques. Que serait-ce si je vous citais la dépêche en entier!

— Citez-la, mon ami, nous vous en prions, articula le protonotaire Rodriguez. Peut-être finirons-nous par démêler quelque vague lumière.

— Vous le voulez? La voici. »

XVIII

Jacques se prit fermement la tête dans les deux mains, et, les coudes sans façon appuyés sur la table, réfléchit.

« Qu'allez-vous faire? lui murmura l'abbé Pigeonneau.

— Je vais forcer le coffre-fort de MM. Poitrasson et Fils, banquiers à Lormières.

— Un peu de respect...

— Vous ne vous amusez donc pas, vous? Pour moi, c'est *crevant!..* »

Et, considérant son auditoire attentif :

— J'aurais besoin d'une plume, d'une goutte d'encre et d'un chiffon de papier, articula-t-il, accablé sous le poids de grandes, de très grandes préoccupations.

— Méric! appela mademoiselle de Castillet.

— Si un crayon et une feuille de mon calepin de voyage vous avaient suffi?... dit le théatin.

— Ils me suffiraient amplement.

— Mademoiselle? interrogea le maître d'hôtel.

— Veux-tu bien nous laisser la paix, toi! » s'écria Jacques, détonnant comme une bombe.

Cette colère brusque produisit un effet terrible, non seulement sur Méric qui détala à toutes jambes, mais aussi sur l'assistance qui haletait de curiosité. Songez donc, elle allait connaître la pensée, toute la pensée du Roi!

Cependant le protonotaire apostolique, dont la petite main sèche tremblait d'émotion, avait fini par déboutonner trois boutons violets de sa soutane neuve, et par insinuer ses doigts jusqu'à une large poche intérieure de son habit romain. Un joli calepin, relié en moire violette, avec fermoir en or, étincela.

— Le charmant bijou! dit mademoiselle d'Alpujaras.

« C'est un présent de Son Éminence Révérendissime le cardinal Giovanni Finella. »

L'objet, comme la mitre en pâte de la croustade, passa sous les yeux de chacun, et chacun,

en le touchant, de louer l'élégance de ce mignon petit cahier, dont les pages dégageaient comme un parfum de Rome, du Vatican surtout, ce coin privilégié.

« Je respire à plein nez l'odeur des élus », dit pieusement mademoiselle de Castillet y Castilla.

Jacques ouvrit avec dévotion le calepin de Monseigneur.

« Tiens ! tous les feuillets sont blancs, fit-il, étonné.

— Je comptais écrire mes impressions de voyage au seuil des Apôtres, *ad limina Apostolorum*, au fur et à mesure que je les ressentirais, dit le moine de Vitoria. Puis j'ai renoncé à ce projet. Rome, le Vatican, le Saint-Père méritent mieux que des notes rapides et nécessairement sans portée. Je suis en train de dresser le plan d'un ouvrage en plusieurs volumes...

— *In-folio ?* demanda Jacques.

— Ce format fut le format préféré des grandes publications monastiques ; les Bollandistes l'ont employé ; mais il est redoutable, et ma plume, peu prolixe, peu exercée...

— L'*in-folio* est, en effet, le format des *Acta Sanctorum*...

— Nous causerons une autre fois de mon ouvrage, mon enfant... Pour le moment, si nous revenions à la dépêche?... »

Jacques tira un crayon d'argent retenu dans une coulisse violette.

— Je vais récrire mot pour mot ce document précieux; il me sera plus facile, l'embrassant d'un regard tout entier, de vous en fournir l'explication après. Je commence, et je pèse sur certaines expressions :

« Je ne vis toujours que pour *Isabelle*, et
» je m'occupe d'elle incessamment. Il ne faudrait
» pourtant pas, quand je négocie un emprunt
» avec *madame Sterling*, qu'*Isabella* prît le
» parti de me quitter. Je sais qu'*Isabella* incli-
» nera vers l'opinion qu'il plaira à *Mérifons* de
» lui donner de moi. Il importe donc que cet avis
» me soit plus favorable dans l'avenir qu'il ne
» me l'a été dans le passé. Au poste éminent où
» je vous ai placé, vous devez avoir assez de
» crédit pour amener *le Révérend Griffitt* à agir

» sur *Mérifons*... *Le Révérend Griffitt*, qui
» tient les catholiques d'*Isabella*, surtout ceux
» de *Becky*, est en mesur , à la veille des élec-
» tions générales de l'Empire, d'obtenir de *Méri-*
» *fons* quelque chose pour *Isabelle*. Du reste,
» je déteste profondément *Isabella*, cette *Isa-*
» *bella* d'une autre religion que la mienne, ca-
» pable de m'être infidèle au commandement de
» *Mérifons*, et me sens plus que jamais attaché
» à ma chère *Isabelle* qui, si vous vous mon-
» trez à la hauteur de votre mission, ne peut
» tarder de m'ouvrir ses bras. Que Dieu vous ait
» en sa sainte et digne garde ! »

Chacun regarda dans l'espace, les yeux effarés comme l'esprit.

« C'est du chinois que je viens de vous débiter apparemment ? dit Jacques, levant sur les convives un nez railleur, tout frémissant, tout joyeux.

— Ma foi, je me perds dans ce grimoire, je l'avoue, balbutia monseigneur Rodriguez, qui essayait encore de deviner tout en parlant.

— Moi, je voudrais bien savoir, ajouta le

marquis d'Alpujaras, ce que viennent faire, dans un document diplomatique, les noms d'*Isabelle*, d'*Isabella*, de *Griffitt*, de *Mérifons?...*

— Comment, vous à qui il a été accordé d'accompagner le Roi à travers les champs de bataille, vous ignorez encore que Sa Majesté, en souvenir de la plus grande reine de l'Espagne, Isabelle-la-Catholique, appelle souvent son royaume du nom d'*Isabelle?*

— Monsieur le comte, excusez-moi, je l'ignorais absolument, répondit le vieux soldat avec humilité.

— Et *Isabella?* interrogea mademoiselle de Castillet, la mémoire effleurée par de vagues souvenirs.

— Personne ici n'étant capable d'expliquer l'énigme au fond de laquelle une situation douloureuse condamne la chancellerie du Roi à cacher sa pensée, je n'hésite pas à vous traduire la dépêche adressée à Son Éminence Révérendissime le cardinal Gomez y Cordova y Magnaball.

Et, lisant dans le calepin :

« Je ne vis toujours que pour l'*Espagne*, et

» je m'occupe d'elle incessamment. Il ne faudrait
» pourtant pas, quand je négocie un emprunt avec
» l'*Angleterre*, que la *Prusse* prît le parti de
» me quitter. Je sais que la *Prusse* inclinera
» vers l'opinion qu'il plaira à *M. de Bismarck*
» de lui donner de moi. Il importe donc que cet
» avis me soit plus favorable dans l'avenir qu'il
» ne me l'a été dans le passé. Au poste éminent
» où je vous ai placé, vous devez avoir acquis
» assez de crédit pour amener *Léon XIII* à
» agir sur *M. de Bismarck*... *Léon XIII*, qui
» tient les catholiques de la *Prusse*, surtout ceux
» de la *Bavière*, est en mesure, à la veille des
» élections générales de l'Empire, d'obtenir de
» *M. de Bismarck* quelque chose pour l'*Es-*
» *pagne*. Du reste, je déteste profondément la
» *Prusse*, cette *Prusse* d'une autre religion que
» la mienne, capable de m'être infidèle au com-
» mandement de *M. de Bismarck*, et me sens
» plus que jamais attaché à ma chère *Espagne*,
» qui, si vous vous montrez à la hauteur de
» votre mission, ne peut tarder de m'ouvrir ses
» bras. Que Dieu vous ait en sa sainte et digne
» garde ! »

Jacques, sérieux comme un juge qui vient de rendre une sentence capitale, se leva, et, allant à monseigneur Rodriguez, lui restitua son calepin violet, après en avoir arraché la page contenant la dépêche, page qu'il déchira en menus morceaux d'un geste violent, comme avec dépit.

« Ma tante, dit-il, vous ordonnerez à Méric ou à Cussette de recueillir minutieusement sur le parquet ces fragments de papiers épars et de les jeter au feu. Il ne faut pas qu'il reste trace de ceci. »

Il regagna son siège et se rassit tranquillement. Chacun le dévorait des yeux, même l'abbé Pigeonneau, inquiété par cette dépêche macaronique, où revenaient tour à tour les noms d'Isabelle et d'Isabella. Pour l'aumônier des carmélites, le jeune comte de La Ferrade, poursuivant « sa partie », demeurait le même garçon sans cervelle de tout à l'heure, et pourtant il ne pouvait se défendre d'un vague espoir. Jacques, évidemment s'occupait d'Isabelle. Il avait mis beaucoup de temps à lire son galimatias diplomatique, après avoir mis encore plus de temps à l'inventer; il avait dû s'interrompre souvent,

et chaque fois il s'était retourné vers mademoiselle d'Alpujaras, lui adressant tantôt un sourire, tantôt un mot. Pourquoi, lorsque son visage venait de revêtir un caractère de gravité tout à fait exceptionnelle, se détendait-il tout à coup? Pourquoi, lorsque sa bouche articulait des paroles de six pieds, était-elle capable de lancer un trait? Ce n'était pas Don Carlos qui se débattait entre l'Espagne et la Prusse, c'était Don Ramire qui flottait entre Isabelle et Isabella.

« Quelle drôle d'idée a eue le Roi d'appeler la Prusse *Isabella*, dit mademoiselle Hombeline, qui, peut-être, n'avait pas oublié complètement Isabella Griffitt et sa photographie.

— Trouvez quelque chose de plus spirituel, ma tante, si vous le pouvez.

— Par exemple, pour l'Espagne, le surnom d'*Isabelle* qu'il plaît au Roi de lui donner, s'explique tout naturellement par le souvenir d'Isabelle-la-Catholique, comme vous l'a fait remarquer M. le comte de La Ferrade, observa d'un ton satisfait le marquis Alvar.

— Le nom le plus comique, ajouta monseigneur Rodriguez, est celui sous lequel Sa Majesté cache

le Souverain Pontife. Léon XIII s'appelant *le Révérend Griffitt*, voilà une merveille, et je rirais bien, si, sous ces formes plaisantes créées pour dissimuler à des investigations ennemies les intérêts de notre cause, il ne s'agissait d'un Pape et d'un Roi.

— Pour moi, ce qui m'amuse le plus dans cette extraordinaire dépêche, dit M. Pigeonneau, cédant à l'entraînement général, c'est le prince de Bismarck affublé de cette appellation grotesque : *Mérifons*. *Le Révérend. Griffitt* était une merveille, en effet ; mais *Mérifons* est un chef-d'œuvre. *Mérifons!...* »

Il éclata à gorge déployée.

« Qui, je vous le demande, poursuivit-il, qui reconnaîtrait Bismarck dans *Mérifons?... Mérifons!...* Pourquoi pas un autre nom que celui de *Mérifons?* L'esprit du Roi, du premier coup, est tombé sur celui qui convenait le mieux au terrible chancelier de fer. Assurément, *Mérifons* nous fournit bien le caractéristique de l'homme... *Mérifons!...* C'est admirable !... »

Il rit de plus belle, et toute la table rit avec lui.

Au milieu de la grosse gaîté qui enlevait la salle, Jacques, qui ne riait pas, lui, glissa ces mots à l'aumônier des carmélites :

« Allez-vous bientôt finir de me tanner ! Vous commencez à me porter sur les nerfs avec votre *Mérifons*...

—Mademoiselle ! cria Cussette par le trou de la serrure, le café est bouillant.

— Portez-le ! » répondit mademoiselle de Castillet y Castilla, qui n'avait jamais été si folâtre, ne s'étant jamais sentie si heureuse.

XIX

D'élégantes tasses en pâte tendre de Sèvres furent déposées sur la table par Méric, et Cussette, tenant en main l'antique cafetière d'argent, ventrue, massive, aux armes des Castillet y Castilla, remplit lentement les fines porcelaines jusqu'au bord. Mademoiselle Hombeline, purifiée au feu d'une piété ardente, avait cent fois, mille fois, essayé de laisser, au fond du creuset où elle brûlait incessamment ses imperfections, sa passion immodérée pour le café. Sa nature, faite de bonne heure, par une sorte de tradition de famille, à l'arome, à la sensation, à l'excitation d'une liqueur incomparable, s'était révoltée, et elle n'avait rien obtenu. C'était elle-même qui, ayant reçu d'Espagne les grains précieux par l'entremise officieuse de

quelque contrebandier carliste, les mondait, les choisissait, les mêlait, les torréfiait, les moulait. Dès la première gorgée, la vieille fille, satisfaite, sourit à Cussette.

« Il est exquis, » lui dit-elle.

La servante, très au courant des goûts de sa maîtresse, éprouva une joie profonde.

« Tant mieux ! » osa-t-elle murmurer, passant par dessus les lois de l'étiquette, très rigoureusement observées à l'hotel Castillet, lois qui ne permettaient pas à un domestique de répondre à Mademoiselle quand Mademoiselle avait du monde.

Jacques aussi connaissait les faiblesses de sa tante, son incroyable gourmandise pour le café, et il l'observait d'un œil attentif, d'un œil avide. Il se disait :

« Quand ses deux pommettes saillantes, dures, rugueuses comme de grosses têtes de clous, auront perdu quelque chose de leur couleur jaunâtre, qu'une flamme légère les allumera, que, sous l'influence d'un bien-être surnaturel de l'estomac se communiquant à toute la machine, elles sembleront moins ridées, moins sèches, je re-

viendrai à la charge hardiment. Que de billets doux de mille francs ne lui ai-je pas arrachés à l'heure idéale du café, la seule heure du berger, du reste, que ma pauvre sainte tante ait jamais connue ! »

Jacques, au moment de la porter à ses lèvres pour la troisième fois, leva sa tasse avec enthousiasme :

« Il est divin ! s'écria-t-il.

— Le mot *divin*, appliqué à des choses purement terrestres, n'est pas juste, mon cher enfant, observa monseigneur Antonio Rodriguez avec douceur.

— M. Jacques voulait dire : « Il est excellent », intervint d'un ton ingénu mademoiselle d'Alpujaras, présentant à ses lèvres, puis la retirant, sa tasse, où le soleil venait d'accrocher un rayon et qui demeurait suspendue au bout de ses doigts mignons comme un splendide bijou.

— Il est excellent, en effet, opina le marquis Alvar.

— Moi, je préfère un petit verre de fine champagne bien vieille à votre eau noire de la Mar-

tinique ou de Java, dit l'abbé Pigeonneau, un peu déçu de n'apercevoir sur la table ni bouteille ni carafon.

— Mon café, de l'eau noire ! riposta mademoiselle Hombeline, se rebiffant.

— Que voulez-vous, mademoiselle ? ce n'est pas un crime : je ne l'aime pas.

— Et qu'aimez-vous ?

— Oui, qu'aimez-vous ? demandèrent MM. Rodriguez et d'Alpujaras.

— Mon Dieu, s'il restait encore un doigt de ce vieux cognac mis en fût, vers 1834, entre deux batailles, par le comte Guilhem de Castillet y Castilla lui-même, veuillez m'excuser, mademoiselle, je ne refuserais pas de le boire.

— Il en reste », dit la dévote, ne sachant réprimer sa moue dégoûtée.

Elle remit un trousseau de clés à Cussette.

« Peut-on aimer l'eau-de-vie à ce point ! » s'écria Jacques.

Et, considérant l'aumônier d'un air de dédaigneuse commisération :

« Quand on s'adonne, comme vous, à l'eau-de-vie, et qu'on a l'honneur d'être prêtre, peut-

être conviendrait-il au moins de satisfaire son vice avec de la chartreuse du révérend père Garnier, au lieu de se jeter tête baissée dans la fine champagne.

— Qu'y faire, mon ami? je déteste la chartreuse.

— Et les Chartreux aussi peut-être?

— Certes!

— Quoi! vous détestez les Chartreux? interrogèrent furieusement et à la fois mademoiselle de Castillet, monseigneur Rodriguez, le marquis d'Alpujaras.

— Et tout particulièrement le révérend père Garnier.

— Que vous a-t-il fait? demanda mademoiselle Isabelle, émue du débat.

— Ce qu'il m'a fait!... Croiriez-vous, mademoiselle, que le révérend père Garnier vient acheter des eaux-de-vie jusqu'à Lormières, et cela pour les gâter ensuite dans sa pharmacie du Dauphiné! C'est une abomination de troubler ainsi l'œuvre de Dieu.»

Il ne put se contenir plus longtemps et rit à faire trembler les vitres des fenêtres dans leurs

châssis. A cet instant même, la flamme que Jacques attendait impatiemment rougit les pommettes de sa tante. L'heure propice à son dessein sonnait à grands coups. Il eut un geste magnifique. Cussette et Méric s'enfuirent.

— Dans la dépêche que Sa Majesté adressait à Son Éminence Révérendissime le cardinal Gomez y Cordova, il est une phrase incidente qui ne vous a pas suffisamment frappés. Cette phrase menue, jetée comme au hasard dans un document d'importance majeure, cachait sous sa mince enveloppe les préoccupations les plus douloureuses. Le Roi, toujours bouillant aux choses de la guerre, à l'exemple de son aïeul de France Henri IV, toujours disposé à rouvrir la lutte et à courir le premier sus à l'ennemi, voudrait être en mesure de lancer demain une armée formidable de l'autre côté des Pyrénées, pour marcher victorieusement sur Madrid. Par malheur, il ne le peut pas...

— Pourquoi ne le peut-il pas? interrompit monseigneur Rodriguez.

— Croit-il que nous n'avons plus de sang à son service? dit M. d'Alpujaras...

— Le Roi ne peut pas lancer une armée for-

midable de l'autre côté des Pyrénées, par la raison bien simple qu'il n'a pas d'argent.

— Alors, il compte sans le secours de Dieu? interrogea le moine illuminé de Vitoria.

— Alors, il compte sans notre secours? ajouta le non moins illuminé combattant de Bilbao.

— Le Roi compte sur le secours de Dieu et sur notre secours à tous... Mais, autorisez une expression un peu vulgaire : le Roi n'a pas le sou.

— Et il s'arrange pour négocier un emprunt avec *madame Sterling?* insinua M. Pigeonneau d'un ton vaguement persifleur.

— Autrement dit la riche Angleterre.

— Pensez-vous que la négociation réussisse?

— Si elle réussira!...

— J'ai lu pourtant, qu'à Londres la célèbre maison de banque Coutts avait fait la sourde oreille aux propositions du Roi. »

Jacques arrêta sur l'abbé Pigeonneau des yeux terribles.

« M. l'aumônier des carmélites de Lormières qui veut en savoir plus long que moi! dit-il avec un haussement d'épaules.

— Quelle prétention ! murmura mademoiselle de Castillet, offensée.

— Je vous conseille, monsieur l'abbé, articula aigrement le protonotaire apostolique, de continuer à boire votre eau-de-vie et de ne pas vous mêler d'affaires qui ne sont les vôtres en aucune façon.

— Dieu merci ! riposta-t-il d'un air joyeux.

— Qu'est-ce à dire, monsieur l'aumônier ? s'écria le marquis Alvar, se cabrant.

— Auriez-vous l'intention de nous reprocher d'être ce que nous sommes, des Espagnols dévoués à leur Roi jusqu'à la mort ? demanda monseigneur Antonio Rodriguez, blanc de fureur.

— Moi !... Ah ! par exemple !... J'admire, au contraire, l'abnégation sublime de M. le marquis d'Alpujaras, et j'admire aussi votre abnégation, Monseigneur. Je me demande seulement si un Roi, fût-il légitime, mérite de si grands, de si généreux sacrifices...

— Le Roi, c'est l'Espagne, monsieur l'abbé ! répliqua le moine Rodriguez.

— Le Roi, c'est la patrie ! » ajouta véhémentement le marquis Alvar.

Puis, après une minute, d'une voix singulièrement assourdie :

« Le Roi, c'est ma fortune perdue; le Roi, ce sont mes deux fils morts; le Roi, c'est ma fille qui ne trouvera pas l'époux que sa naissance, son rang lui permettaient d'espérer; le Roi, c'est moi-même errant sans pain dans un pays étranger. Voilà pourquoi le Roi est mon idolâtrie. J'honore, j'aime le Roi de toute la force des souffrances endurées, de toute la force des souffrances que je suis prêt à endurer encore pour lui. »

Sur les joues rudes du vieux soldat coulèrent de rares, de petites larmes. Tous les convives, atteints, furent debout. Mademoiselle d'Alpujaras s'était jetée au cou de son père et essuyait ses pleurs avec des baisers.

« Vous savez bien, lui disait-elle sanglotant, que moi je n'attends personne et que je ne suis pas malheureuse... Je vis auprès de vous, cela me suffit.. Que Dieu nous laisse de longues années l'un près de l'autre, et je ne regretterai rien... rien... D'ailleurs, nous reverrons l'Espagne... »

Ses sanglots redoublèrent à ce mot. Mademoi-

selle Hombeline, pleurant à chaudes larmes, parvint, non sans peine, à arracher la jeune fille au bras unique de son père qui, n'ayant nulle conscience d'une aussi vive étreinte, la serrait à l'étouffer. Isabelle, redressée, entre mademoiselle de Castillet tremblant de la tête aux pieds, et monseigneur Rodriguez luttant contre une émotion qui tordait son corps frêle comme une flamme, Isabelle, redressée, regardait autour d'elle avec stupeur. Jamais biche forcée, qui, moyennant des crochets adroits, a pu enfin éviter la meute hurlante, n'eut d'yeux plus effarés, plus éperdus.

« Ciel! qu'elle est belle! qu'elle est belle! » pensa Jacques, l'admirant dans sa peur, dans son chagrin, dans ses larmes, qui la faisaient nouvelle pour lui.

Et, osant un pas vers elle :

« Mademoiselle, lui dit-il, vous reverrez l'Espagne, et qui sait si Dieu ne voudra pas que vous y rentriez au bras de cet époux que votre naissance et votre rang vous permettent d'espérer? Il se trouve peut-être, sur la terre d'exil, quelqu'un que la Providence vous a dès longtemps réservé. »

Mademoiselle d'Alpujaras tressaillit, mais elle n'eut pas un mot. Tout le monde à son exemple se taisait. M. Pigeonneau pleurait comme un arrosoir.

XX

Après de longues minutes de trouble, d'attendrissement, les tasses de café n'étant vidées qu'à demi, chacun des convives reprit sa place autour de la table, même mademoiselle d'Alpujaras, à qui Jacques avait offert son bras très gracieusement pour la reconduire vers son siège. La jeune fille était dans un bouleversement profond. Pourquoi son père s'était-il exalté à ce point? Certes, elle l'avait entendu souvent parler de l'Espagne, de Jean et d'Alphonse morts pour la cause du Roi; mais elle ne l'avait jamais entendu pousser les cris déchirants qui venaient de lui échapper. Isabelle se trompait : toutes les fois que les hasards d'un entretien, soit à l'hôtel Castillet, soit au palais de l'évêché dont il était l'habitué, avaient amené son père à toucher un mot de la situation de

l'Espagne, de la situation du Roi, de sa situation personnelle, il l'avait fait dans les mêmes termes poignants d'indignation et de douleur. Seulement, en ces diverses rencontres, elle ne se trouvait pas dans les dispositions morales où elle se trouvait aujourd'hui. Jadis, — il y avait longtemps que le marquis n'avait laissé déborder l'amertume de son cœur, — quand il se plaignait dans le garni misérable de la rue des Missions, refusant de mordre au pain de cendre de l'exil trop dur à mâcher, s'emportant jusqu'à vouloir saisir une arme pour aller seul à la frontière, y rouvrir seul les hostilités, y mourir seul glorieusement, elle l'écoutait dans la tristesse, dans l'abattement; mais leur malheur à tous deux étant la conséquence d'une guerre que Dieu,« leur soutien et leur bouclier », selon les expressions du révérend père Rodriguez, se réservait de terminer bientôt par une victoire éclatante, elle attendait, et laissait passer, sans en éprouver toute la violence, des imprécations qui devaient finir. Tout à l'heure, le désespoir de son père l'avait meurtrie, presque tuée. Ne lui semblait-il pas encore que son âme s'en allait? Pourquoi

désormais n'avait-elle plus la force de supporter des assauts déjà endurés, déjà subis avec tant de courage ? Hélas ! elle l'ignorait. Elle savait cette chose unique : les paroles de son père l'avaient traversée d'outre en outre, comme des traits aigus, et son sang s'épanchait par vingt blessures abondamment.

Pauvre enfant ! elle aimait Jacques de La Ferrade, et, dans cet amour obstinément combattu, victorieux de tous les obstacles, résidait le secret de ses atroces souffrances actuelles. Que son père eût parlé ce matin, elle lui aurait opposé la même résignation angélique qu'autrefois. Maintenant, elle avait revu Jacques ; Jacques était là près d'elle ; elle avait échangé des regards, des paroles avec lui ; aimant, elle pouvait se croire aimée, et, par son cœur, par tout son être ouvert pour ainsi dire à l'aspiration de celui qui devait venir, la désolation de son père s'était insinuée jusqu'à ses entrailles et subitement l'avait glacée d'épouvante. — « Le Roi, c'est ma fille, qui ne trouvera pas l'époux que sa naissance et son rang lui permettaient d'espérer. » — Quelle phrase meurtrière ! Au comble

de ces enthousiasmes, au comble de ces élans abandonnés, sublimes, qui portent si haut dans l'étendue du ciel immense la femme ou l'homme qui aime, cette phrase horrible l'avait atteinte comme une balle, et elle était tombée sur le sol, les ailes fracassées, le souffle éteint, les yeux noyés dans les derniers pleurs.

Isabelle pourtant, au fond de ses tortures, en dépit d'elle, conservait un peu d'espoir. Depuis plus de deux heures qu'elle entendait Jacques respirer, parler à son côté, il lui avait paru à plusieurs reprises qu'il s'occupait d'elle. Une fois n'était-il pas allé jusqu'à lui prendre son pain sur la table, et à le dévorer avec un redoublement d'appétit ? A n'en pas douter, cela avait été pure distraction de sa part; à n'en pas douter, elle ne devait attacher à cela nulle importance, et tout de même cela l'avait touchée à l'âme délicieusement. Et la mèche de ses cheveux dont il s'était emparé, quand un souffle venu des bords de l'Arbouse, — le souffle le plus doux qui l'eût caressée de la vie, — avait mis sa chevelure en danse, l'éparpillant dans tous les sens ! Elle avait manqué de se trouver mal à ce coup droit frappé

sur son cœur. Une observation encore la ravissait, lui apportait la certitude entière de son bonheur : le revirement opéré dans les idées de Jacques, dans sa situation à Paris. C'était tout au monde, autrefois, quand il traversait Lormières, car il n'y séjournait guère, si on parvenait à lui arracher un mot sur les affaires du parti. Le révérend père Rodriguez, son père, encore chauds de quelque bataille livrée dans la province de Guipuzcoa, avaient beau l'exciter, essayer de le remuer, lui remettant sous les yeux l'image de Guilhem de Castillet y Castilla fusillé par un général christino, il paraissait médiocrement touché et répondait à des discours enflammés par des monosyllabes où perçait la plus complète indifférence, le plus accablant ennui. Quel autre homme Jacques était devenu !...

Il y avait un point noir pourtant : Isabelle ne comprenait pas l'attitude plus que singulière de M. l'abbé Pigeonneau vis-à-vis de Jacques, depuis le commencement du déjeuner. Comment ! c'était lui, lui-même, M. Pigeonneau, qui, cent fois, chez les carmélites, l'avait entretenue de Jacques, et, comme elle s'épanchait dans son sein, lui

avait un soir indiqué la porte du monastère en lui soufflant à l'oreille discrètement : « Sortez d'ici et j'arrangerai toutes choses avec mademoiselle de Castillet », et maintenant il s'évertuait à embarrasser Jacques, à le contrecarrer, à le poursuivre ! Pourquoi ces attaques répétées ? M. Pigeonneau ne pensant sur rien ni sur personne comme le révérend père Rodriguez, elle était peu surprise, de temps à autre, d'entendre l'aumônier échanger des paroles vives avec le théatin, lui envoyer un lardon piquant : elle assistait à cette petite guerre chaque jour. Mais elle ne revenait pas de son étonnement, de sa stupeur, lorsque M. Pigeonneau s'oubliait jusqu'à taquiner, jusqu'à traquer Jacques qu'il aimait. Véritablement, lui qui s'était vanté d'aplanir les obstacles qui la séparaient de celui dont elle rêvait sans trêve, de celui à la conquête de qui elle s'était élancée par-dessus les murailles du cloître, il prenait un beau chemin pour assurer ce grand résultat ! Il ne réfléchissait donc pas, cet excellent M. Pigeonneau, il ne réfléchissait donc pas que, si Jacques, venu providentiellement à Lormières pour la sauver, abandonnait tout à

coup la partie, elle retombait, elle, sous la domination, sous le joug cruel de monseigneur Rodriguez, et que nul, cette fois, n'aurait la puissance de l'arracher à une destinée pitoyable, ni son père, ni mademoiselle de Castillet, ni l'évêque de Lormières, ni lui-même, M. Pigeonneau, quoi qu'il pût entreprendre, quoi qu'il pût machiner? En cette suprême détresse, elle eut un frisson qui la fit trembler comme un roseau, et ses lèvres pâles murmurèrent, au milieu de la plus entière confusion de ses sentiments et de ses pensées :

« Réfléchissez, monsieur l'aumônier... Je vous en conjure, réfléchissez, mon unique ami... »

Hélas ! le malheureux abbé, il ne faisait pas autre chose, et c'était justement parce qu'il réfléchissait trop à la situation violente, tragique de mademoiselle d'Alpujaras qu'à diverses reprises, par un mot plaisant capable d'amener quelque diversion à des propos jugés par lui dangereux, il avait interrompu Jacques brusquement. Cela sautait aux yeux : si le jeune homme se laissait emporter plus longtemps à sa fantaisie vertigineuse, il était perdu et Isabelle était perdue avec lui. — Isabelle perdue! — M. Pigeonneau sentait

ses paupières se gonfler de larmes, et son cerveau s'obscurcissait. C'était bien la peine d'édifier de si beaux projets avec mademoiselle Hombeline ! Mais comment prévoir que la première fois que l'hôtel Castillet reverrait Jacques Ferrier de La Ferrade, il reverrait un insensé ! Lui qui, depuis plus de six mois, attisait le feu allumé par Dieu même au fond du cœur de mademoiselle d'Alpujaras, persuadé qu'un de ces matins, Jacques, rassasié d'aventures, abreuvé de dégoûts, reparaîtrait à Lormières, comme il reparaissait dans ses grandes lassitudes, et qu'il y demeurerait pris ! Il le connaissait si bien ! Jacques ne lui avait-il pas, autrefois, fait confidence des erreurs de sa vie pour les déplorer ? Quand l'archiprêtre Turlot supposait des maîtresses dans la ruine totale de M. le comte de La Ferrade, quand le révérend père Rodriguez, par un amour-propre naturel de précepteur, ne voulait pas que son ancien élève fût soupçonné, lui, l'humble abbé Pigeonneau, sur un banc perdu du parc, écoutait l'histoire complète des désordres de Jacques, et faisait la connaissance approfondie de maintes petites dames, de maintes petites demoiselles,

tout particulièrement de Jane Becky, une jeune personne de peu de moralité, mais du meilleur appétit. Certes, il avait accablé Jacques, qui s'ouvrait à lui préférablement à l'archiprêtre Turlot ou au révérend père Rodriguez, de reproches fort durs ; mais en fin de compte, il l'avait embrassé sur les deux joues, lui promettant de s'occuper de lui désormais, et, « puisqu'il aimait les femmes », de le marier à la prochaine occasion.

Le marier !

M. Pigeonneau considérait stupidement son petit verre de fine champagne, et l'idée ne lui venait pas d'y toucher. Sa tête était à des préoccupations confuses qui la remplissaient de bourdonnements d'abeilles comme une ruche. S'il avait su auquel de ces bourdonnements il devait entendre ! Il ne savait pas, et regardait autour de lui, les yeux aussi vagues, aussi troublés, aussi indécis que la pensée. Corpulent comme il l'était, son malaise lui fit redouter, une seconde, l'apoplexie. S'il allait mourir, s'il allait être terrassé là sur place ? Il se secoua d'un effort désespéré et trempa ses lèvres dans la vieille eau-de-vie du comte Guilhem... Tiens ! il se trouvait mieux tout

à coup. Quelle bonne chose tout de même, cette fine champagne ! quel cordial souverain ! Tout son monde qu'il distinguait mal, noyé dans une vapeur grise, il le vit clairement, nettement. Chacun autour de la table avait une attitude recueillie, inclinée, presque douloureuse, même Jacques, tout à l'heure si gai, tout à l'heure si fou. Il ne touchait plus à sa tasse aux trois quarts pleine, il semblait l'avoir oubliée. M. Pigeonneau, à qui revenait goutte à goutte l'intelligence de la situation, — le cognac certainement contribuait à en dissiper les ombres, — M. Pigeonneau remarqua une chose qui lui fut plus délicieuse que le plus délicieux baiser de son petit verre : Jacques, en dépit de la consternation où il était tombé, de temps en temps relevait le front imperceptiblement et dirigeait vers Isabelle des regards timides, des regards honteux tels qu'il ne lui en avait jamais vu. Evidemment, ces regards imploraient, demandaient pardon.

« Ah ! mon cher Jacques, que vous avez été cruel avec toutes vos histoires de cardinal, de roi, d'emprunt ! » lui murmura-t-il, ramassant sur le parquet sa serviette qu'à dessein il venait de laisser couler de ses genoux.

Le jeune homme se précipitant à son tour et s'emparant de la serviette à toutes griffes :

« Je vous en conjure, mon ami, ne dites rien... Je partirai par le train de quatre heures, au lieu de partir par le train de dix.

— Vous partirez ?

— Je suis un misérable.

— Vous, un misérable ?

— Voilà.

— Vous l'aimez donc ?

— Est-ce que je suis digne de mademoiselle d'Alpujaras ?

— Certainement..., certainement...

— Eh bien ! vous n'êtes pas difficile pour elle.

— Je vous chéris tous les deux, moi.

— Tant pis pour vous !

— Jacques, mon cher enfant, si vous vous en allez, elle est capable d'en mourir.

— Bah ! vous la guérirez.

— Je vous croyais bon...

— Il faut que je le sois, en effet, puisque je pars sans un sou vaillant.

— Alors, dès que l'emprunt négocié par le

Roi avec l'Angleterre aura été conclu, vous pensez, monsieur le comte, que la guerre sera reprise ? »

C'était le marquis Alvar qui lançait cette question à brûle-pourpoint, comme des nues.

XXI

Jacques eut l'air de ne pas entendre. Sa *blague* tournant au tragique, il y renonçait. Du reste, pour l'instant, une préoccupation unique emplissait sa tête : décamper. Par intervalles, il éprouvait une sorte d'étouffement dans cette antique salle à manger, rarement ouverte, avec ses murailles tachées de moisissure, ses meubles qui champignonnaient. Quand aspirerait-il le grand air des montagnes, emporté vers Luchon à toute vapeur ? Cette séquelle d'Espagnols, prenant feu à tout propos comme un paquet d'allumettes, l'excédait à la fin. Il allait planter là les héros anonymes de sa tante et s'élancer à travers champs.

« Voyons, monsieur le comte, s'il vous est permis de parler sans trahir votre devoir, faites-

moi la grâce de me répondre, insista M. d'Alpujaras.

— Et que diable voulez-vous que je vous réponde ? s'écria-t-il furieux.

— Monseigneur Rodriguez et moi, devons-nous nous préparer ?

— Vous préparer à quoi ?

— A partir.

— A partir pour où ?

— Pour la frontière.

— Êtes-vous fou !

— Jacques, c'est M. le marquis d'Alpujaras qui te parle, dit mademoiselle de Castillet.

— Oh ! pardon, monsieur le marquis, balbutia-t-il, pardon... Veuillez m'excuser... Si vous saviez toutes les idées qui se croisent dans mon cerveau !

— A cause de cet emprunt sans doute ? demanda monseigneur Rodriguez.

— Justement, à cause de cet emprunt... Il est certain que mon escarcelle, présentement, est plus sèche que le Mançanarès. »

Ses lèvres ébauchèrent un sourire. Puis, se reprenant :

« Encore une fois, pardon : quand je parle de mon escarcelle, vous entendez bien qu'il s'agit...

— De l'escarcelle du Roi, acheva M. d'Alpujaras... Nous entendons, monsieur le comte, nous entendons parfaitement, et, pour moi, je ne saurais vous tenir rigueur du trouble où je vous vois et qui vous vient tout entier de la gêne où se trouve Sa Majesté.

— Quand je songe, en effet... Mais non, monsieur le marquis, permettez-moi de me retirer... Il vaut mieux que je m'en aille, je vous assure. »

Et, d'un mouvement brusque des jarrets, il se mit debout vivement.

« Vous en aller! vous en aller! répétait le marquis Alvar, abasourdi.

— Eh quoi! mon Jacques, tu veux nous quitter? se lamentait mademoiselle de Castillet.

— Mais, mon enfant, il n'y a pas de train maintenant, dit monseigneur Rodriguez.

— Il est quatre heures dix minutes », soupira mademoiselle d'Alpujaras, levant vers un vieux cartel dédoré ses yeux de pervenche, humides d'une rosée de pleurs.

L'abbé Pigeonneau, bouleversé dans l'intimité de son être, n'y alla pas par quatre chemins. Au moment où Jacques, résolu à opérer sa retraite, s'avançait vers sa tante pour prendre congé d'elle, il le saisit à bras-le-corps et le retint énergiquement.

« Je vous promets qu'il ne s'échappera pas de cette prison, s'écria le brave homme, dont une émotion violente faisait trembler la voix.

— Monsieur Pigeonneau ! » gronda Jacques, qui se hérissa de tous ses poils à cette étreinte inattendue.

Mais l'aumônier, très robuste malgré un demeurant d'asthme, sans sonner mot, le souleva et le rassit sur sa chaise doucettement,

« Très bien ! très bien ! s'exclama-t-on à la ronde.

— Très bien ! » répéta à son tour Jacques, se sentant un peu ridicule et voulant faire bonne contenance.

Puis, menaçant l'aumônier des carmélites de son poing fermé, ce qui acheva d'égayer l'autre bout de la table :

« Puisqu'il vous plaît de me retenir pour me

voir pousser à bout cette comédie, lui dit-il au milieu du brouhaha des rires et des caquets, soyez satisfait. Seulement, je vous en préviens, la pièce est à mon bénéfice et j'empocherai la monnaie. »

Il dirigea des yeux attristés vers M. d'Alpujaras qui, juste à cet instant même, le considérait avec attention.

« Ah ! monsieur le marquis ! monsieur le marquis !... gémit-il.

— Quoi donc, monsieur le comte ? demanda le vieux gentilhomme, tressaillant de toutes ses fibres.

— Vous vous souvenez certainement de Dionis Perez ?

— Dionis Perez ?...

— Dionis Perez y Bermudez ?

— Je vous assure, monsieur le comte...

— En Catalogne, étiez-vous avec Cabrera ou avec Elio ?

— Monseigneur Rodriguez et moi, nous étions, en Catalogne, avec Cabrera.

— Je m'explique alors que vous n'ayez pas

connu Perez, qui ne quitta jamais l'état-major d'Elio.

— Hé bien?

— Eh bien! Perez m'attend.

— Et où vous attend-il, Perez?

— A Saint-Jean-de-Luz... Un caboteur américain nous apporte dix mille fusils Remington... Chut!

— Dix mille fusils! s'écria le marquis Alvar, qui eut sur sa chaise un bondissement d'enthousiasme.

— C'est quelque chose, ça, dix mille fusils, grommela le protonotaire apostolique, dont les paupières eurent un léger battement sur ses petits yeux de vautour.

— Perez connaît sur la côte un port perdu, Cibourre, où nous débarquerons sans trop de difficulté, pense-t-il, nos approvisionnements militaires, car le caboteur n'apporte pas seulement des fusils, mais aussi des cartouches pour les mettre en train. De Cibourre, armes et munitions seront nuitamment transportées par des hommes à nous en un endroit de la chaîne pyrénéenne

dont j'ai juré de ne révéler le nom à âme qui vive...

— Enfin on va s'y remettre ! articula M. d'Alpujaras avec un long soupir de soulagement et achevant de vider sa tasse d'un trait.

— Enfin ! se contenta d'ajouter monseigneur Rodriguez, les dents trop serrées, le cœur trop gros, pour en dire davantage.

— Oui, mais voilà le chiendent, pour employer une expression de ce pays : le caboteur demeure toujours au large et refuse d'accoster, reprit Jacques.

— Il a donc peur ? tonna le mutilé de Bilbao.

— Monsieur le marquis, ces Américains sont très positifs.

— Cela nous importe bien, vraiment !

— ... Et la maison Mill and Sons, de New-York, — 227e avenue, — a jeté avant-hier un de ses commis dans un canot pour venir déclarer à Perez, en faction sur la côte, qu'elle ne débarquerait pas un remington si, au préalable, le prix de la fourniture n'avait été acquitté par le Roi.

— Quels misérables, en effet, ces Américains !

— Il faut reconnaître, à la décharge de la mai-

son Mill and Sons, de New-York, — 227e avenue, — que le Roi, comptant sur le succès immédiat de son emprunt avec la maison Norton and C°, de Londres, — Piccadilly, — avait pris l'engagement de payer sa commande dès la livraison sur un point indiqué du territoire espagnol ou du territoire français... Vous devinez le désespoir de Perez, condamné à voir peut-être repartir pour l'Amérique les armes qui, Dieu aidant, nous conduiraient à Madrid. Il m'est tombé avant-hier à l'improviste sur les bras, à Luchon. Il s'arrachait de rage les dernières touffes de ses cheveux blancs... Ah ! quel homme !

— Quel grand cœur ! dit mademoiselle Hombeline.

— J'ai immédiatement envoyé un télégramme au Roi...

— Où est-il le Roi en ce moment ? demanda M. Pigeonneau, lançant un nouveau bâton dans les roues.

— Est-ce que cela vous regarde, monsieur ?

— Cela ne vous regarde pas ! crièrent ensemble monseigneur Rodriguez, M. d'Alpujaras et mademoiselle de Castillet.

— ... Sa Majesté m'a répondu tout de suite. Je vous prie seulement de ne faire aucune attention au style de la dépêche chiffrée du Roi. C'est surtout quand, au lieu d'employer quelque messager éprouvé, les circonstances nous contraignent à recourir au télégraphe, que nous devons nous préoccuper de dépister les polices qui nous guettent...

— La dépêche ! nous vous en supplions, monsieur, la dépêche ! interrompit le marquis Alvar, haletant.

— « Sac bientôt garni. Emprunt *boulotte* à » Pall-Mall. Affaires iront à la papa, si trouvez un » acompte de mille livres sterling pour Mill and » Sons. » — En vertu des pouvoirs à moi dévolus par Sa Majesté elle-même, j'ai renvoyé Perez à Saint-Jean-de-Luz avec l'ordre formel d'entrer sans retard en négociations avec le commandant du caboteur et de lui faire la proposition suivante : Versement de la somme de mille livres sterling, — soit vingt-cinq mille francs, — à la livraison des dix mille fusils, c'est-à-dire demain; le reste du paiement renvoyé à la conclusion de l'emprunt du Roi avec la maison de banque alle-

mande Rothpfaffhauser, à Londres, —Pall-Mall...

— Avez-vous des nouvelles de la négociation, mon cher enfant? interrogea le protonotaire apostolique.

— Si j'en ai, Monseigneur, si j'en ai !... Un télégramme de Perez m'a appris hier soir que MM. Mill and Sons recevraient vingt-cinq mille francs et débarqueraient les dix mille remingtons... Chut !

— Ces fusils reviendront à cinquante sous pièce, ce n'est pas cher, murmura M. Pigeonneau.

— Mais, monsieur l'abbé, vous ne comprenez donc pas? dit le marquis d'Alpujaras. Le Roi ne donne qu'un acompte...

— Cet acompte est-il donné?

— Parbleu !

— Permettez, monsieur le marquis, reprit Jacques, permettez !... A cette heure, Perez, aidé d'hommes sûrs, emmagasine secrètement nos remingtons en quelque endroit secret de la montagne ; mais il a jusqu'à demain midi pour effectuer son versement.

— Et il ne sera pas en mesure, peut-être? continua Pigeonneau.

— Perez y Bermudez sera en mesure, monsieur, répliqua M. d'Alpujaras. Le Roi a contracté un engagement d'honneur, et le Roi ne fera pas banqueroute à l'Amérique.

— C'est que le roi Ramire est fort pauvre, si vous ne le savez pas.

— Il s'agit bien du roi Ramire! s'écrièrent tous les convives avec une explosion de fou rire.

— Pardon, je croyais..., balbutia Pigeonneau qui prit un air très attrapé.

— Il se pourrait, poursuivit Jacques, quand après ce débordement joyeux le silence fut rétabli, il se pourrait que le rapprochement fait entre deux princes, dont l'un régna sur la Castille et l'Aragon, dont l'autre régnera sur toutes les Espagnes, ne fût pas aussi dénué de sens qu'il le paraît tout d'abord. Si Ramire, dépouillé de la couronne et du manteau, tendit la main aux riches musulmans de Grenade et de Cordoue, Carlos, dépouillé lui aussi des attributs de la majesté royale, tend la main aux banquiers de

Londres et de Paris. Les Rois sont soumis à de rudes épreuves par la permission du Tout-Puissant...

— Alors, mon enfant, vous n'avez pas les vingt-cinq mille francs nécessaires à Perez ? s'informa le protonotaire apostolique.

— Je ne suis pas en peine, Monseigneur. »

Et, de l'air le plus tranquille du monde :

« La somme annoncée sera remise demain avant midi au mandataire de la maison Mill and Sons, qui l'attend à bord du caboteur. N'ayez crainte, l'honneur du Roi ne court aucun péril... Ici ou ailleurs, je trouverai, dans le délai voulu, les mille livres sterling... dont j'ai le plus pressant besoin. »

Le marquis d'Alpujaras, d'un mouvement impétueux se mit tout à fait debout cette fois. Il vint jusqu'à Jacques, et, simplement, noblement :

« Monsieur le comte, lui dit-il, quand, il y a quelques mois, ma fille cessa d'être postulante au Carmel de Lormières, M. l'abbé Pigeonneau, tremblant pour mon pain, surtout pour le pain d'Isabelle, me décida à réaliser en bloc quelques bijoux que je vendais un à un, au fur et à mesure du be-

soin, et à me constituer une rente, qui, si petite qu'on pût la prévoir, dans une certaine mesure sauvegarderait l'avenir. Les MM. Poitrasson, les plus honnêtes manieurs d'argent que j'ai connus, se sont employés à cette opération, et les derniers débris de ma fortune m'ont procuré le mince capital de trente-trois mille francs. Je vous demande de recevoir, soit en totalité, soit en partie, ce capital, que je suis trop honoré de mettre à la disposition du Roi.

— Mais, monsieur le marquis..., balbutia Jacques affreusement pâle.

— Je m'explique votre embarras, monsieur le comte : peut-être, avant d'accepter de l'argent, même du sujet le plus fidèle de la monarchie, êtes-vous dans l'obligation d'obtenir l'agrément du Roi ?

— Oui..., oui...

— Nous avons un télégraphe à Lormières ; lancez une dépêche à Sa Majesté. »

Jacques demeurait abasourdi, et, dans le trouble de son esprit, ne trouvait pas un mot.

« Qu'avez-vous fait, malheureux enfant ! qu'avez-vous fait ! » lui soupira Pigeonneau, atterré.

Jacques, atteint par une commotion électrique, se planta debout à son tour, et s'inclinant avec respect :

« Quand je suis arrivé ce matin à Lormières, — ma tante pourrait vous le dire, monsieur le marquis, — dès l'abord, je me suis informé auprès d'elle de l'état de sa fortune, des capitaux qn'elle pouvait avoir de disponibles, je lui ai même parlé, s'il m'en souvient bien, de mille livres sterling qui allaient m'être nécessaires. Ne prévoyant pas l'heureuse circonstance de cette réunion, où j'allais être amené à fournir quelques explications sur les affaires du parti, n'ayant pas du reste de temps à perdre, une seule chose m'importait : décider ma bonne tante à faire encore une fois pour moi ce qu'elle a fait déjà si souvent, un sacrifice d'argent, et voler vers Saint-Jean-de-Luz. Mais à l'hôtel Castillet, sans que j'eusse pu m'en douter, on célébrait une fête, et le temps m'a manqué de m'ouvrir à ma tante Hombeline, sur qui j'avais compté, sur qui je compte maintenant plus que jamais...

— Et tu fais bien, mon Jacques, de compter sur moi, s'écria la descendante du roi Ramire,

enlevée. Je vais envoyer Cussette chez MM. Poitrasson et Fils.

— Mais il me semble, monsieur le comte, insista le blessé de Bilbao d'un ton rude, que mon argent vaut celui mademoiselle de Castillet.

— Aussi, monsieur le marquis, n'est-ce ni votre argent ni l'argent de mademoiselle de Castillet qui va être employé pour le Roi ; c'est le mien.

— Alors, vous, mon cher Jacques ?... demanda le protonotaire.

— Moi, Monseigneur, je jouis, par une faveur spéciale de Sa Majesté, d'un privilège que nos souverains accordent rarement à leurs gentilshommes : celui d'être autorisé à me ruiner pour le service du Roi. »

M. d'Alpujaras, convaincu, regagna sa place, et le vieux théatin, courbant la tête, se recueillit.

Au même instant, la porte de la salle à manger s'ouvrant sous une impulsion brusque, parut Méric.

« Mademoiselle, on sonne à la grille.

— Qui sonne ?

— M. l'archiprêtre de Saint-Irénée.

— Messieurs, dit mademoiselle de Castillet, après avoir vidé sa tasse jusqu'à la dernière goutte, courons recevoir le respectable M. Turlot.

XXII

Le respectable M. Turlot, — chez mademoiselle de Castillet y Castilla, on ne prononçait jamais le nom de l'archiprêtre de Saint-Irénée sans le faire précéder du qualificatif « respectable », — le respectable M. Turlot était un homme d'une soixantaine d'années, tout petit et tout rond. Il passait pour le casuiste le plus éminent du diocèse de Lormières, et peut-être était-ce à de trop longues stations sur la planchette du confessionnal, où journellement le retenaient des cas de conscience fort embrouillés, fort délicats, qu'il devait son extraordinaire obésité. Si le mot de « boule » pouvait être appliqué à un être humain, et s'il n'y avait pas irrévérence à s'en servir quand il s'agit d'un ecclésiastique aussi recommandable par le savoir que par la vertu, nous

dirions que le respectable M. Turlot, avec son ventre qui lui avait dévoré les cuisses et semblait sans cesse l'entraîner en avant, s'offrait aux yeux comme une boule. Au moment où nous le rencontrons, sautillant sur ses pieds trop menus dans la large allée qui, du pont sur l'Arbouse, conduit à l'hôtel Castillet, il éponge son front ruisselant et, la tête dans les épaules, les bras ramenés, il a tout à fait l'air de rouler vers ses amis.

« Enfin vous voilà, monsieur l'archiprêtre, vous voilà ! » lui dit mademoiselle Hombeline.

Elle osa saisir les mains du curé de la cathédrale, embarrassées de son mouchoir imbibé jusqu'au dernier fil, et les lui pressa affectueusement.

« J'arrive trop tard sans doute, mademoiselle? bredouilla-t-il essoufflé.

— Beaucoup trop tard, monsieur l'archiprêtre, pour entendre ce que nous avons entendu.

— Alors la partie est finie?... Qui a gagné ? »

Le respectable M. Turlot avait sa passion : si mademoiselle de Castillet aimait le café, M. Pigeonneau la fine champagne, le marquis Alvar les poulets de grain, monseigneur Rodriguez l'ome-

lette aux cèpes, mademoiselle d'Alpujaras un beau cavalier entrevu en songe, lui, aimait le whist à en perdre le boire et le manger.

« Je gage, mademoiselle, reprit-il, que vous « avez fait chélem ».

— Nous n'avons pas joué, mon ami, intervint monseigneur Rodriguez.

— Vous n'avez pas joué ! Qu'avez-vous fait, mon Dieu ? »

En même temps que ces mots s'échappaient de la bouche de l'énorme bonhomme, Jacques, s'entretenant à l'écart avec l'abbé Pigeonneau, sentit tomber sur son bras quelque chose comme une griffe qui le serrait violemment. C'était la main aux longs doigts osseux de sa tante.

« Viens ! viens ! » lui dit-elle.

L'archiprêtre de Saint-Irénée n'avait en nulle rencontre manifesté des sentiments bien tendres pour « M. le comte de La Ferrade », ainsi qu'il affectait d'appeler Jacques. Comme monseigneur Rodriguez, comme l'abbé Pigeonneau, il connaissait le neveu de mademoiselle de Castillet y Castilla depuis son arrivée à Lormières, c'est-à-dire depuis le berceau ; mais, esprit plus ouvert

que le théatin de Vitoria, cœur moins chaud que l'aumônier des carmélites, caractère aigri par les difficultés de sa carrière sous l'épiscopat orageux de monseigneur Rufin Capdepont, surnommé *Monseigneur Tigrane*, l'un des prédécesseurs de monseigneur Mical, il n'avait pu se faire autrefois aux taquineries de l'enfant et ne supportait pas aujourd'hui sans mauvaise humeur les ironies de l'homme, qui, de temps à autre, quand il prenait envie à Jacques de reparaître chez sa tante, le piquaient à la peau, lui trouaient la graisse comme autant de flèches barbelées. De toute évidence, c'était à ces dispositions, de longue date peu bienveillantes, que le respectable M. Turlot avait obéi en dénonçant à mademoiselle de Castillet le traducteur des *Scènes de la vie cléricale* de George Eliot. Aussi l'accueil qu'il fit au jeune comte fut-il marqué d'une excessive réserve, et ce fut tout au monde, si, quand mademoiselle de Castillet, radieuse, lui présenta son neveu, le haut dignitaire du diocèse de Lormières daigna s'incliner imperceptiblement et mâchonner quatre ou cinq mots polis.

« Jacques est au service du Roi, monsieur

l'archiprêtre, il est au service du Roi! dit mademoiselle Hombeline, que tant de froideur offusquait, blessait dans le fond.

— Ah! vraiment? balbutia-t-il d'un air d'incrédulité peu aimable.

— Oui, mon cher ami, appuya le marquis Alvar, M. le comte de La Ferrade est à nous, complètement à nous. Si vous l'aviez entendu nous édifiant sur les particularités les plus intimes de la politique du Roi!

— Je regrette plus que jamais de n'avoir pu me rendre à la gracieuse invitation de Mademoiselle. »

Tout en articulant ces mots d'une voix pâteuse, embarrassée, le respectable M. Turlot, ses deux gros yeux à la fleur de tête arrêtés sur monseigneur Rodriguez, semblait l'interroger. — Pourquoi Monseigneur, qui l'avait visité le matin, ne lui avait-il rien appris? — Mais le vieux théatin, recueilli, morne, occupé sans doute de sa jeune pénitente, mademoiselle d'Alpujaras, qu'il venait d'entretenir tout le long de l'allée, ne voulut pas s'apercevoir des regards qu'on lui lançait.

« Eh bien! Monseigneur, finit-il par demander,

vous qui, selon les termes de l'Écriture, avez pénétré « jusqu'aux os, *usque ad ossa* », M. le comte de La Ferrade, que pensez-vous des choses miraculeuses qu'on me rapporte?

— Miraculeuses, en effet, répondit le protonotaire gravement.

— Alors ?...

— Mon élève, qui est, comme vous le savez, le dernier rejeton de toute une souche de Rois, ne pouvait méconnaître longtemps les obligations de sa naissance. La force des principes que je me suis complu à lui inculquer devait triompher tôt ou tard de certaines légèretés du sang. Jacques, *mon* Jacques, ne s'appelle plus le comte de La Ferrade, il s'appelle désormais le comte de Castillet y Castilla, et le Roi, en l'initiant aux affaires du royaume, n'a pas fait autre chose que proclamer ses droits et prendre en quelque façon l'engagement de restaurer Ramire II, quand le moment sera venu.

— O mon maître! ô mon cher maître!» murmura Jacques d'une voix attendrie.

Et soudain, d'un ton plus ferme :

« Messieurs, dit-il avec une solennité émue,

vous voyez en monseigneur Antonio Rodriguez, simple prélat domestique de Sa Sainteté, le futur primat de Castille, le futur cardinal-archevêque de Burgos. Que Dieu nous vienne en aide ! »

Le théatin reçut un tel coup qu'il lui fut impossible d'articuler un mot. Il demeura bouche béante, le nez frémissant, les yeux noyés.

Plus d'une fois, il était arrivé au respectable M. Turlot, rentrant à Lormières vers les six heures avec l'abbé Pigeonneau, de railler doucement les prétentions royales de mademoiselle de Castillet y Castilla. Ces jours-là les cartes lui avaient été favorables, et le gain, qui salit, déprave tout ce qu'il touche, le mettait en verve de scepticisme et de moquerie. Aujourd'hui, il était troublé, profondément troublé.

« Ah çà ! mais, se disait l'éminent casuiste, tout en poursuivant vers l'hôtel au milieu de son cortège devenu muet, ah çà ! mais y aurait-il quelque chose de vrai dans ce que j'ai considéré toujours comme des fables ? Il faudra que je me renseigne sur le compte de ce roi Ramire, dont on a la bouche pleine ici. Il me tarde d'être à la maison pour consulter mon *Dictionnaire histo-*

rique de Feller... Le bon livre !... Moi, je n'attachais aucune espèce d'importance aux radotages de mademoiselle de Castillet... Je venais faire mon whist, voilà... Il est certain que si j'avais cru Jacques de La Ferrade en passe de coiffer une couronne, j'aurais usé envers lui de plus de ménagements... Certes, il ne s'est pas montré en toutes circonstances parfaitement convenable; mais, que voulez-vous ? un prétendant... »

Une envie de rire irrésistible, folle, le prit à la gorge et interrompit son intime soliloque. Épouvanté de la tentation qui le tenait, le tordait, lui relevait les lèvres malgré qu'il en eût, allait lui arracher des éclats capables de le perdre, il fit un effort suprême de volonté et regarda dans l'espace éperdument. A quatre heures et demie, le soleil commençait à baisser, et les oiseaux, en quête de leur remise de nuit, voletaient à l'entour des peupliers du jardin. Un chant clair s'éleva des profondeurs du parc.

« Quelle voix ravissante et forte ont ces loriots ! s'exclama le respectable M. Turlot, enchanté de trouver cela.

— Il y a beaucoup de loriots en Biscaye, dit

le marquis Alvar. Le soir où expira Zumalacarreguy, je m'en souviens comme si j'y étais encore, un loriot chantait dans un bouquet de chênes aux environs de Bilbao. »

Bilbao !... L'archiprêtre de Saint-Irénée pensa au coup de feu qui, au siège de Bilbao, avait fracassé le bras droit à M. d'Alpujaras ; il pensa à Jean et à Alphonse d'Alpujaras, laissés sur les champs de bataille de l'autre côté des Pyrénées, et l'humeur folâtre contre laquelle il avait lutté un instant, se trouva singulièrement atténuée.

« Quels prodiges ces Espagnols ne pouvaient-ils pas réaliser, pensa-t-il, eux toujours capables de mourir pour leur idée !... D'ailleurs, lui venait ici depuis plus de vingt ans, et ce n'était pas pour y parler politique, mais pour y faire honnêtement sa partie de whist... Tant mieux si les croyances de mademoiselle Hombeline avaient quelque fondement positif dans le passé, et tant mieux surtout si, dans l'avenir, la couronne du roi Ramire devait échoir à Jacques Ferrier de La Ferrade de Castillet y Castilla ! Il est avantageux quelquefois, et il est toujours honorable de connaître un Roi... »

Au bout du compte, tout cela lui était parfaite-

ment indifférent, et, dans son égoïsme tranquille, le respectable M. Turlot savait bien que, présentement, il n'échangerait pas son humble titre d'archiprêtre de Saint-Irénée, au diocèse de Lormières, contre le titre pompeux de futur primat de Castille, de futur cardinal-archevêque de Burgos, au diocèse de Burgos... Bien rassuré pour lui-même, encore plus rassuré pour les autres, qui ne l'intéressaient en nulle façon, il hasarda trois menus pas vers Jacques, demeuré à distance avec l'abbé Pigeonneau, et, d'un ton presque affectueux :

« Je vous ai beaucoup aimé dans votre enfance, monsieur le comte...

— Et vous ne m'aimez plus depuis que j'ai quitté le bourrelet ? articula le jeune homme avec une nonchalance dédaigneuse et accrochant son pince-nez.

— Pouvez-vous dire cela !

— Pouvez-vous dire le contraire !

— Aurons-nous le bonheur de vous posséder longtemps ?

— Soyez rassuré tout de suite, monsieur l'archiprêtre : je pars ce soir.

— Mais M. le comte ne fait que toucher barre à Saint-Jean-de-Luz et repique sur nous à toute vapeur, se hâta d'ajouter malignement l'aumônier des carmélites.

— Ah! soupira le respectable M. Turlot, déconfit.

— En effet, mon neveu m'a promis, il n'y a qu'un instant, et il a promis également à M. Pigeonneau, de revenir au plus tôt, dit mademoiselle de Castillet.

— Que vous êtes aimable, monsieur Jacques! osa murmurer mademoiselle d'Alpujaras d'une voix moins forte, mais infiniment plus ravissante que la voix du loriot, remisé maintenant et ne chantant plus.

— Oui, je suis de l'avis de ma fille : vous êtes très aimable, monsieur, dit le marquis Alvar.

— Eh! bon Dieu! que se passe-t-il? demanda le gros archiprêtre, abasourdi de surprise.

— Ce qui se passe?... ce qui se passe?... s'écria mademoiselle Hombeline. Vous allez tout savoir, mon ami... Vous vous souvenez du projet qui depuis longtemps?...

— Ma tante, un mot s'il vous plaît, interrompit

Jacques. Avez-vous encore en votre possession cette belle édition espagnole du *Romancero*, où le révérend père Rodriguez, dans mon enfance, me faisait épeler la *chanson* du roi Ramire, notre aïeul?

— Ce livre admirable est mon livre de chevet, et je le garde toujours sur ma table.

— Veuillez me le confier pour en lire trois lignes seulement à ces messieurs. »

Comme on touchait aux marches du perron, mademoiselle de Castillet, sans un mot de plus, entra dans l'hôtel, courant à la recherche du *Romancero*.

XXIII

Sa tante disparue, et tandis que notre monde s'installait sur des chaises autour d'une petite table en acajou, Jacques, par un geste affectueux, passa son bras au bras de l'abbé Pigeonneau et l'attira un peu à l'écart.

« Écoutez, lui dit-il d'un ton saccadé, indice d'une émotion violente, c'est le dernier ballon que je lance, et je vous prie, quand tout à l'heure il va s'enlever, de l'accompagner de vos applaudissements, comme ne peuvent manquer de le faire vos amis. Vous devinez, je suppose qu'à la fin je dois avoir assez de toutes ces *blagues*. Le bouquet, et je clos la série. Surtout ne vous avisez pas de m'interrompre, car l'exaspération de mes nerfs n'épargnerait personne, pas même votre mademoiselle d'Alpujaras, que le diable

emporte pour le mal qu'elle me fait ! Vous aviez bien besoin de concevoir l'idée profonde de me marier et, à vos moments perdus, d'inoculer comme un poison cette idée à ma vieille tante de Castillet ! Enfin ce plat de votre façon est cuit à présent, et c'est moi qui suis obligé de gober le morceau... Je l'ai gobé...

— Le morceau?... demanda l'aumônier.

— Il est des morceaux de plusieurs sortes, et, toutes les fois qu'on ouvre la bouche, on n'avale pas une grive, monsieur l'abbé.

— Quel morceau avez-vous donc avalé?

— Et quel autre pouvais-je engouffrer, sinon celui que vous m'avez tendu avec tant de persévérance au bout de votre ligne? Sous vos formes rondes, engageantes, vous êtes un rusé compère, et je crains bien de garder longtemps votre hameçon accroché au cœur.

— Ah ! tant mieux ! tant mieux ! répéta M. Pigeonneau, riant.

— Eh quoi ! vous osez rire ! lui dit le jeune homme, furibond. Vous venez de blesser mortellement mademoiselle d'Alpujaras, peut-être

m'avez-vous atteint moi-même jusqu'à l'âme, et vous riez !

— Je ne suis pas en peine : un bon mariage vous guérira tous les deux.

— Alors vous vous figurez, monsieur, qu'après avoir raillé sans merci le marquis Alvar d'Alpujaras, n'avoir eu de respect ni pour son âge, ni pour son caractère tout de droiture et d'héroïsme, je suis digne d'aspirer à la main de sa fille ?

— Parbleu !

— Eh bien ! moi, je juge autrement la situation que je me suis faite, grâce à vous. S'il vous avait plu de rester neutre entre mademoiselle d'Alpujaras et moi, de ne pas sans cesse me rabattre vers une personne que j'aurais remarquée sans vous, je me serais gardé de pousser mes impertinences à bout, et un retour peut-être eût été possible. Mais vous étiez agaçant, et, pour vous fuir, je me suis enferré jusqu'à la garde. Tant pis pour nous trois !

— Et maintenant ?

— A dix heures, je partirai pour Saint-Jean-de-Luz.

— Mais vous reviendrez de Luchon ?

— Jamais !

— Et quand les mille livres sterling des fusils Remington seront épuisées ?

— Je vous demanderai vos douze cents francs.

— Dieu, comme vous l'aimez !

— Voulez-vous vous taire, voyons !... Chut ! ma tante.

— Ah ! cette Cussette, pas plus de cervelle qu'une linotte, pestait mademoiselle de Castillet, descendant les marches du perron. Savez-vous où je viens enfin de découvrir le *Romancero*, cet ouvrage merveilleux qui ne me quitte pas ? Dans le pétrin, oui, dans le pétrin. Hier je vais montrer à cette sotte de Cussette à confectionner le clocher de la croustade, j'oublie mon livre, et elle me le fourre parmi la farine et les paillassons à pain. Cette fille, elle m'en fait voir de grises depuis quarante ans qu'elle est à mon service ! Je fabrique des confitures délicieuses avec les fraises de mes arbousiers. Croiriez-vous que, l'autre jour, recomptant mes pots, — j'en ai présentement quatre-vingt-douze, — je me suis aperçue que Cussette les avait recouverts avec quatre-vingts-douze feuilles de parchemin, arrachées

d'une liasse de mes papiers de famille! Voilà ce que mes gens font des hauts faits, de la gloire du roi Ramire!... Tiens, mon cher enfant. »

Elle tendit à Jacques le *Romancero*, encore un peu blanc de son séjour parmi la farine et les paillassons du pétrin.

C'était un livre vénérable, à tranche rouge, recouvert en forte basane tigrée. Les coins de la reliure, percés d'innombrables trous, attestaient le travail acharné des insectes rongeurs, qui, à certains endroits, avaient mis le carton à nu. Mainte page, détachée du dos légèrement effondré, bavait sur les rebords, meurtrie, déchirée, tailladée par la dent aiguë des souris et de leurs cousins germains les rats. Jacques, ayant passé et repassé son mouchoir sur l'antique bouquin, l'ouvrit. Le premier feuillet, imprimé en longues lettres maigres, étirées, portait le titre suivant :

ROMANCERO GENERAL

en que se contienen todos los romances,

Por Pedro de Flores.

MADRID

1605.

L'œil de Jacques fureta au commencement, au milieu, à la fin du *Romancero general*.

« Ce n'est pas ça ! ce n'est pas ça ! » répétait-il.

Et il se remit à fouiller.

Sauf le respectable M. Turlot, qui, de temps à autre, par une façon unique de tousser, de remuer la jambe, de rouler les yeux, donnait des marques d'impatience, — songez donc, cinq heures sonnaient de l'autre côté de la rivière, au clocher des Barnabites, et le whist n'était pas encore commencé ! — sauf le respectable M. Turlot, chacun attendait tranquillement.

— Vous ne pensez peut-être pas, mademoiselle, dit le forcené joueur, s'adressant à mademoiselle de Castillet, que c'est jeudi aujourd'hui?

— Jeudi?... demanda la vieille fille, en train pour l'instant de se répéter à elle-même la *romance* du jeune Ramire, son ancêtre, le glorieux successeur de don Sanche-le-Grand :

» *En Castilla y en Navarra,*
» *Don Sancho Mayor regnaba...* »

— Vous savez bien que, le jeudi, la Bénédiction du saint-sacrement me réclame à la cathé-

drale un peu avant sept heures, et, si nous devons faire notre partie de chaque jour... »

Il montrait d'un geste navré les cartes que Méric venait de déposer sur la table à jeu.

« M'y voici! » s'écria Jacques, frappant sur le livre de sa tante un coup qui en fit sortir un nuage de poussière et de farine mêlées.

Il alla au protonotaire

« Monseigneur, lui dit-il, je vous demande, à vous plus versé que moi dans les pures lettres espagnoles, de vouloir bien nous traduire, non pas les trois *romances* du roi Ramire II, la première *romance* seulement.

— Mais, mon enfant, il n'existe aucun lien de parenté entre notre famille et le roi Ramire II, se hâta de protester mademoiselle de Castillet.

— Vous ne m'apprenez rien, ma tante. Je sais comme vous que Ramire II fut simplement roi de Léon, tandis que notre aïeul Ramire Ier régna tout ensemble et sur la Castille et sur l'Aragon.

— Dans quel dessein, mon cher Jacques?... s'informa monseigneur Rodriguez, ne s'empressant pas de prendre le bloc enfariné, par peur de

salir ses beaux gants violets, qu'il s'était repassés aux mains, le déjeuner fini.

— Comment! Monseigneur, c'est vous qui demandez à votre élève si ses actions tendent à quelque chose de précis, de déterminé! Lui auriez-vous appris par hasard à agir comme un insensé, qui ne sait ni ce qu'il veut ni où il va? »

Sans respect pour ses gants violets, pour le liséré violet de sa soutane, que le *Romancero* pouvait blanchir en s'y appuyant, le théatin, délicieusement chatouillé, saisit le livre, et, faisant de nombreuses pauses pour trouver l'expression française, ânonnant, soufflant, suant, traduisit en ces termes les commencements de la *romance* de Ramire II, roi de Léon.

« De grandes disputes se sont élevées entre
» Navarrais et Aragonais, parce que le Roi
» manque et que beaucoup de gentilshommes
» prétendent au trône. Les peuples aiment la
» loyauté; ils refusent leur consentement aux
» compétiteurs, car ils ne veulent pour régner
» sur eux que celui qui sera reconnu de sang
» royal... »

— Écoutez maintenant, écoutez ! interrompit Jacques.

« Or, continua le protonotaire, le roi don Al-
» phonse, qui venait de mourir, laissait un frère,
» don Ramire, qui était moine de très pieuse et
» sainte vie. On le tira du monastère, encore que
» cela ne lui plût aucunement, on le conduisit à
» Huesca, et on le choisit pour Roi... »

— Est-ce crâne, ça ! » s'écria Jacques, s'emparant du *Romancero general* d'un tour de main et le restituant à sa tante.

Ce mot d'argot, que l'archiprêtre de Saint-Irénée et l'aumônier des carmélites comprenaient à peu près, mais dont ils ne s'expliquaient guère l'emploi, portait au comble l'ahurissement de monseigneur Rodriguez, du marquis Alvar, de mesdemoiselles de Castillet et d'Alpujaras, qui n'en démêlaient pas du tout la signification.

« Qu'entendez-vous par là, monsieur le comte? demanda le vieux soldat de Bilbao.

— J'entends par là, monsieur le marquis, que la conduite des princes, dans le passé, particulièrement la conduite des princes espagnols, fut digne de tous les éloges.



— Mais il me semble que la conduite du Roi, dans le présent...

— Assurément on ne saurait parler de Sa Majesté qu'avec une admiration respectueuse. Malgré tout, monsieur le marquis, je ne saurais confondre la misère de nos temps actuels avec la splendeur des temps anciens. Tandis que ces derniers, à travers de longs siècles, sont visiblement frappés à l'empreinte de la main de Dieu, les autres portent inscrite à leur face la griffe de Satan. Puisque nous sommes entre nous, et qu'un jardin, un parc, une rivière nous séparent de la vaine agitation des hommes, j'aurai l'audace de pousser ce cri de détresse : — « Dieu n'occupe plus les Rois ! »

— Mon enfant ! mon enfant ! vous vous égarez..., dit monseigneur Rodriguez. Vous oubliez que le chef de la Maison de Bourbon est d'une piété angélique, et que notre Roi...

— Non ! non ! mille fois non ! » s'écria-t-il avec force.

Et, renversant sa tête spirituelle et fine par un mouvement qui ne laissa voir à son entourage

émerveillé que les deux pointes frémissantes de sa barbe fourchue :

« Si ces princes, en effet, sont aussi angéliquement pieux qu'on le prétend, pourquoi, au lieu de courir les hôtelleries à travers le monde, quand l'injuste violence des peuples leur a arraché la couronne du front, ne se sont-ils pas réfugiés dans les cloîtres? Le devoir leur commandait, en attendant d'être mis à même de récupérer leur royaume, de se jeter dans les bras de Dieu, et tous se sont jetés dans les bras... d'une femme.

— Monsieur le comte! gronda ce dogue de la monarchie qui avait nom Alvar d'Alpujaras.

— Enfin le roi d'Espagne, le roi de France, le roi des Deux-Siciles, sont-ils mariés, oui ou non ?

— Ils sont tout ce qu'il y a de plus marié! répondit l'abbé Pigeonneau, qu'on n'interrogeait pas.

— Ah! s'écria Jacques avec désespoir, ce n'est pas aussi humainement, aussi charnellement, qu'on agissait aux époques primitives de la monarchie espagnole, de la monarchie française, des autres monachies. Lisez le *Romancero*

general, et, sans rappeler le roi Ramire, moine à l'abbaye de Saint-Pons-de-Thomières, en France, dans le département de l'Hérault, vous y découvrirez vingt Rois qui se firent raser la tête comme lui; lisez l'*Histoire ecclésiastique* de Grégoire de Tours, et vous verrez la foule de princes qui remplirent les monastères en ces temps privilégiés. Pour mon compte personnel, si la nouvelle expédition que nous préparons, Dionis Perez et moi, avec tant de soin, de persévérance, j'oserai ajouter de courage, vient à échouer comme tant d'autres, je saurai ce qu'il me reste à faire.

— Et que feras-tu, mon Jacques? s'écria mademoiselle de Castillet, alarmée.

— Le roi de Castille et d'Aragon, dépouillé de toute attache humaine, montrera au roi d'Espagne, au roi de France, au roi des Deux-Siciles, aux autres rois exilés s'il en reste, la voie où ils devaient marcher, avant de s'engager dans les liens où ils se trouvent si pitoyablement retenus.

— Alors, monsieur Jacques, vous renoncerez au monde?... balbutia mademoiselle d'Alpujaras, blanche à faire peur.

— J'y renoncerai, mademoiselle.

— Et tu entreras en religion? interrogea mademoiselle Hombeline.

— J'y entrerai.

— Où? demanda Monseigneur.

— Dans ma patrie, à Vitoria.

— Chez les théatins?

— Oui, Monseigneur, chez les théatins.

— Vous savez, Monseigneur, intervint l'abbé Pigeonneau, prenant sa large part dans la douleur muette d'Isabelle d'Alpujaras, vous savez que tout ce qu'il plaît à votre élève de nous débiter à propos du mariage est pure plaisanterie de sa part. Il s'amuse.

— Monsieur Pigeonneau ! » hurla le roi Ramire, le poing levé sur l'aumônier des carmélites.

Une bataille ! Cela regardait le marquis Alvar d'Alpujaras y Huesca y Salvador. Il accourut et sépara les ennemis avant qu'ils pussent en venir aux mains.

XXIV

Un homme qui n'était pas à son aise dans cette bagarre, c'était le respectable M. Turlot. Ma foi ! s'il eût prévu qu'un tel spectacle lui était réservé à l'hôtel Castillet, il se serait gardé de quitter le grand séminaire, d'où il s'était sauvé uniquement pour ne pas manquer son whist. Son whist, son whist aussi régulier pour lui que la lecture du bréviaire, son whist hygiénique, — avec de déplorables dispositions à l'obésité, que serait-il devenu si son whist ne l'eût obligé, chaque après-midi, à marcher du presbytère de l'archiprêtré jusqu'à l'hôtel Castillet, et de l'hôtel Castillet jusqu'au presbytère de l'archiprêtré, — son whist, il ne le jouerait pas aujourd'hui. Les cartes, pourtant, étaient là sur le tapis vert de la table, rangées en deux paquets, et les vieilles marques d'écaille

aussi étaient là, et les fiches d'ivoire également, en de minuscules corbeilles d'osier peint. Ah! s'il avait osé allonger le bras! Parfois, dans un éblouissement, il lui semblait qu'il tournait le roi, que le marquis d'Alpujaras, aussi bon joueur que lui, tournait la dame, et, associés dans la lutte, ils battaient leurs adversaires, ils avaient partie gagnée.

« Si Jacques de La Ferrade, qui, semble-t-il, n'a plus son bon sens, veut se faire théatin, qu'il parte donc pour Vitoria tout de suite et nous laisse en paix ! » pensait l'archiprêtre de Saint-Irénée, excédé de lenteurs qu'à la fin il n'était pas loin de considérer comme un manque d'égards à sa personne, à sa dignité.

Il est certain que, pour l'instant, on ne paraissait pas songer à la partie habituelle, se soucier du whist quotidien. Tandis que le jeune comte, toujours verbeux, gesticulant, continuait à se chamailler à la cantonnade avec l'abbé Prosper Pigeonneau, M. d'Alpujaras et sa fille arpentaient le pourtour du bassin d'eau verdâtre, sous les saules pleureurs un peu dépouillés, et l'on entendait la voix du marquis se fâcher par inter-

valles sourdement. Quant à monseigneur Antonio Rodriguez et à mademoiselle de Castillet, assis l'un près de l'autre, silencieux, l'air ravi, ils contemplaient Jacques de La Ferrade, et, noyés dans une sorte d'extase, ne savaient détacher leurs yeux de lui.

« Oui, mademoiselle, marmotta tout à coup le protonotaire apostolique, *notre* enfant, car Jacques m'appartient aussi un peu, *notre* enfant a dit vrai. Le cloître, où Dieu réside, est le plus sûr chemin du trône. N'est-ce pas le Tout-Puissant lui-même qui a prononcé ces paroles : — « C'est par moi que les rois règnent, *per me regnant reges?* »

— Évidemment, tout le monde ici a perdu la tête », se disait le respectable M. Turlot.

Et, désespérant tout à fait de son whist, il allait tenter un effort pour se mettre debout d'abord, puis se retirer bredi-breda, quand le marquis Alvar, que sa fille venait de quitter en s'échappant vers le parc, surgit de toute sa taille à côté de la table de jeu. Le gros archiprêtre, suant l'inquiétude, voulut prendre l'apparition soudaine de M. d'Alpujaras pour un appel, et,

roulant jusqu'à lui, s'empara des cartes avidement. Quel tressaillement éprouva partout, à travers sa graisse, le respectable M. Turlot !

« Eh bien ! commençons-nous ? » demanda-t-il d'un ton dégagé.

Mais le vieux soldat de Zumalacarreguy, l'esprit à d'autres idées sans doute, ne répondit pas à ces avances ; ne faisant nul cas de l'archiprêtre, il lui tourna le dos et alla s'asseoir familièrement entre mademoiselle Hombeline et monseigneur Rodriguez. Le malheureux curé de la cathédrale demeura là tout seul, les cartes aux doigts, dévorant l'affront ; puis il alla droit à la maîtresse de la maison, et, avec un salut écourté :

« Mademoiselle, gémit-il douloureusement, je vous prie d'agréer mes salutations très...

— Eh quoi ! monsieur l'archiprêtre, vous nous quittez déjà ? lui dit mademoiselle de Castillet au comble de la surprise.

— Certains devoirs vont me réclamer bientôt à Saint-Irénée...

— Il est à peine cinq heures, et la *Bénédiction* n'a lieu qu'à sept.

— Je regrette, mademoiselle..., insista-t-il d'un ton pincé.

— Mais alors, monsieur l'archiprêtre, si vous partez, laissez-nous au moins les cartes, lui cria Jacques, qui venait de se rapprocher avec l'abbé Pigeonneau.

— Les cartes ?... »

Jacques les lui retira des mains, où elles étaient demeurées collées.

« Tiens ! bredouilla-t-il, je ne savais pas..., je ne m'étais pas aperçu...

— Combien de fois, aux termes des Livres Saints, le juste pèche-t-il par jour ? lui demanda le jeune homme.

— Sept fois, mon ami, répondit humblement le respectable M. Turlot.

— Eh bien ! tant que durera la journée, il vous reste encore six coups... »

Mais mademoiselle Hombeline avait disposé en hâte quatre sièges autour de la table d'acajou, et, s'adressant à son neveu :

« Est-ce que tu joues, toi ?

— Du fleuret quelquefois contre les fâcheux... Si M. l'archiprêtre veut tomber en garde... »

La table de whist se préparait, et le respectable M. Turlot n'était pas en humeur de se cabrer; il sourit agréablement au roi Ramire, prit une chaise et s'installa.

« Monsieur Pigeonneau, dit mademoiselle Hombeline, il est tard, et la partie presse. Veuillez me remplacer un instant au whist. Je cours écrire un mot à MM. Poitrasson, et je reviens. »

Jacques, qu'on n'avait pas invité à s'asseoir à la table de jeu, eut peur qu'on ne songeât à lui, et, s'esquivant, redescendit la grande allée vers la rivière. Aussi bien il éprouvait une chaleur intolérable par tout le corps, et, quelques minutes passées au bord de l'Arbouse, dont il entendait le bruit, dont il apercevait les miroitements clairs à travers les souples branchettes des saules, lui seraient un rafraîchissement. Il s'éloigna donc, enlevé par l'effroi qu'on pouvait le rappeler et le river au whist en l'honneur de M. Turlot, comme on l'avait rivé au déjeuner en l'honneur de monseigneur Rodriguez... Quel déjeuner! quel terrible déjeuner!

A propos de cet interminable repas, des réflexions affluaient à son cerveau :

« Avait-il débité assez de sottises ! C'est égal, s'il eût deviné qu'il serait amené à faire ce fracas ridicule à l'hôtel Castillet, il se serait gardé d'y paraître. Ces gens-là, d'intelligence trop lourde, trop endormie, trop obtuse, l'avaient obligé à des « charges » grossières qu'il ne se pardonnerait jamais à lui-même, qu'il ne leur pardonnerait jamais à eux. Dans cette lutte avec des partenaires incapables d'entrer dans le ton de son amusement, dans l'élan de son rire, par conséquent de lui donner la réplique convenable, il avait dû constamment forcer la note, et il se trouvait en définitive que, par des folies lancées à toute volée, il venait de se fermer la maison de sa tante, le nid toujours ouvert où, plus d'une fois, il lui avait été si doux de s'abriter. »

Jacques, qui croyait avoir marché beaucoup, mais qui, alourdi par le poids de ses pensées, avait fait cinquante pas à peine, demeura fixe. Le babil de l'Arbouse devenait plus distinct, et le voisinage de l'eau envoyait à travers l'allée des bouffées d'une délicieuse fraîcheur. Les perspectives avaient beau se déployer plus vastes et plus riantes de toutes parts, Jacques ne prêtait

aucune attention au paysage. Tournant le dos à la rivière, il demeurait là debout, ses deux grands yeux ouverts attachés à la façade noirâtre de l'hôtel Castillet, dont de larges morceaux, les toitures tout entières, lui apparaissaient à travers le balancement des peupliers. Par un trou vert, il démêla une haute fenêtre. L'imposte légèrement renflé de cette ouverture avait pour clé de voûte une grosse tête de lion vermiculée, moussue. Il reconnut la fenêtre maîtresse de la chambre bleue, et, un tremblement soudain lui coupant les jambes, il s'affaissa sur un banc.

« Ah ! ma mère ! ma pauvre sainte mère !... » murmura-t-il.

Il resta un long moment immobile, absorbé dans le cher souvenir du seul être qu'il eût réellement aimé.

« Ma mère ! balbutia-t-il vingt fois comme un enfant, ma mère !... »

Ce mot si doux, en lui remplissant le cœur, dans la détresse où il se sentait étreint, lui procurait quelque apaisement, et ses lèvres ne cessaient de le répéter. Tout à coup, il releva son front penché, et vit, à quelque distance, la table

du whist. Les quatre joueurs étaient groupés autour du tapis, tête nue, raides, silencieux, pétrifiés.

« Ce n'est pas ma mère, se dit-il, qui aurait supporté mes folies de tout à l'heure. Je me souviens de ses réprimandes, dans mon enfance, quand il m'arrivait d'en prendre trop à mon aise soit avec le révérend père Rodriguez, soit avec le bon M. Pigeonneau, soit avec ma chère tante de Castillet. Pourtant, aucun des ridicules de ces braves gens ne lui échappait. Mais elle avait le cœur simple et grand, et les petitesses communes à tous ne la touchaient en aucune façon. Elle refusait d'y arrêter ses yeux, elle ne voulait pas les voir. Que de fois ne l'ai-je pas entendue répondre à sa sœur Hombeline, lui ressassant à perpétuité les hautes destinées de notre famille : — « Tant mieux, ma chérie, tant » mieux, si le roi Ramire a laissé une couronne à » mon fils !... » — Mon fils ! mon fils ! De quelle voix elle prononçait ce mot unique ! Ce mot la remplissait tout entière, comblait sa vie jusqu'au bord. Quand, me regardant et me tenant les deux mains dans les siennes, elle avait dit : « Mon fils ! » elle

avait tout dit ici-bas, il ne lui restait plus rien à dire... Mon adorable mère avait une idée fixe : elle voulait faire de moi un *homme.* — « Tra» vaille ! travaille ! me répétait-elle à tout propos, » il faut que tu sois un *homme* plus tard. » — Quelle lutte elle dut soutenir ici, pour m'arracher à des maîtres pitoyables, m'envoyer d'abord terminer mes études au lycée de Toulouse, puis, dans cette même ville, me faire faire mon droit ! Je serais parti pour Paris le jour où je partis pour Toulouse, si Paris n'était pas si loin de Lormières. Ma mère, souffrante déjà, avait peur qu'une trop grande distance ne lui permît pas de m'appeler à temps... »

Jacques, dans une sorte d'égarement d'esprit, en était arrivé à articuler les paroles où passaient ses plus amers souvenirs. Il s'interrompit, et, ramenant ses yeux de la grande fenêtre qui les retenait fascinés, les laissa errer à l'aventure. Devant lui, l'Arbouse, formant une anse environnée de hauts talus gazonnés, déployait la nappe de ses eaux calmes, où les branchages des arbres jetaient par brassées des rameaux d'ombre tremblants, minutieusement découpés; à sa gauche, le

parc, dont les masses se faisaient un instant plus claires sous les rayons obliques du soleil, allongeait ses sentiers minces, étroits, tortueux, embroussaillés, inextricables par endroits ; à sa droite, le jardin, tout le jardin, avec ses allées bordées de buis, larges, sablées, ratissées, étalait le luxe de sa végétation, ses pittoresques lignes d'arbousiers surtout, l'arbousier, cet arbuste unique, chargé tout ensemble de fleurs blanches épanouies et de fruits mûrs ou mûrissants, rouges, roses, ambrés, tombant ici par grappes fines, suspendus là à des fils délicats, des fils d'or et de soie. Mais les regards de Jacques, d'une subite impulsion, allèrent au bassin d'eau verdâtre autour duquel, il y avait dix minutes à peine, se promenaient le marquis Alvar et sa fille.

« Qu'est donc devenue mademoiselle d'Alpujaras ? » se dit-il.

Sans qu'il en eût eu conscience, il s'était remis debout, et s'en allait vers la rivière, à grands pas.

XXV

Arrivé en face de l'Arbouse, Jacques, au lieu de poursuivre, à droite, le long du chemin de halage qui remonte la rivière jusqu'au pont et plus haut vers les monts Corbières, s'arrêta. Une douce paresse des jambes, du cœur, de la pensée le retenait là, fléchissant, indécis, délicieusement accablé. Pourquoi d'ailleurs pousserait-il plus avant? Voulait-il par hasard aller à Lormières, chez MM. Poitrasson et Fils, où Cussette déjà devait être rendue, un chèque de vingt-cinq mille francs à la main?

Il se laissa couler sur la berge feutrée d'une herbe épaisse, où éclataient, sous un rayon de soleil couchant, rasant le sol, toute espèce de fleurettes épanouies. Qu'on était bien en ce coin solitaire, dans l'ombre agrandie des peupliers,

dessinant sur les eaux tranquilles comme de hauts clochers hérissés de gargouilles et de créneaux ! Parfois, un rameau, deux rameaux, quantité de rameaux, en apparence détachés d'un tronc, simulaient à s'y méprendre, sur la surface de l'Arbouse, par-ci par-là vermillonnée à plaisir, des bandes d'oiseaux noirs, d'oiseaux de nuit, cherchant à lourds battements d'ailes des refuges dans les ajourements clairs de ces tours fantastiques, en maints endroits démantelées.

Mais les regards de Jacques, un moment retenus aux jeux de la lumière et de l'ombre, si amusants, si gais, si poétiques au déclin du jour, franchirent brusquement la rivière, fort large aux environs de l'hôtel Castillet, et découvrirent Lormières, étalée en éventail au flanc d'une colline rocheuse, ses pieds étroits noyés au fil de l'eau, sa grosse tête enfouie dans les frondaisons épaisses d'une forêt de châtaigniers. Les deux ponts qui mettent en communication la haute et la basse ville, — le quartier des Couvents et le quartier des Papeteries, pour parler comme là-bas, — ouvraient en amont deux yeux allongés, où les reflets du courant, plus rapide, plus coupé sous

les arches, allumaient des éclairs fulgurants. Sur l'une et sur l'autre rive, au fur et à mesure que le soleil se rapprochait davantage de la crête incendiée des Corbières, derrière laquelle il disparaîtrait bientôt, une paix profonde, une paix auguste tombait. La journée de travail était achevée. Pas une roue ne tournait, pas un coup de marteau, clouant une caisse, ne résonnait au quartier des Papeteries ; au quartier des Couvents, pas une cloche ne tintait, ni à Saint-Irénée, ni aux Barnabites, ni à Saint-Frumence, ni aux Réparatrices, ni au Carmel. Une sérénité divine s'épandait partout dans les derniers feux du jour, baiser touchant, baiser triomphal donné par le ciel radieux à la terre, épuisée de labeurs et d'efforts, à la pauvre terre qui a besoin d'être caressée, d'être consolée, d'être aimée, pour retrouver la vaillance de recommencer le lendemain la lutte des sueurs éternelles, des sueurs dont est fait notre pain, desquelles dépend notre vie.

Sur le pont le plus proche, longeant les lourds parapets à peine équarris en marbre rougeâtre des Pyrénées, une forme longue et noire apparut. C'était une femme. Cussette, sans doute, qui

revenait de la ville... Toujours cet argent !... Jacques eut des picotements aux paupières ; puis il éprouva une telle chaleur sur toute la face, qu'il crut à un embrasement de son front, de ses lèvres, de ses joues. La honte le brûlait. N'osant plus regarder devant lui, — ses yeux, complices de ses préoccupations intimes, avaient volé vers les Allées Saint-Macaire, où demeuraient MM. Poitrasson et Fils, — il se couvrit le visage des deux mains.

Non, il ne penserait plus à ces vingt-cinq mille francs. S'étant presque avili pour les obtenir, sa punition serait de ne les point accepter quand on les lui offrirait, de ne les vouloir à aucun prix. Punition bien insignifiante, du reste ; car, depuis un instant, depuis qu'il respirait la paix, le charme, la poésie de cette adorable vallée de Lormières, il ne savait par quel miracle l'argent qui, pour lui, avait représenté tant de joies bruyantes, de satisfactions tapageuses, de folles équipées, ne lui représentait rien désormais, ne lui était de rien absolument. Allait-il se faire ermite aux bords de l'Arbouse ? Ma foi !... Mais vivrait-il auprès de sa vieille tante de Castillet y

Castilla et des amis dont elle marchait ornée? Ma foi!... Peut-être aimait-il mademoiselle Isabelle d'Alpujaras, et était-ce à l'influence de cette jeune fille, laquelle en passant venait de le frôler de ses ailes d'ange, qu'était due sa brusque transformation?...

Jacques, à cette question, ne répondit pas: « Ma foi! » comme aux autres. Il se contenta de délivrer son visage emprisonné dans ses dix doigts et de laisser errer ses regards de tous côtés, librement. Les arches des deux ponts s'obscurcissaient; cependant le mouvement de l'eau y était toujours très vif, et si, par intervalles, il charriait de grandes traînées d'ombres, pareilles à de gros rochers, à des pans de mur crevés de lézardes, par intervalles aussi, il promenait lentement, avec une complaisance majestueuse, d'énormes lambeaux lumineux, semblables à de longues pièces d'étoffes relevées de barrettes d'or éblouissantes, criblées de pierreries versées par tas.

Une chose remarquable, infiniment gracieuse, c'était que, au-dessus de ces écrins voyageurs, s'étirant, s'élargissant, se réduisant au jeu des

rayons lancés par l'astre dans un suprême effort, voltigeaient des hirondelles par milliers. Hirondelles de cheminée, hirondelles de fenêtre, martinets noirs, engoulevents, avec de petits cris, plongeaient leurs becs triangulaires parmi les diamants entassés, enlevant, qui une mouche bourdonnante, qui un insecte de rubis se grisant de lumière, qui une demoiselle verte décrivant ses dernières pirouettes avant la nuit. Spallanzani a eu raison d'affirmer qu'un martinet distingue une fourmi volante à cent vingt mètres de distance. Cet oiseau, presque sans pattes, tout ailes, s'élançait avec une violence sauvage, coupant droit, comme un trait aigu, les tourbillons des hirondelles d'une autre espèce, moins robustes d'envergure, et fondait sur sa proie d'un élan de rage inouïe.

Jacques, diverti de ses souffrances intimes par ce spectacle de nature, s'amusait au delà de ce qu'on pourrait dire à cette lutte inégale entre hirondelles et moucherons, et, le cœur haletant, en suivait les moindres péripéties. Les insectes, effarés, de ci de là se soulevaient, formant une manière de pyramide flottante, que des battements d'ailes plus vites que le vent traversaient,

ruinaient, dispersaient pierre à pierre sur le pavé mouvant de l'eau. Il fallait voir le carnage parmi ces innombrables légions d'éphémères, nées de ce matin, voletant à peine, s'essayant à la vie pour mourir ! Une fois, d'une trombe d'animalcules épaisse et noire comme de la fumée, rasant la rivière à fleur de peau, un joli petit papillon rose s'échappa. Pauvre joli papillon rose ! il tirait, tirait vers la rive à perdre haleine. Enfin, il lui fut permis de s'abattre entre deux mauves sauvages, et, frémissant de peur, il s'enterrait voluptueusement dans une corolle grasse de pollen, quand, saisi au corset par le bec féroce d'un martinet noir, il fut enlevé et avalé du même coup. Oh ! ce martinet noir, quelles ailes indéfinies, quelle queue fourchue démesurée ! Sur le miroir éclatant de l'Arbouse, son ombre agrandie, qui allait dans tous les sens avec une rapidité d'éclair, donnait la mesure d'un énorme oiseau de proie.

— Misérable ! misérable ! lui cria Jacques, le voyant revenir pour chercher quelque autre papillon dans les mauves épanouies à ses pieds, sur les pentes du talus.

Mais soudain le soleil, prêt à s'abîmer derrière les montagnes, éteignit ses feux sur la rivière et sous les ponts. Plus d'insectes et plus d'hirondelles. L'Arbouse, où tout devenait ombre, eut un aspect presque triste. L'or, la pourpre, l'argent, à profusion épandus d'un rivage à l'autre, firent place aux miroitements sourds du plomb fondu. Lormières s'estompait dans une vapeur légère que dominaient des clartés violentes : la rosace des Barnabites, les fenestrelles étroites de la tour de Saint-Irénée, le clocher roman de Saint-Frumence, allumés d'un dernier jet parti d'en haut.

Jacques, à ces aspects nouveaux de recueillement solennel, de magnifique silence gagnant la vallée de Lormières, fut pénétré d'une mélancolie inconnue. Ses sensations avaient quelque chose qui l'enivrait et l'attendrissait tout ensemble. Que signifiait un état qui, en lui procurant les intimes délices d'un bien-être moral complet, lui mettait pourtant des larmes dans les yeux? Ce n'était pas la première fois, voyons, qu'il lui arrivait de se trouver sur les bords de l'Arbouse au coucher du soleil. Il chercha et ne découvrit

rien autre chose dans les replis les plus secrets de lui-même qu'un désir très vif, un désir entêté comme une idée fixe, de rester ici, de ne plus s'en aller de chez sa tante, d'envoyer à tous les diables et Isabella Griffitt, et Mérifons, et Paris, et Londres, et Florence, et toute la vie inutile que jusqu'alors il avait vécue. Il éprouvait l'impression très agréable d'un vent parti il ne savait d'où, — des monts Corbières sans doute, — qui le purifiait insensiblement. Que serait-ce, lorsqu'il aurait passé six mois, un an, à l'hôtel Castillet ! Peut-être, cette retraite, qui s'offrait à lui, embellie de tant d'attraits, le ferait-elle nouveau ? Quelle joie si, changeant de voie, il devenait l'*homme* que sa mère désirait qu'il fût ! Puis, dans ce pays tranquille, au milieu de gens graves, dont quelques-uns ne manquaient pas précisément de valeur, — l'abbé Pigeonneau, par exemple, — avec quelle ardeur il travaillerait ! C'est pour le coup qu'il achèverait son livre, le corrigerait, le recorrigerait ! Du reste, l'hiver passé à l'hôtel Castillet, si les amis de sa tante lui devenaient importuns, il prendrait la clé de La Châtaigneraie, une adorable maisonnette au-dessus de la ville,

dans une solitude boisée, enlèverait Méric ou Cussette, et irait s'établir à la campagne.

« Oh! charmant! charmant! se dit-il. A La Châtaigneraie, je me reposerai, car je suis las, bien las. Ma vie sotte m'excédait à la fin... Tant pis! je lâche tout et me confine dans les bois, comme une bête blessée qui veut faire peau neuve et guérir de mille maux... Que ma tante me pardonne! tout à l'heure, je prends ses vingt-cinq mille francs, je vole à Luchon, je jette les billets de MM. Poitrasson et Fils au nez d'Isabella, lui tire la plus superlifique des révérences, et rentre me blottir dans mon trou de Lormières par un vol droit de martinet. »

En même temps qu'il articulait ces mots, son œil fouillait à travers les espaces boisés qui enserrent le haut de la ville et se développent, vers le nord, jusqu'aux extrêmes limites de l'horizon. Parmi les masses sombres des forêts encore touffues, un point vif éclata avec une force singulière. A cet endroit très élevé, les arbres semblaient avoir pris feu. C'étaient des flamboiements formidables et magnifiques. Jacques, effrayé, se dressa sur pieds, vivement. Il recula de

quelques pas pour mieux observer l'incendie.

« C'est à n'y pas croire, les fenêtres de La Châtaigneraie qui se mêlent de me faire peur ! » dit-il.

Il détourna la tête et sauta à gauche dans le premier sentier venu.

XXVI

Jacques s'en allait rapidement à travers le parc; il avait l'air de fuir. Il est certain que la vue de La Châtaigneraie, qui l'avait charmé, lui était devenue tout à coup importune et qu'il ne voulait plus regarder de ce côté. — Le domaine de La Châtaigneraie, que sa tante devait lui donner avec cinq cent mille francs, s'il se décidait à épouser mademoiselle d'Alpujaras! — Une fois dans sa vie il était affamé de paix, et il fallait, quand il avait découvert le coin unique où il oublierait un passé désormais plein de dégoûts, où il se referait neuf de toutes pièces pour un avenir nouveau, il fallait que ce coin de solitude, de rafraîchissement, de renaissance, lui fût inaccessible à jamais. Oui, à jamais, car jamais il n'épouserait mademoiselle d'Alpujaras. Comment

l'épouserait-il? Était-il l'ami de Son Éminence Révérendissime le cardinal Gomez y Cordova y Magnaball? était-il l'ami de Dionis Perez y Bermudez? était-il l'ami du roi don Carlos? Le souvenir amer de ses extravagances lui montait à la gorge comme un flot et l'étouffait. Dans son angoisse brusque, ses yeux, en dépit de lui-même, passèrent par-dessus Lormières, et retrouvèrent La Châtaigneraie parmi les bois. Les vitres flamboyaient toujours, éparpillant des rayons sur les tilleuls de l'avenue, transpercés, déchiquetés, brûlés par des éclats violents plus aigus, plus prompts que des fusées. Quelle joie divine de vivre là-haut dans cette lumière! Comme si cette pensée aiguillonnait sa torture intime, il projeta un bras en avant, saisit une branchette d'arbousier chargée de fruits, l'arracha de rage, et, poussant plus loin, sans nul souci de sa direction, se mit avec son rameau à fouetter les arbustes autour de lui, déchirant l'écorce à ceux-ci, qu'il laissait criblés de blessures, dépouillant ceux-là de leurs jolies baies rouges, qui volaient de toutes parts, semant les sentiers d'énormes gouttes de sang.

« C'est drôle! c'est drôle, ça! » ricanait-il.

Et, traqué par ses soucis cuisants comme par une meute hurlante de chiens, d'un pas effréné il parcourait le parc si paisible de sa tante, le remplissant de sa colère, de ses imprécations, de ses cris.

Des murailles, se dressant tout à coup, lui barrèrent le passage. Il reconnut la chapelle Saint-Ignace, le sanctuaire privilégié de sa tante et du révérend père Rodriguez. Une idée épouvantable, une lueur d'éclair traversa son cerveau : s'il entrait là dedans pour y continuer ses ravages ? Il leva son rameau, où ne pendaient plus que de rares feuilles poussiéreuses déchirées, et en frappa la porte basse de la petite église avec fureur, comme il avait fait les arbrisseaux du parc.

« Chut ! monsieur le comte, chut ! » lui cria quelqu'un.

Il se retourna. Il vit Cussette. Un balai à la main, la vieille servante poussait devant elle de gros tas de paille mêlés de papiers.

« Jésus-Maria ! monsieur le comte, que vous êtes pâle ! lui dit la brave femme, se précipitant vers lui.

— Pâle !

— Vous avez donc eu quelque chose avec votre tante ?

— Veux-tu que je te fouaille un brin, Cussette ? lui dit-il, la menaçant de sa branche. Je t'avoue que cela m'amuserait fort.

— Si cela doit vous amuser, monsieur le comte...

— Eh bien, voilà pour toi ! voilà pour toi ! »

Et, absolument fou, il la cingla à plusieurs reprises rudement.

« J'aime mieux recevoir les coups que de vous les voir donner à notre chapelle, gémit la pauvre servante, s'efforçant de sourire, bien que très effrayée dans le fond. Et d'autant plus, ajouta-t-elle,... et d'autant plus...

— Et d'autant plus ?

— Et d'autant plus que mademoiselle Isabelle prie le bon Dieu en ce moment, et que votre bruit pourrait la déranger...

— Mademoiselle d'Alpujaras est là ?

— Oui, monsieur le comte, elle est là, cette malheureuse mademoiselle d'Alpujaras. »

Jacques eut un frisson, ses membres trem-

blèrent, et, sa main s'ouvrant, la branche qu'elle retenait glissa sur le sol.

« Ce n'est pas possible, vous êtes malade, vous êtes malade !... »

Comme le jeune homme, fiché en terre, livide, ne répondait ni ne bougeait, Cussette, enhardie par une affection quasi maternelle, — elle avait toujours vu « le petiot » dans la maison de Mademoiselle, — le saisit au bras, et, l'entraînant :

« Venez avec moi... Le déjeuner vous est resté sur l'estomac... Vous avez besoin de prendre quelque chose... J'ai du montbasiliac excellent dans la sacristie, pour la messe... »

Jacques, n'entendant rien, insensible, se laissa conduire, gravit deux marches, se trouva assis dans un large fauteuil.

« Ah ! » soupira-t-il.

Cussette avait ouvert un placard, versé trois doigts de vin et le faisait boire lentement.

« C'est tout à fait comme quand vous étiez petit, lui balbutiait-elle, attendrie jusqu'aux larmes... Vous en souvenez-vous, monsieur Jacques ? vous en souvenez-vous ? »

Lui, n'articulait pas un mot ; il regardait à

droite, à gauche, partout, puis trempait ses lèvres de nouveau.

« Ne faites pas attention... C'est l'arrivage de ces ornements pour monseigneur Rodriguez qui a tout mis sens dessus dessous ici, lui disait-elle un peu honteuse... Vous comprenez bien que, pour l'ordinaire, je ne laisse pas la sacristie dans ce désordre. On a voulu déballer ces caisses de M. Lagarrigue-Martin, de Toulouse, et la paille, le foin, les copeaux, le papier... Ça va mieux, n'est-il pas vrai ?

— Merci ! » murmura-t-il rendant le verre.

Cussette, heureuse, en prenant le verre, ne sut s'empêcher de coller ses lèvres tremblantes sur la main qui le lui tendait.

« Je t'ai battue pourtant, lui dit-il.

— Je n'ai rien senti.

— J'avais la fièvre... Je me promenais tranquillement dans le parc, puis tout d'un coup je me suis mis à courir comme si quelque vent terrible m'emportait.

— C'est le déjeuner qui ne passait pas, voyez-vous, monsieur Jacques. Cela arrive, des fois... Mais vos couleurs reviennent, vous voilà

guéri... Tout de même, quand je vous ai vu arriver sans chapeau, les cheveux droits sur la tête, plus blanc et plus creusé qu'un mort, j'ai eu une fière peur...

— C'est fini.

— Puisque vous êtes là, voulez-vous, pour vous distraire, que je vous montre la jolie chasuble et la chape magnifique dont Mademoiselle a fait présent à monseigneur Rodriguez ?

— Une autre fois.

— Ces ornements sont en or...

— Une autre fois.

— Vous savez que, tout à l'heure, je vais aller chercher de l'argent pour vous chez les MM. Poitrasson ?

— Comment ! tu n'y es pas encore allée?

— Votre tante écrit, et il lui faut le temps d'écrire.. Comme elle vous aime, Mademoiselle !

— Toi aussi, tu m'aimes.

— Pourrait-il en être autrement, monsieur Jacques ?.,. Excusez-moi si je vous fais de la peine... Mais non, non, je ne dois pas vous rappeler cela, en ce moment...

— Parle !

— Vous vous souvenez sans doute que, lorsque madame la comtesse de La Ferrade allait mourir, nous étions quatre autour de son lit: vous, Mademoiselle, M. l'abbé Pigeonneau et moi. Madame la comtesse vous montra à Mademoiselle, à M. l'abbé Pigeonneau, puis à moi, et dit doucement : — « Je vous le confie à tous les trois. »

— Je m'en souviens.

— Aussi, Mademoiselle, M. l'abbé Pigeonneau, moi, il faut voir comme nous vous aimons !... Quand vous n'êtes pas ici, on s'y occupe toujours de vous, et les oreilles doivent vous tinter joliment à Paris.

Jacques l'écoutait avec délices.

— Continue, Cussette, tu me fais du bien, lui dit-il d'une voix altérée.

— C'est que, si je continuais, vous ne seriez pas content, peut-être...

— Moi pas content de toi?

— Je ne sais pas si cela vous plairait que je vous parle,.. comme ça... d'une personne... Et pourtant, c'est elle qui vous aime plus que Mademoiselle, plus que M. Pigeonneau, plus que moi !..

Jacques, d'un mouvement brusque, lui ferma la bouche avec sa main.

« Tais-toi !

— Pourquoi la détestez-vous? Que vous a-t-elle fait ?

— Tais-toi !

— Oh ! ne criez pas si fort; elle pourrait vous entendre. »

Et, montrant d'un geste la porte de la sacristie accédant à la chapelle :

« Elle est là. »

Jacques regardait la vieille servante agenouillée devant lui avec des yeux troubles, où passait par intervalles comme une buée de larmes. Sa face, où un moment avaient reparu les rougeurs de la vie, était redevenue blême, terreuse, et par endroits elle apparaissait marquée de longs sillons noirs entre-croisés. Il souffrait atrocement.

« Vous n'êtes pas bien encore... Si vous rentriez avec moi à la maison, je vous préparerais une infusion de citronnelle. »

Il lui prit les deux mains dans les siennes, et les lui serrant à la faire crier :

« Jure-moi de ne révéler mon secret à âme qui vive, et je te le confie tout entier. »

Cussette voulut répondre; le saisissement ne lui permit ni une parole ni un son.

« Tu n'es qu'une pauvre servante, mais ma mère me mit sous ta protection, sous ta sauvegarde, et il me convient de te prouver que j'y reste, en m'ouvrant à toi, comme je m'ouvrirais à elle-même, si elle vivait.

— Monsieur Jacques...

— Et d'abord, mademoiselle d'Alpujaras t'a-t-elle rapporté quelque chose de son cœur?

— Je crois bien!

— Conte-moi cela.

— Moi, pour vous dire vrai, je vous avouerai, monsieur Jacques, qu'il y a longtemps, bien longtemps, que je me suis aperçu que mademoiselle Isabelle a de l'amitié pour vous. Je n'eus besoin, pour connaître ça, que de voir avec quels yeux drôles elle vous regardait, la dernière fois que vous êtes venu. Aussi, quand M. le révérend père Rodriguez et M. le marquis, entichés de faire d'elle une religieuse, l'enfermèrent dans cette maison noire du Carmel de Lormières, je me

disais : — « Je suis sûre que ma jolie fauvette s'envolera par-dessus les toits du couvent un de ces quatre matins. » — Juste, M. l'abbé Pigeonneau, — un homme du bon Dieu celui-là, je vous en réponds, — se trouvait à portée de l'aider à se sauver, et vous savez ce qui est arrivé : grâce à lui, mademoiselle Isabelle a brisé les barreaux de sa cage et a reparu à l'hôtel Castillet. C'est alors qu'il y en a eu des raisonnements entre votre tante et M. l'abbé Pigeonneau, surtout pendant que M. le révérend père Rodriguez voyageait du côté de Rome ! Vous entendez bien qu'on ne se gênait pas de moi ; et naturellement, comme j'entendais votre nom et celui de mademoiselle Isabelle revenir dans la conversation, j'écoutais un brin sans en avoir l'air. Par exemple, M. l'abbé Pigeonneau disait à votre tante que mademoiselle Isabelle vous aimait à rêver de vous nuit et jour, à en tomber malade, et votre tante lui répondait qu'elle serait heureuse de vous voir épouser mademoiselle d'Alpujaras, qu'elle vous avait pressé plus d'une fois de donner votre consentement à la chose, et que vous, vous aviez poussé de grands rires et n'aviez jamais consenti. —

« Il faut lui écrire de venir, disait M. Pigeonneau. — Je lui écrirai, » répondait votre tante... Mais, comme la plume lui pèse plus aux doigts que le chapelet, elle ne la prenait jamais, et peut-être M. Pigeonneau allait-il vous mettre à la fin une lettre à la poste pour vous conter tout, lorsque le ciel vous a envoyé...

— Tu vois qu'il ne faut jamais désespérer, dit Jacques, un peu remis.

— Oui, mais, jusqu'ici, il ne paraît pas que votre visite ait arrangé les affaires, si je m'en rapporte à ce qui se passe.

— Que se passe-t-il?

— C'est tout à l'heure, quand j'arrivais ici pour les nettoyages...

— Quoi donc?

— Tenez, monsieur Jacques, levez-vous et regardez, là, sous ce bouquet de chênes verts, ce gazon épais. »

Il se leva et regarda.

« Eh bien?

— J'ai trouvé mademoiselle Isabelle couchée sur ces herbes, comme abattue par un coup qu'elle

aurait reçu et pleurant plus fort que sainte Madeleine au désert.

— Elle pleurait ?

— Cussette ! Cussette ! glapit une voix à travers le parc.

— Ah ! mon Dieu ! votre tante qui m'appelle. — Je viens, Mademoiselle, je viens !

— Vite ! c'est pour aller chez MM. Poitrasson.

— Vous fermerez la porte de la sacristie, n'est-ce pas, monsieur Jacques ?... Pour votre secret, que voulez-vous ? ce sera un peu plus tard... Maintenant, de la patience et tout s'arrangera. Dieu y mettra la main, allez ! »

Elle disparut.

XXVII

Jacques demeura un moment au milieu de la sacristie, ne bougeant pas. Ses yeux éteints annonçaient l'état lamentable de son cerveau, où la pensée était momentanément abolie. Enfin il décolla ses pieds du sol et marcha jusque vers le fond de la pièce assez exiguë. Là s'étalait, d'une muraille à l'autre, un lourd vestiaire de chêne, avec des poignées brillantes en fer forgé aux tiroirs; des moulures très sobres contournaient le tablier trop épais et allaient se rejoindre au-dessus d'un buffet, petit comme un tabernacle, dans lequel le révérend père Rodriguez, chaque matin après la messe, renfermait les vases sacrés. Jacques regardait tout cela avec une curiosité stupide; il semblait y prendre intérêt. Soudain, à la pointe où se confondaient les uns dans les

autres les enjolivements grossiers de ce meuble primitif, non sans caractère, non sans quelque beauté robuste, il démêla, se dressant dans le vide, un long crucifix de bois noir. Il eut un tressaillement, et son attention redoubla. Ce crucifix, sur les planchettes duquel un Jésus d'ivoire, émacié jusqu'à l'étisie, saignant par toutes ses plaies, souffrait sa passion avec la cruauté que le sombre génie d'Alonzo Cano mit à sculpter le Sauveur sur la croix, avait son histoire. Pendant le combat terrible de Varla, où les troupes royales, commandées par don Carlos lui-même, se comportèrent si vaillamment, le révérend père Rodriguez, voyant Jean d'Alpujaras atteint à ses côtés par un coup de feu, s'était jeté dans l'église de ce pauvre village de Biscaye, devenue une forteresse contre un ennemi plus nombreux, avait arraché une croix dans le chœur et avait eu le temps de la poser sur les lèvres du jeune héros qui expirait. Mais les carlistes s'étaient vus délogés de Varla, repoussés jusqu'à la frontière par des troupes fraîches accourues de Madrid comme un tourbillon, et le révérend père Rodriguez était rentré à Lormières, portant cachée sous ses habits la

croix toute chaude du dernier soupir, du dernier souffle du fils de son ami. Cette relique était là maintenant.

«Tout de même, se dit Jacques, ma tante a raison de me répéter qu'il y aurait honneur pour un Ferrier de La Ferrade à entrer dans la famille du marquis Alvar. — Ma tante, il y aurait gloire ! — Quelles morts que celles d'Alphonse et de Jean d'Alpujaras !.. Voyons, tandis qu'Alphonse et Jean se faisaient tuer pour leur foi politique ennoblie de leur foi religieuse, à quoi étais-je occupé d'utile, de désintéressé, de grand, moi qui raillais ces jeunes gens sublimes, car, raillant le père, ce sont eux que je raillais odieusement? Si ma vie eût subi une direction plus haute, je n'aurais pas été capable d'une lâcheté qui me perd sans retour, quand peut-être je touchais au salut. Oui, mademoiselle Isabelle d'Alpujaras me sauvait... Et pourtant, je le sens au fond de mon âme, où ma mère a laissé l'empreinte de la sienne, je ne suis nullement fait pour l'abjection dans laquelle je traîne mes pas. Aussi, comme mon cœur, altéré de jouissances plus pures, de jouissances où il aurait sa part, sa part entière, a

volé au-devant de mademoiselle d'Alpujaras ! Vainement j'ai tout mis en œuvre pour le retenir, m'engageant tête baissée en des fondrières de mensonges où cent fois je devais me rompre le cou, rien n'a eu raison de son élan. Bien plus, la naïveté touchante, la droiture supérieure de ceux avec qui je me débattais, se sont faites les complices de mes plus intimes aspirations, et n'ont su qu'activer cette manière de faim d'amour véritable qui, subitement, m'a pris aux entrailles et à la cruauté de laquelle je suis capable de succomber. Si seulement il m'était permis de voir Isabelle !.. »

Il hasarda sur la pointe des pieds quatre pas vers la porte de la sacristie accédant à la chapelle, et posa la main sur un bouton luisant dans l'embrasure un peu sombre. Cependant le bouton ne tournait pas. Jacques avait peur. Il attendit une longue minute, puis essaya une légère pression. La porte, sans le moindre grincement des ferrures, sans le plus petit cri de la boiserie, s'entre-bâilla. Du haut en bas, une ligne claire était apparue sur la muraille. Cette fente suffisait amplement. Il y appliqua un œil.

Tout d'abord, Jacques n'aperçut pas mademoiselle d'Alpujaras. Le soleil, rasant les vitraux de l'étroit sanctuaire Saint-Ignace, en remplissait l'intérieur de larges bandes lumineuses qui obstruaient singulièrement la vue. C'était à croire que, la foudre, dans quelque orage, ayant crevé la toiture de la chapelle, l'arc-en-ciel venait d'y entrer toutes voiles déployées. Ici, de somptueuses traînées rouges; là, un énorme jet violet; plus loin, des rayons de cent couleurs amalgamées, amorties, s'éteignant dans un fond grisâtre, vaporeux et doux. Jacques finit par distinguer le banc de noyer ou s'asseyait sa tante, contre la muraille, vis-à-vis la chaire, qui se montra plaquée de magiques reflets... Ah! la sainte table à balustres en marbre blanc émergea du milieu de cette illumination fantastique. C'était à cette sainte table qu'un dimanche, à genoux, entre sa mère et sa tante radieuses, il avait fait sa première communion. Que de fois depuis, dans son vol perpétuel, ayant reposé son aile à l'hôtel Castillet et assistant aux offices, obligatoires ici pour tout le monde, il avait vu mademoiselle d'Alpujaras, inclinée sur ce même marbre, dans un recueille-

ment angélique, communier des mains du révérend père Rodriguez !

Mais, au fait, n'était-ce point elle qui se tenait prosternée là tout près, dans le chœur, sur la première marche du maître-autel ? Les regards de Jacques, plus rapides que des flèches, traversèrent les obstacles accumulés et furent admis à cette fête idéale : la contemplation sans témoins de l'être aimé. Isabelle avait les yeux mi-clos ; son visage était très pâle, d'une immobilité absolue ; ses mains jointes, légèrement tendues en avant vers le tabernacle, semblaient affectées d'une sorte de tremblement convulsif. Il y avait sans doute longtemps qu'elle priait dans cette attitude, et la fatigue, après lui avoir fermé la bouche, allait l'obliger à laisser aller ses bras. Ses bras, en effet, tombèrent et se noyèrent dans les plis profonds de sa chaste robe de voile, que les vitraux, par-ci, par-là, relevaient de quelques pierreries perdues. Tout à coup, un fragment d'arc-en-ciel, où des grains de poussière, tourbillonnant par milliers, figuraient autant d'étoiles minuscules, se détacha des masses irisées du fond, voltigea trois secondes au-dessus du maître-

autel et vint se poser sur la tête d'Isabelle, qui apparut couronnée du plus riche, du plus éblouissant diadème.

« Qu'elle est belle ! qu'elle est belle ! » murmura Jacques.

Il agrandit la fente, prêt à se précipiter dans la chapelle et à se jeter aux pieds de mademoiselle d'Alpujaras pour implorer son pardon. Mais au même instant, une nuit brusque envahit la petite église, dont les splendeurs furent anéanties. Dans ce changement inattendu, les yeux subitement emplis de ténèbres, il perdit la vision nette de tout.

Jacques demeura une longue minute collé au montant de la porte, sans mouvement, sans souffle, espérant un retour de la lumière pour regarder encore, toujours regarder. Pourtant, l'arc-en-ciel ne reparaissait pas, et les vitraux, ternis dans leurs châssis, n'envoyaient plus de fusées poudroyantes dans tous les sens. Une ombre descendait avec lenteur de la voûte, enveloppant les objets, les déformant, les cachant à demi. Enfin Jacques retrouva Isabelle. Hélas ! ce n'était plus la reine de tout à l'heure, ruisselante de pierreries, un nimbe étincelant autour du front,

c'était une fine statuette blanche, agenouillée sur un tombeau... Un tombeau! Jacques ne put supporter la multitude de pensées sinistres que ce mot évoqua dans son esprit. Emporté tout ensemble par la peur qui l'avait saisi et par la passion qui l'enlevait, il ouvrit sans plus d'hésitation la porte de la sacristie et entra dans la chapelle délibérément.

Miracle! mademoiselle d'Alpujaras ne l'avait pas entendu. Il s'enhardit et poussa plus avant. Il s'arrêta, redoutant d'être aperçu, car enfin il n'était plus qu'à deux pas d'elle. Il se rassura. La jeune fille ne projetait plus ses mains jointes vers le tabernacle, elle ne les cachait plus dans les plis de sa robe, elle les tenait collées à son visage étroitement. Lui pourtant, demeurait fixe, n'osant articuler un mot, ne le pouvant pas peut-être, étouffé par une oppression horrible. En attendant de se remettre, il la dévorait de ses deux yeux singulièrement agrandis, jouissant de tout en elle, de sa taille souple, légère, bien ronde, délicatement retenue par une ceinture de ruban dont le blanc de soie très vif tranchait sur le blanc plus mat du corsage; de ses épaules minces, d'une jeu-

nesse exquise, tombant par une ligne d'une élégance, d'une grâce incomparables. Artiste, il songea à une nymphe de Donatello, admirée jadis à Florence, et ses lèvres murmurèrent : — « Elle, tout à fait elle ! — » Une chose ravissante, c'était la nuque, que le port de la tête inclinée en avant dénudait un peu et laissait entrevoir dans sa fraîcheur virginale, dans son éclat éblouissant de neige inviolée à la cime des monts. Là, frisonnait une multitude de mèches folles, dont les anneaux vaporeux, impalpables, se volatilisaient en un poudroiement d'or, traversé de lueurs vives comme des pétillements d'étincelles.

« Mon Dieu ! mon Dieu ! conduisez-moi par les voies les plus droites, par les voies qui mènent au salut », murmura la jeune fille.

Et, ces paroles articulées, comme si la prosternation à deux genoux n'était pas suffisante pour obtenir la faveur d'être conduite par Dieu même dans les voies qui mènent au salut, elle se laissa tomber en avant, le long des marches du maître-autel, et son front, d'un coup sec, alla heurter contre le marchepied où, durant les offices, se tient debout le célébrant.

« Isabelle ! balbutia Jacques.

Elle n'entendit pas, et d'un accent étouffé :

« Mon Dieu ! que votre volonté soit faite et non la mienne !... Si vous l'exigez, mon Dieu, je retournerai m'enfermer au Carmel... »

Elle s'interrompit une minute.

« Je sollicite ardemment une grâce de votre miséricorde, ô mon Dieu ! reprit-elle... Mon pauvre cœur est si plein de *lui* que je vous demande d'avoir pitié de moi si, le cloître m'ayant de nouveau reçue, je pense encore à *lui*, je m'occupe encore de *lui*... Pourquoi, ô mon Dieu, avez-vous fait la femme à ce point misérable que votre amour ne lui suffise pas, qu'un autre amour l'appelle sans cesse et lui fasse connaître, quand elle le repousse pour vous suivre, des tortures cent fois pires que la mort. Combien je suis malheureuse !.. Je lutte pourtant... Mais je ne peux pas, mon Dieu, je ne peux pas !..

Elle éclata en sanglots.

Jacques s'élança, la saisit, l'enleva dans ses bras.

« Isabelle ! Isabelle ! » répéta-t-il, éperdu.

« Vous ! dit-elle, ouvrant sur lui des yeux célestes, vous ! »

Il lui avait passé un bras autour de la taille.

« Venez ! »

Ils franchirent la porte de la chapelle. Jacques la portait presque. Quelle ivresse, sous ce fardeau, le pénétrait jusqu'au fond de son être ! Il la guida à pas très menus jusqu'à l'endroit, sous les chênes verts, où Cussette l'avait découverte une demi-heure auparavant.

« L'air est très doux ici, il va vous remettre, dit-il, lui montrant, dans le gazon, au bord d'un talus dominant la rivière, une place commode pour s'asseoir.

— Oui, » répondit-elle.

Elle tourna encore une fois vers lui ses beaux yeux noyés de larmes grosses comme des gouttes de pluie, puis s'assit sans méfiance, avec la simplicité d'une enfant.

XXVIII

Un crépuscule léger, transparent, bleuâtre, emplissait le parc, et l'Arbouse coulait silencieuse, endormie, sous une vapeur grise qui l'enveloppait comme un voile. Pas un cri d'oiseau dans les profondeurs du bois, pas un bruissement de libellule à la surface de l'eau. L'assoupissement des choses et des êtres se manifestait partout dans l'étendue.

Ils s'étaient assis au long du talus herbeux, sous les chênes verts, et ne trouvaient pas un mot à se dire. Isabelle regardait vaguement à ses pieds, préoccupée peut-être d'un lacet de ses bottines qui, dans sa marche, s'était denoué elle ne savait comment, et dont les deux bouts brillaient à travers le gazon. Si elle osait, elle rattacherait

bien ce lacet. Elle n'osait pas. D'ailleurs, lors même qu'elle aurait l'audace de tenter si grand œuvre, le pourrait-elle ? Non, elle ne le pourrait pas. Elle se sentait écrasée, anéantie; mais, chose singulière! l'écrasement, l'anéantissement avaient une incroyable douceur. C'était un alanguissement qui la pénétrait tout entière, et auquel, sans réflexion, elle prenait plaisir à s'abandonner. Non, non, le voulut-elle, dans la torpeur où elle se trouvait précipitée, elle ne serait jamais capable de joindre, avec ses doigts plus faibles que des brins d'herbe, les deux lacets de ses bottines et de les nouer.

Jacques, de son côté, n'était pas sans éprouver un vague malaise, et, plus d'une fois, des idées puériles, décousues, lui effleuraient le cerveau. Mais, à chaque coup imminent de folie, il se sauvait des aberrations de l'esprit par la contemplation d'Isabelle. Plus hardi qu'elle, encore qu'un insurmontable embarras lui tint les yeux baissés, il les levait de temps à autre et la regardait. Dans les ombres grandissant sous bois, obscurcissant arbres et sentiers, le visage aux lignes finement allongées de la jeune fille

conservait un merveilleux éclat. Le voisinage de l'eau, à la surface de laquelle flottaient des lueurs indécises, envoyait-il des reflets jusqu'ici ? Il pensa que la lumière, où les traits parfaits d'Isabelle paraissaient encore plus parfaits, où ses grands yeux bleus semblaient encore plus grands et plus bleus, venait d'elle-même, du foyer intime de son âme que la passion allumait discrètement, et il admira avec d'autant plus d'enthousiasme, de recueillement, de ferveur.

« Pourquoi m'observer ainsi de la tête aux pieds ? » demanda-t-elle, levant par un geste mignon, sa petite main comme pour intercepter les regards de Jacques qui la brûlaient.

« Il me semble que je vous vois pour la première fois.

— Voilà bien des années que vous me connaissez, pourtant.

— Non, non, je ne vous connaissais pas... Est-ce que, si je vous eusse connue, je vous aurais tenu mon sot langage de ce matin, quand je vous ai rencontrée assise sur un banc, là-bas, et que je vous ai conseillé de rentrer au Carmel ?

— Et votre conseil sera suivi. Il convient que je rentre au Carmel, en effet. »

Il saisit vivement son poignet délicat, derrière lequel elle se dissimulait, et le lui serrant avec force :

« Je vous en supplie, Isabelle, oubliez tout ce qui a pu tomber de mes lèvres, depuis que je vous ai retrouvée chez ma tante de Castillet. Votre vue soudaine a eu pour moi le caractère d'une apparition...

— Une apparition?...

— Assurément, lorsque, dans la paix du monastère, ce cavalier rayonnant dont vous m'entreteniez tantôt a traversé vos rêves, vous avez dû éprouver un grand trouble. Qu'aurait-ce été si, au lieu d'apercevoir seulement en songe le jeune homme qui retenait vos yeux tout ensemble éblouis et charmés, il vous eût été donné de le voir en pleine réalité de vie? N'est-ce pas que votre raison, encore que ferme et droite, aurait pu subir quelque ébranlement à la rencontre inattendue de vos illusions de la nuit se dressant devant vous dans la veille, parlant, agissant, marchant, vous appelant, vous invitant, vous

ouvrant à l'espoir d'un bonhéur qui ne saurait finir ? »

Elle dégagea sa main d'entre les siennes.

« Alors ? interrogea-t-elle.

— Moi, reprit-il, j'avais laissé à Lormières une enfant vive, pétulante, enjouée. C'était comme une jeune sœur avec qui je partageais mes amusements, que je gâtais beaucoup... Vous souvenez-vous, Isabelle, du beau soufflet que j'appliquai à Cussette, un jour qu'elle vous avait contrariée ?

— Oui, c'était l'époque des vendanges. Pour nous amuser, vous m'aviez barbouillé le visage de moût, et Cussette, obligée de me laver, enrageait. Nous étions à La Châtaigneraie...

— Là-haut ! fit Jacques, montrant de l'autre côté de la rivière un pan de mur blanc debout parmi les arbres de plus en plus assombris.

— Oui, là-haut...

— Eh bien, à Paris, il m'est arrivé plus d'une fois de songer, comme cela vous arriva souvent au Carmel, et il était bien rare que la délicieuse enfant barbouillée de moût ne traversât pas mes songes. Une nuit, je voyais la petite espiègle me sourire malignement ; une autre nuit, elle passait

devant moi, grandie subitement, svelte, fine, gracieuse, sa magnifique chevelure blonde dénouée, tombant éparse en rayons lumineux et l'enveloppant d'une auréole...

— Jacques!

— Mais qu'était le rêve comparé à la réalité!... O! Isabelle, s'il vous était permis de deviner ce que j'ai ressenti quand je vous ai revue, d'abord sur ce banc où votre cœur qui débordait s'est ouvert au mien, puis à table, dans la salle à manger, où vous m'avez regardé à plusieurs reprises, où à plusieurs reprises, vous m'avez parlé! L'impression, en même temps qu'elle me ravissait d'aise, me foudroyait pour ainsi dire, et à ce point que j'en ai perdu la raison... Qu'avez-vous dû penser de mes divagations à propos du cardinal Cordova, de Dionis Perez, du roi don Carlos?

— Des divagations? articula-t-elle, étonnée.

— La folie où vous m'avez surpris me venait de vous, Isabelle, et vous me devez un pardon indulgent.

— Mais vous n'avez rien dit que de noble, de juste, de sensé. Mon père, monseigneur Rodriguez, votre tante, ont été ravis.

— Et vous ? demanda-t-il.

— Oh ! pour moi... »

Elle n'acheva pas.

« Vous voyez que vous... que vous, vous m'en voulez...

— Vous en vouloir !... Et pourquoi ?

— Alors, de grâce, exprimez votre pensée... »

Des ramilles de chênes verts touchaient sa tête, mêlant l'argent mat de leur grêle frondaison cotonneuse à l'or pur de ses cheveux. Elle cassa une branchette, et, d'une main distraite, la dépouillant de ses folioles, les lança l'une après l'autre dans l'Arbouse. Elles partaient au fil de l'eau, et la jeune fille les accompagnait de longs regards chargés de mélancolie. Jacques, attentif à ce jeu, éprouvait une inquiétude qui allait jusqu'à la douleur.

« Parlez-moi, Isabelle, parlez-moi ! » supplia-t-il.

« Ces feuilles arrachées de l'arbre, qui s'en vont, entraînées par le courant vers des rivages inconnus, sont la fidèle image de ma vie, dit-elle avec une émotion poignante. Moi aussi, bientôt, je serai arrachée à ma famille, et mes jours, un à un, comme ces feuilles, s'en iront je ne sais où.

— Est-ce possible?

— Le Carmel de Lormières m'attend.

— J'empêcherai bien M. Rodriguez de vous y enfermer.

— Vous, Jacques?

— Moi, Isabelle.

— Il me semblait, au contraire, que vous-même aviez l'intention d'embrasser la vie religieuse ?...

— Par exemple!

— Et si l'armée royale est défaite encore une fois, que ferez-vous?

— Ce que je ferai ?.. Parbleu! je... »

Il s'interrompit. Les yeux profonds d'Isabelle, arrêtés sur lui, le pénétrant, scrutant sa pensée, lui avaient coupé net la parole.

« Je le sais ce que vous ferez, articula-t-elle. »

Et d'un ton ferme, où vibra l'accent paternel :

« Vous partirez pour Vitoria et vous entrerez chez les théatins.

— Avez-vous pu croire?..

— Comment douter de votre parole ? Ne nous avez-vous pas dit que c'est dans les cloîtres que

les Rois déchus ont le devoir d'aller attendre la couronne?

— Mais je ne suis pas roi, moi, ma chère Isabelle.

– Vous n'êtes pas Roi ? » s'écria-t-elle.

Et, d'un irrésistible élan de tendresse :

« Ah ! s'il était vrai que vous ne fussiez pas l'héritier du roi Ramire, que vous ne dussiez pas régner un jour, que votre tante se fût trompée !

— Elle s'est trompée! elle s'est trompée!

— Dans ce cas, pourquoi vous-même, au lieu de vous employer à dissiper son illusion, avez-vous l'air de la partager? demanda-t-elle d'un ton sévère. Une pareille attitude n'est pas digne de vous...

— Adorable Isabelle! »

En prononçant ces mots, dont sa voix suave faisait une caresse, il tenta de ressaisir la main de la jeune fille effeuilllant dans l'Arbouse sa dernière brindille de chêne vert. Mais mademoiselle d'Alpujaras, fière, hautaine, ramena son bras vivement.

« En agissant de la sorte, vous manquez

gravement et à mademoiselle de Castillet et à ses amis.

— A Dieu ne plaise que je sois coupable de tous les crimes dont vous me chargez! »

Il fit une pause, ayant quelque peine à respirer.

« Si vous pouviez regarder là-dedans, Isabelle, continua-t-il, se frappant sur le cœur, vous y verriez une affection sans bornes, véritablement filiale pour ma tante Hombeline, et vous y verriez aussi un souverain respect pour ses amis, en particulier pour M. le marquis d'Alpujaras, qui me traita toujours avec une bonté paternelle... Maintenant, que vous dirai-je de ma future royauté, sinon que je ne m'en préoccupe guère! Je me garderais certes de contester, auprès de ma tante, les titres de famille qui me créent, pense-t-elle, des droits aux trônes de Castille et d'Aragon, ajouta-t-il pour ménager la susceptibilité farouche de mademoiselle d'Alpujaras et suant l'agonie. Toutefois, je vous le jure, l'ambition de m'appeler Ramire II est un tourment que je n'ai pas. Je m'appelle Jacques Ferrier de La Ferrade, et ce nom, préservé de toute souillure, suffit à l'honnête homme que je suis.

— Mais mademoiselle de Castillet vous croit disposé à la lutte pour reconquérir le trône de vos ancêtres, et vous ne tentez rien pour la détromper.

— Pourquoi la détromperais-je ?

— La loyauté vous en fait un devoir.

— Je suis un peu ridicule, j'en conviens, par une condescendance qui naît de l'insurmontable faiblesse de mon cœur, dès qu'il s'agit de ma tante, d'avoir l'air d'entrer dans les pensées, les projets, les espoirs qui absorbent sa vie. Mais j'aime mieux affronter la raillerie que m'exposer à affliger celle à qui je dois tout, qu'un mot tombé mal à propos de ma bouche tuerait infailliblement. Ces sentiments où vous me voyez vous expliquent bien des écarts de parole et d'humeur qui ont dû vous paraître inexplicables, depuis que nous nous sommes retrouvés dans ce vieil hôtel Castillet, plein encore du bruit de nos rires, de nos querelles, de nos baisers après des raccommodements difficiles. J'avais un si affreux caractère !

— L'heureux temps !

— Il reviendra si vous voulez.

— Comment?

— Isabelle, laissons ma tante, laissons monseigneur Rodriguez, laissons votre père croire à ma destinée glorieuse, et abandonnons-nous à des préoccupations infiniment plus douces, infiniment plus vraies que leurs préoccupations orgueilleuses de conquête et de domination. Vous n'avez pas à vos pieds le roi Ramire, résolu, si le sort des armes lui est contraire, à s'ensevelir vivant dans un cloître, à Vitoria; vous y avez Jacques de La Ferrade, qui fut le compagnon de votre enfance, qui vous aime, qui demande à ne plus vous quitter jamais.

—Mon Dieu!..» fit-elle, abandonnant à l'Arbouse le rameau de chêne vert qu'elle retenait encore et portant une main à son cœur.

Dans ce mouvement à la fois douloureux et passionné, comme mademoiselle d'Alpujaras s'était inclinée légèrement, cachant ses traits bouleversés, un mignon petit livre à tranche dorée s'échappa d'un pli de son corsage. Jacques le happa à la volée. Il l'ouvrit. Il lut sur la première page, imprimé en grosses lettres, ce titre : IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

XXIX

Coup sur coup, à travers l'étroite vallée silencieuse, recueillie dans les dernières lueurs du ciel, vingt cloches éclatèrent bruyamment. Les Barnabites, Saint-Frumence, Notre-Dame, toutes les paroisses et toutes les communautés de la ville convoquaient les fidèles à la solennité hebdomadaire de la *Bénédiction*, autrement dit du Salut. Une chose saisissante, dans ce paysage reposé de Lormières, si calme parmi les taches noires de ses jardins immobiles, c'étaient les appels terribles du bourdon de Saint-Irénée, lancé à toute corde et à tout battant. Par intervalles, les monts Corbières, émus de ces détonations formidables, renvoyaient des rugissements prolongés, que la voix des échos emportait le long de la rivière jusqu'aux extrémités du pays.

« C'est beau, ce bruit des cloches, dit Isabelle, les yeux attirés vers la ville. Du reste, nous aurons aussi la Bénédiction du très saint Sacrement dans notre chapelle.

— Vraiment?

— Il faut bien que monseigneur Rodriguez étrenne sa chape neuve. Elle est splendide.

— Vraiment? » répéta Jacques, l'âme pleine et n'ayant guère conscience de ses paroles.

« Peut-être n'avez-vous aucun goût pour les cérémonies religieuses?

— Au contraire. Plus d'une fois, à Paris, il m'est arrivé d'aller entendre le père Monsabré.

— Prêche-t-il bien?

— Il a de la voix, du geste et pas mal de rhétorique dans son sac; puis c'est un habile homme : il s'entend à tirer parti de tout, d'abord de son costume de dominicain, ensuite de son visage, qui me paraît des plus vulgaires et qui parfois, sous les voûtes de Notre-Dame, s'éclaire d'une singulière beauté.

— Nous ne sommes pas heureux, nous autres, à Lormières, en fait de prédicateurs. Au Carmel pourtant, quand j'y étais, nous avons eu pour nous

prêcher la retraite, un capucin, le très révérend père Troulas, qu'on disait fort éloquent. Malheureusement, je n'ai pu ni le juger, ni jouir de sa parole qui édifiait, enlevait religieuses et novices autour de moi. J'étais là dans la chapelle, assise sur mon tabouret, au milieu de mes compagnes, et je n'entendais rien, n'étais touchée de rien. C'est bien étrange, n'est-ce pas, un pareil état d'endurcissement? Mon âme m'avait abandonnée sans doute...

— Vous avez raison, mon Isabelle, votre âme vous avait abandonnée.

— Et où était-elle?

— A Paris, à Londres, à Florence, partout où voyageait la mienne, la mienne qui fut son amie dès l'enfance, qu'elle ne voulait pas quitter.

— C'est cela! c'est cela!... Cependant, après ces journées désertes, seule, incapable de m'intéresser à quoi que ce fût, les yeux sans cesse brûlés par des larmes retenues à grand'peine, j'éprouvais, vers le soir, un délassement très agréable. Le rosaire récité, qu'il me tardait de retrouver ma cellule! Une fois au lit, dans les ténèbres du cloître, où ne brûlait plus un lam-

pion, mon âme enfuie loin de moi depuis le matin, me revenait. Je sentais son approche à un tressaillement délicieux. Elle arrivait enfin, s'emparait de moi, et j'étais heureuse. Quelle fête alors dans ma cellule subitement illuminée !

— Je vous aime !...

— O Jacques, pourquoi tarderais-je à vous avouer que ce jeune homme qui peuplait mes nuits, c'était vous, toujours vous ? Une fois, vous vous contentiez de m'apparaître et de me sourire ; une autre fois, vous ramassiez mon *Imitation* tombée de ma main et me la rendiez en me saluant ; une autre fois enfin, vous me montriez la porte du Carmel et me disiez d'une voix ineffable : — « Elle s'ouvrira. » — Oh ! votre sourire ! votre salut ! vos paroles !... Si vous saviez quelle force je puisais en ces menues choses adorables ! Elles gonflaient mon cœur à me faire croire que j'en avais plusieurs pour vous aimer... »

Elle s'arrêta.

« Encore ! encore ! » implora Jacques.

Elle leva un bras vers la haute tour de Saint-Irénée, où le bourdon continuait à gronder dans la nue.

« Distinguez-vous d'ici, lui demanda-t-elle, dans les environs des Allées Saint-Macaire, un peu en avant de la cathédrale, cette grande maison noire percée de plusieurs rangées de fenêtres ?

— Oui, je la distingue très bien. »

La vérité est que, Lormières s'effaçant toujours davantage, il n'avait nullement démêlé ce qu'on lui montrait.

« N'est-ce pas qu'on prendrait volontiers cette grande maison noire pour une prison ?

— On croirait une prison, en effet.

— Eh bien ! c'est là ! » dit-elle toute frémissante et toute pâle.

« Qu'avez-vous, Isabelle ?

— La vue du Carmel me fait peur... Quand vous m'avez rencontrée sanglotant dans la chapelle Saint-Ignace, le Carmel, l'affreux Carmel où j'ai tant pleuré, me remplissait d'épouvante. Il me semblait que monseigneur Rodriguez, que mon père allaient m'y reconduire, puisque de votre côté vous entriez chez les théatins de Vitoria, et je criais désespérément au bon Dieu : — « Mais je ne peux pas ! je ne peux pas !... »

Jacques se mit à genoux à ses pieds, et, se penchant vers elle à frôler presque des lèvres le nuage de ses cheveux :

« Il est une maison non loin d'ici, ma chère Isabelle, où, dès que vous le voudrez, moi, moi seul, je vous conduirai. J'ai la clé de cette maison perdue dans les bois et dont vous savez le chemin. Portez vos yeux bien au-dessus de cet abominable Carmel qui vous effraie, qui ne vous verra plus, et regardez ce pan de mur qui blanchoie là-haut dans la demi-obscurité...

— La Châtaigneraie !

— Ma tante, qui nous a tant gâtés l'un et l'autre, nous donne ce domaine. Elle me l'a dit...

— La Châtaigneraie ! répéta-t-elle avec une émotion indicible et souriant d'un sourire ravi.

— Il n'y a pas, à la Châtaigneraie, un arbre qui ne nous connaisse, qui n'ait été témoin de nos jeux, de nos divertissements enfantins. Quel enivrement ce sera pour nous de vivre dans cette solitude où nous ne pourrons faire un pas qui ne nous apporte un souvenir ! Assurément, nous ne romprons pas avec le monde entier, et votre père, ma tante, ce bon abbé Pigeonneau, qui a mis à

faire le bonheur de notre vie plus d'acharnement qu'il ne serait capable d'en mettre à faire le bonheur de la sienne, monseigneur Rodriguez lui-même, qui ne nous a pas été toujours favorable, seront admis à franchir la porte de notre paradis. Mais n'est-il pas vrai, Isabelle, mon Isabelle, que le plus souvent nous serons seuls, bien seuls, serrés l'un contre l'autre, nous complaisant à nous connaître, et, à mesure que nous nous connaîtrons davantage, à nous aimer davantage aussi ? Moi, vous ne l'ignorez pas, j'ai vécu un peu partout et un peu de toutes les façons; eh bien ! il me semble que c'est d'aujourd'hui seulement que j'entre dans la vie. Je me sens aussi jeune, aussi pur, aussi nouveau à tout ce qui m'entoure, que si, de quelque pays ancien, enseveli, oublié, j'arrivais ici pour la première fois. C'est le privilège de l'amour vrai de procurer à l'homme une renaissance de tout son être, et cet amour vrai, vous seule, vous seule au monde avez eu le pouvoir de le faire lever sur mon âme, comme un soleil qui subitement en a brûlé tout ce qui n'était pas digne en moi de vous être offert, d'être déposé à vos pieds.

— Jacques, que Dieu vous entende et nous bénisse tous les deux ! » balbutia l'ancienne postulante du Carmel, trop habituée à reporter tout au ciel pour l'oublier quand elle pliait sous le faix d'un bonheur inouï.

En même temps, elle voulut reprendre des mains de Jacques la petite *Imitation de Jésus-Christ.*

« Non ! non ! s'écria-t-il. Je me trompais en vous disant ce matin que le beau cavalier de vos rêves avait eu raison de vous restituer ce livre tombé de vos doigts ; il aurait dû le garder, et je le garde.

— C'est pour vous lire quelques lignes de mon chapitre favori.

— Quel chapitre ?

— *Des Merveilleux effets de l'Amour divin.* »

Il eut une moue un peu dégoûtée.

« L'amour divin est pour les anges, et si vous en êtes un, vous, Isabelle, hélas ! je ne suis qu'un homme, moi...

— Donnez !

— Je n'ose.

— Donnez !

— Je me méfie de l'*Imitation*. Elle sent trop le cloître d'où elle est sortie. C'est le manuel de la vie religieuse, et...

— Si vous saviez pourtant le bien que me firent, durant ma claustration, certains paragraphes de mon fameux Chapitre ! Ah ! comme nos dispositions intérieures s'entendent à tourner au bénéfice de nos sentiments secrets les exhortations les plus saintes ! Je suis bien coupable aux yeux de Dieu, allez ! Mais aussi pourquoi me donnait-il un cœur si plein de vous, un cœur si lourd à porter? Croiriez-vous que mon esprit, perverti par un besoin irrésistible de penser à vous, de s'occuper de vous, sans nul effort, par la possession à laquelle j'étais en proie, détournait toute parole de son vrai sens? A quelles corruptions la contrainte est capable d'amener la pauvre créature humaine, laquelle, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, ne meurt jamais à la terre volontiers ! C'est peut-être affreux à avouer, Jacques, mais je vous l'avouerai pour vous faire pénétrer jusqu'au fond de moi-même : dans l'*Imitation*, où j'aurais dû incessamment chercher

l'ineffable Jésus, c'était vous, vous seul que je cherchais sans trêve ni repos...

— Et me trouviez-vous au moins?

— Et je vous trouvais, par de fausses interprétations données au texte des versets, d'où je chassais Dieu obstinément pour n'y voir que vous... Quelles douces, quelles consolantes, quelles héroïques paroles dans le Chapitre V du livre III !... Mon *Imitation*, je vous en prie ! »

Il ne sut la lui refuser.

Isabelle, qui connaissait les endroits du livre où son âme, altérée comme le cerf de l'Écriture, avait goûté « le rafraîchissement des fontaines, » ne tâtonna pas longtemps pour les découvrir.

« Pensez-vous, Jacques, que je pouvais laisser passer ces lignes sans en être délicieusement bouleversée :

« ... L'Amour est une grande chose, c'est un » bien au-dessus de tous les autres biens. Lui » seul rend léger tout ce qu'il y a de pesant au » monde, et supporte avec égalité toutes les iné- » galités de la vie, car il porte un poids sans » être chargé et il rend doux et agréable ce qui » est amer... »

— Le couvent, par exemple...

— Et plus loin, dans ce même Chapitre :

« ... Il n'y a rien au ciel et sur la terre de plus
» doux que l'Amour ; rien de plus fort, de plus
» étendu, de plus agréable, de plus rempli, ni de
» meilleur, parce que l'Amour est né de Dieu... »

— C'est admirable ! »

Elle continua :

« ... L'Amour ne sent pas sa charge, il ne compte
» point le travail, il veut faire plus qu'il ne
» peut et ne s'excuse point sur l'impossibilité,
» parce qu'il croit que tout lui est permis et
» possible. Aussi est-il capable de tout, et pen-
» dant que celui qui n'aime point s'abat et se
» décourage, celui qui aime exécute bien des
» choses et les achève... »

— Sublime ! »

Il s'inclina sur le livre ouvert, et, avec une émotion religieuse, baisa la page qu'on lui lisait. Isabelle allait poursuivre ; mais le petit grelot suspendu dans le clocheton de la chapelle Saint-Ignace, jaloux de jeter sa note dans le concert de bronze qui ébranlait la vallée, se mit à tinter follement.

« Le premier coup de notre *Bénédiction !* » dit-elle.

Par un élan de biche effarouchée, elle s'élança dans un fourré, et Jacques ne la vit plus.

XXX

Jacques eut un ébranlement profond. Longtemps il tint ses yeux du côté de la brèche verte où Isabelle s'était engouffrée. Cependant, les branchettes flexibles des arbustes, un moment courbées, se redressaient, et les troncs blancs d'un bouquet de bouleaux, un moment effacés sur le passage de la jeune fille, montraient de nouveau leurs colonnettes élégantes, dont les fûts nacrés éclataient avec une violence singulière dans la demi-obscurité du bois. Ces arbres délicats, d'écorce lisse et brillante, qu'un hasard de nature avait rangés en cet endroit sur trois lignes parallèles, figuraient assez bien le péristyle de quelque temple perdu, dédié à des divinités g restes. L'imagination surexcitée de Jacques revit la nymphe inoubliée de Donatello, et découvrit à

celle qu'il aimait mille rapports de grâce, de charme, de séduction avec le chef-d'œuvre de l'artiste florentin.

« C'est elle, tout à fait elle ! » se dit-il.

Ayant recueilli sur le gazon la petite *Imitation de Jésus-Christ* et l'ayant enfouie dans sa poitrine, d'un bond démesuré il s'élança vers les bouleaux. Respectueusement, voluptueusement, il toucha de ses mains les arbres bienheureux que la robe d'Isabelle venait de frôler dans son subit envolement. Il succombait à un anéantissement très doux, et, sentant fléchir ses jambes, il dut de ses deux bras embrasser l'un des troncs et s'y retenir pour ne pas tomber. Il fut quelques secondes n'ayant guère la notion de lui-même, absorbé ailleurs, il ne savait où. Peut-être le coup de foudre de l'amour vrai, par l'excès de vie qu'il surajoute, procure-t-il de ces étourdissements où tout l'homme disparaît en une crise sacrée.

Mais ces instants, enveloppés de ténèbres, comme tout ce qui est pour nous décisif ici-bas, ne sauraient durer, et Jacques, perdu, finit par se retrouver. Quand le clair sentiment des choses lui revint, il avait ses lèvres étroitement collées

contre l'écorce d'un bouleau frêle dont il entendait, au-dessus de sa tête, bruire le feuillage harmonieusement. Il ne lui était pas arrivé, jusqu'alors, d'ouïr musique plus enivrante. Il lui parut, à une certaine plénitude de pensée, en rouvrant ses yeux à la réalité, qu'il était devenu plus fort, plus compréhensif, et une étrange idée lui traversa l'esprit : durant son évanouissement, il avait communié avec la nature ; le temps que peut durer une lueur d'éclair, il avait entrevu le mystère troublant de la vie, son grand secret, qui n'est autre que l'amour, l'invincible, l'éternel amour.

« Elle m'aime ! se répétait-il, elle m'aime ! »

Et, pour la retrouver, il se jeta dans le sentier qu'elle avait suivi.

Jacques allait droit devant lui, porté par des ailes. Au détour d'une allée, il se heurta à quelque chose de noir, un paquet gros, énorme, se précipitant dans une direction contraire à la sienne. Jacques, ensorcelé, n'y voyait goutte ; sans s'arrêter à l'obstacle, il passait, quand ces mots retentirent à ses oreilles avec une force inouïe :

« Où courez-vous, mon enfant, avec cette mine de possédé ?

— Elle m'aime, monsieur Pigeonneau ! elle m'aime ! s'écria-t-il, reconnaissant l'aumônier des carmélites.

— Quand je vous le disais !

— Elle vient de me l'avouer. »

D'un geste il voulut écarter l'abbé, dont la carrure lui bouchait le sentier. Mais M. Pigeonneau, aussi résistant qu'un tronc de chêne enraciné aux profondeurs du sol :

« Qu'allez-vous faire ?

— Je vais prévenir ma tante que ses vœux, que les miens sont accomplis...

— Remettez-vous un instant, mon cher Jacques ; dans l'état où je vous vois, il y aurait imprudence à aborder votre tante, surtout à aborder monseigneur Rodriguez et M. le marquis d'Alpujaras. Puisque mademoiselle Isabelle vous aime et que vous l'aimez, un peu de sagesse, je vous en prie, et, si c'est possible, un peu d'habileté.

— Vous ne voulez donc pas que ma tante soit informée ?

— Ne vous mettez pas en peine, mademoiselle de Castillet n'ignorera rien. Seulement, je crois qu'il y aurait péril à l'instruire comme cela à brûle-pourpoint, quand vos paroles, vos traits vous font méconnaissable...

— Par l'amour d'Isabelle, je deviens un homme nouveau.

L'abbé Pigeonneau lui prit la main, et, coupant à gauche, le guida vers un banc caché sous les touffes épaisses d'une oseraie.

« Ici, lui dit-il, nous ne risquerons pas d'être découverts. J'ai besoin de vous entretenir sans témoins. Vous ne trouvez pas, je suppose, que j'aie trop mal conduit vos affaires jusqu'à présent ? Eh bien ! il faut m'en laisser la direction pour quelques jours encore... Soyez tranquille, quand mademoiselle d'Alpujaras sera votre femme, je ne vous ennuierai plus de mes conseils... Les choses de votre union avec une jeune fille que le ciel fit naître exprès pour vous, conserva exprès pour vous, auraient marché d'elles-mêmes s'il ne vous avait plu de les embarrasser dans un inextricable réseau de bali-

vernes, fort drôles, fort divertissantes assurément, mais tout à fait hors de propos. Encore qu'ému de vos frasques, je n'y ai, pour ma part, ajouté nulle importance ; malheureusement, il n'en va pas ainsi de M. le marquis Alvar, de monseigneur Rodriguez, de mademoiselle de Castillet. Tous trois vous ont cru.

— Justement, je cours les détromper.

— Gardez-vous-en bien !

— Je ne puis pourtant pas...

— Et que leur direz-vous pour les détromper?

— La vérité simple et nue.

— Comment ! vous oseriez avouer à trois personnes, dont l'une a tous les droits possibles à votre tendresse, dont les autres méritent pour le moins votre respect, que, durant deux heures d'horloge, vous vous êtes moqué d'elles, moqué d'elles impitoyablement, jusqu'à les atteindre au refuge sacré de l'âme, où se cache ce qu'il y a de plus grand dans l'homme, la foi ?

— Oh ! la foi politique !..

— Vous en parlez bien à votre aise, mon cher Jacques, et comme on voit, en dépit de sa finesse,

que votre esprit n'a nullement pénétré les personnes dont il s'agit! Vous ne connaissez ni le marquis d'Alpujaras, ni monseigneur Rodriguez, et vous ne connaissez pas non plus votre tante. La foi politique! dites-vous en haussant les épaules. Mon enfant, chez ces Espagnols, la foi politique et la foi religieuse ne sont qu'une même foi, et, réfléchissez-y, c'est à cette foi unique, pour laquelle ils ont versé leur sang, pour laquelle ils mourront demain, que très imprudemment s'en est prise votre légèreté.

— Je reconnais ma faute, mon ami, et vous me voyez disposé à faire des excuses pour obtenir mon pardon.

— N'y comptez pas.

— Eh quoi! ma tante me refuserait?...

— Peut-être finiriez-vous par fléchir votre tante; mais, de quelque façon qu'il vous plût d'exprimer vos regrets, votre repentir, vous ne fléchiriez ni monseigneur Rodriguez, ni M. d'Alpujaras.

— Isabelle, à qui j'ai laissé entrevoir toute la fausseté du rôle que j'ai joué, s'est montrée si indulgente!

— Isabelle vous aime, riposta l'aumônier des carmélites, aussi profond casuiste ce jour-là que le respectable M. Turlot.

— Que fairealors ? que faire » ? s'écria-t-il, en proie à un désespoir qui le planta debout prêt à se précipiter en avant.

L'abbé Pigeonneau, encore une fois, comme dans la salle à manger., le saisit. Puis, l'ayant contraint à se rasseoir :

« Que faire?... Vous deviez partir par le train de dix heures ? Vous partirez.

— Vous vous trompez, l'abbé : je ne partirai ni par le train de dix heures, ni par un autre train. Je reste. Pourquoi diable voulez-vous m'obliger à revoir Isabella Griffitt ? Franchement, pour un ecclésiastique, vous avez des façons de conduire les choses qui pourraient sembler singulières.

— Votre Isabella Griffitt a cessé d'être redoutable.

— Qu'en savez-vous ?

— Je sais que, désormais, elle vous est plus indifférente que cette femme qui passe là-bas sur le chemin de halage et que vous ne connaissez pas.

— Elle est jolie pourtant, Isabella ! »

Il avait glissé sa main dans la fausse poche de sa jaquette et en avait retiré le petit écrin en cuir de Russie, où se trouvait élégamment encadré le portrait de la jeune et triomphante miss.

« Regardez ! » lui dit-il.

« Oh ! moi, je suis quelque peu profane...

— Regardez toujours... Comment la trouvez-vous ?

— Elle me paraît se porter fort bien.

— Que dites-vous de sa figure ?

— Sa figure me semble ovale.

— Êtes-vous bête, voyons !... Est-elle laide ou jolie ?

— Elle est jolie.

— Eh bien ! non, monsieur, elle est laide, affreusement laide ! » s'écria-t-il avec explosion.

Et, de toute la vigueur de son bras, il lança au loin dans l'Arbouse le mignon écrin rouge, qui brilla, troua l'eau, disparut.

« C'est elle, c'est Isabella, dit-il ne se possédant plus, que je voudrais précipiter dans cette rivière, pour la punir de tous les jours de bonheur qu'elle m'a volés ; car, sans elle, je serais

venu plus tôt ici, et plus tôt j'aurais connu Isabelle.

— O mon enfant! »

Il y eut, entre eux, une minute de silence. Les cloches se taisaient sur la ville, que la nuit gagnait lentement. Soudain, à quelques pas, sur le chemin de halage, se dessina l'épaisse silhouette en boule du respectable M. Turlot. L'archiprêtre, un peu en retard, — ah! ce whist dont il ne savait pas se corriger, ce whist qui le mènerait droit en enfer! — l'archiprêtre, un peu en retard, s'efforçait vers Saint-Irénée de toutes ses grosses jambes courtes, de tous ses pieds ronds et menus. Le grelot de la chapelle Saint-Ignace se reprit à tinter.

« Le deuxième coup de la *Bénédiction*, dit l'abbé Pigeonneau. Nous n'avons pas de temps à perdre... Mon cher enfant, voulez-vous m'autoriser à m'occuper encore un peu du bonheur d'Isabelle, de votre bonheur?

— Je m'abandonne à vous, conduisez-moi.

— Quand votre tante va vous remettre les vingt-cinq mille francs que Cussette est allée chercher chez les MM. Poitrasson, vous les recevrez,

et vous quitterez Lormières par le train de dix heures, comme tout le monde s'y attend ici. Devez-vous retourner à Luchon ? Mon Dieu ! une dernière entrevue avec la femme dont l'Arbouse emporte le portrait à la mer n'est pas faite pour m'effrayer beaucoup. Toutefois, à moins que certaines délicatesses de galant homme ne vous obligent à reparaître à Luchon,—vous êtes meillleur juge que moi en ces matières, — j'aimerais autant vous voir partir pour Tarbes, Toulouse, Pamiers. Mettons que vous alliez à Toulouse, à l'hôtel des Ambassadeurs, par exemple. Là, vous vous installez, vous sortez peu dans une ville où vous avez conservé des relations nombreuses, et vous attendez une lettre de moi. Avant trois jours, j'aurai si bien travaillé ici que, j'en prends l'engagement, vous pourrez réintégrer l'hôtel de Castillet et le réintégrer à jamais.

— Qu'il va m'en coûter de m'éloigner d'Isabelle !

— Par exemple, je ne réponds pas qu'en rentrant à Lormières, vous n'aurez pas à parler encore une fois et du cardinal Cordova, et de Dionis Perez, et du Roi...

—Je croyais cette comédie achevée.

— Elle sera achevée, quand monseigneur Rodriguez aura béni votre mariage avec Isabelle. Je pense que ce dénouement ne vous déplaira pas.

— Eh bien, non ! Je renoncerai, s'il le faut, à Isabelle, mais je ne mentirai plus, comme j'ai menti si étourdiment, si honteusement, si lâchement. Le mensonge est odieux, je ne saurais vous exprimer l'horreur qu'il m'inspire.

— Je ne l'aime guère non plus, moi, » dit l'abbé Pigeonneau d'un air de profonde tristesse.

Il se recueillit un moment.

« Ah! mon cher Jacques, reprit-il, si je ne vous aimais pas comme je vous aime et si la pauvre Isabelle d'Alpujaras n'avait pas derrière elle deux yeux terribles qui la guettent pour le cloître, où elle serait une mauvaise religieuse, où elle mourrait!... Mais non, à cette heure décisive pour elle, ni vous ni moi nous ne devons connaître des craintes puériles. Dieu me voit, et il sait que, si moi, dont l'ordination sainte consacra les lèvres pour la vérité, je vous invite... »

Il ne put en dire davantage. Il pleurait.

« Mon ami... Monsieur Pigeonneau... parlez... Je dirai ce que vous voudrez que je dise.

— Ceci simplement : — « J'ai reçu une lettre du « Roi... L'emprunt avec l'Angleterre a réussi... Le « Roi restitue ses vingt-cinq mille francs à made- « moiselle de Castillet y Castilla, qu'il remercie de « sa fidélité... Le Roi ne croit pas une action mili- « taire possible en ce moment, et il ordonne au « comte de La Ferrade d'attendre ses ordres chez « mademoiselle de Castillet y Castilla... »

— L'expiation est cruelle ! et peut-être, dans l'avenir...

—Ne vous préoccupez pas de l'avenir... L'avenir appartient à Isabelle, à vous ; il n'appartient, hélas ! ni à monseigneur Rodriguez, ni à M. d'Alpujaras, ni à mademoiselle de Castillet... Le roi Alphonse paraît d'ailleurs assez solidement établi à Madrid pour qu'il n'y ait pas à redouter de longtemps de nouvelles aventures carlistes. On ne vous condamnera pas à passer la frontière demain... Épousez Isabelle, n'ayez d'autre souci que celui-là. Isabelle vous préservera de tout, par la profondeur des sentiments qu'elle vous a voués. Vous vivrez à La Châtaigneraie, que j'ai

obtenue pour vous de votre tante, et vous vivrez à Paris, car je ne crois pas, avec M. Turlot, que vous ayez commis un crime en traduisant les *Scènes de la vie cléricale* de George Eliot, et vous avez le devoir de poursuivre une carrière heureusement commencée... Puis, qui sait si, à La Châtaigneraie, qui va devenir comme votre cabinet de travail, Dieu ne se réserve pas de vous faire connaître la plus grande joie de la terre pour un homme ?...

— Quelle joie, mon ami?

— La joie ineffable d'embrasser un petit être rose, qui sera l'enfant d'Isabelle et votre enfant.

— Notre enfant!... Oh!...

— Devant lui, devant ce jeune triomphateur dont rayonnera votre foyer, votre tante, M. d'Alpujaras, monseigneur Rodriguez lui-même s'inclineront, et tous vos péchés vous seront remis...

— Jacques! Jacques! cria une voix aiguë à travers le bois.

— Ma tante, dit le jeune homme.

— Une dépêche pour toi! une dépêche!» reprit mademoiselle Hombeline.

Ils quittèrent le banc sous les osiers de la rive, et rencontrèrent le chemin de halage où vient aboutir la maîtresse allée qui mène à l'hôtel Castillet.

CONCLUSION

A mesure que la nuit, longtemps suspendue par d'obscurs rayonnements lointains, se faisait plus épaisse, les vapeurs de l'Arbouse, touchées par une lune mince et pâle, devenaient plus blanches et semblaient grossir à vue d'œil. Tout à l'heure, c'étaient des fumées légères flottant sur certains points à la surface de l'eau ; à présent, les lourds anneaux d'une chaîne de montagnes se développaient d'une rive à l'autre, encombrant la vallée de leurs masses trapues, projetant vers le ciel des cimes d'où se détachaient incessamment des avalanches de neige ou d'énormes blocs de rochers. Jacques et l'abbé Pigeonneau quittèrent les bords de la rivière, coupant à droite vers la maison.

« Une dépêche! une dépêche! » continuait de crier mademoiselle Hombeline.

« Nous voici! » répondit M. Pigeonneau.

Mademoiselle de Castillet, qui, après s'être avancée jusqu'à l'entrée du parc, avait rétrogradé vers le jardin, se retourna et discerna, à travers les brumes enveloppantes, son neveu d'abord, puis l'aumônier.

« Vous jouez donc à cache-cache? leur dit-elle.

« Une dépêche pour moi? » demanda Jacques.

« La voici; on l'apporte à l'instant. »

Jacques rompit le cachet de la petite feuille bleue; mais impossible de lire.

« Entrons dans le salon, lui dit sa tante... Monseigneur Rodriguez, M. d'Alpujaras, Isabelle sont là. Du reste, Méric va sonner le dernier coup de la *Bénédiction*. Nous irons à la chapelle tous ensemble, selon l'habitude. Cussette, prépare des lanternes... »

Jacques n'écoutait pas. — Que lui voulait cette dépêche? — Ce chiffon de papier lui pesait. Enfin, il pénétra dans le salon, très insuffisamment éclairé par deux antiques lampes Carcel. Notre

jeune homme, obsédé d'inquiétude, sans articuler un mot d'excuse pour son absence si longue, sollicita la permission de prendre immédiatement connaissance du télégramme qu'il recevait.

« Je parierais que c'est une dépêche du Roi, » dit le marquis Alvar.

Jacques gagna le fond de la pièce, où une des lampes reposait sur une console, et lut ces lignes en caractères imprimés :

« Mon chéri, si tu t'amuses à Lormières,
» restes-y. Moi, je ne m'amuse pas à Luchon,
» et je pars. Je vais à Saint-Sébastien par la
» mer. N'est-il pas vrai que c'est charmant?
» Pourvu que Mérifons ait embarqué assez de
» biscuit ! Il nous a manqué plus d'une fois, le
» biscuit, rue Taitbout. Je te pardonne cette
» négligence et bien d'autres avec, et je t'em-
» brasse comme je t'aime... pas bien fort.

» ISABELLA. »

Très calme, il froissa le papier; puis, l'approchant du verre de la lampe, y mit le feu. Il le regarda brûler au bout de ses doigts, silencieu-

sement. C'est maintenant que Cussette aurait pu lui dire : — « Monsieur le comte, vous êtes plus blanc et plus creusé qu'un mort. »

Il s'avança vers le marquis Alvar. Des gouttelettes de sueur glacée lui perlaient au front. Il chancelait presque.

« C'est donc une mauvaise nouvelle? lui demanda M. d'Alpujaras.

— Mauvaise, répondit-il avec un effort... Bien que l'emprunt royal ait réussi à souhait, Sa Majesté croit une action militaire inopportune en ce moment...

— Comment, inopportune! s'écria le mutilé de Bilbao avec un mouvement de révolte.

— Mon ami, le Roi est meilleur juge que nous de l'heure et du moment, intervint monseigneur Rodriguez, et je vous invite à plus de résignation. Nous attendrons.

— Mais les dix mille fusils de Dionis Perez? insista le marquis, le visage rouge comme un brasier.

— Les fusils sont en sûreté, et il n'est pas dû un sou au mandataire de la maison Mill and Sons, de New-York.

— Et les vingt-cinq mille francs que j'ai là, dans ma poche? interrogea à son tour mademoiselle de Castillet.

— Ils ne sont plus nécessaires, ma tante; vous pouvez les renvoyer chez les MM. Poitrasson.

— Ah çà! et toi, mon bon Jacques, que vas-tu faire, à présent? Pars-tu toujours pour Saint-Jean-de-Luz?

— Le Roi m'ordonne d'attendre ses ordres chez mademoiselle de Castillet y Castilla.

— Alors, tu me restes?

— Je dois obéissance au Roi..., et, à moins que ma présence ici ne déplaise à mademoiselle d'Alpujaras..., » balbutia-t-il, égaré, tombant en défaillance.

« Isabelle! » s'exclama le marquis.

L'abbé Pigeonneau, vivement, se pencha vers mademoiselle de Castillet, et, lui ayant murmuré deux mots à l'oreille, sortit du salon, emmenant mademoiselle d'Alpujaras. La vieille dévote aussitôt se redressa de toute sa taille; ses traits parcheminés riaient, ses yeux pétillaient. Elle marcha jusqu'au marquis Alvar, et, droite, heu-

reuse, avec une grande dignité, une grande noblesse :

« Mon ami, moi, Hombeline-Conception-Inès de Castillet y Castilla, je vous demande la main de votre fille, Isabelle d'Alpujaras y Huesca y Salvador, pour mon neveu Jacques de La Ferrade de Castillet y Castilla, héritier du roi Ramire, seul prétendant légitime aux trônes de Castille et d'Aragon.

— Ciel ! gémit le vieillard à ce rude coup inopinément frappé sur son cœur.

— Mon cher Alvar, articula monseigneur Rodriguez, Dieu ne désapprouve pas absolument le mariage, et je ne saurais en vouloir à mon élève de renoncer au cloître de Vitoria, auquel, du reste, je ne pris aucun soin de le préparer. Il est des mariages saints, et vous pouvez consentir à celui de votre fille. »

M. d'Alpujaras regarda Jacques bien en face, lui sourit, et, d'une voix étranglée :

« Dieu m'avait pris deux fils, il m'en rend un : Dieu est la source de tout bien. »

De son bras unique, il étreignit le jeune homme contre sa poitrine, énergiquement.

Cussette et Méric entrèrent, tenant accrochées aux doigts des lanternes lumineuses comme des phares.

« J'ai sonné le dernier coup, mademoiselle, dit le maître d'hôtel, vêtu d'une soutanelle noire de bedeau.

— Passez devant pour nous éclairer, » ordonna monseigneur Rodriguez.

Isabelle et l'abbé Pigeonneau attendaient au bas du perron.

« Ma fille, dit M. d'Alpujaras, je vous autorise à considérer M. le comte de La Ferrade comme votre fiancé. Vous pouvez prendre son bras. »

La colonne, grossie du nombreux domestique de l'hôtel, s'engagea dans le sentier conduisant droit à la chapelle Saint-Ignace. Les lanternes éparpillaient sous bois des lueurs blanches pareilles à de magnifiques coups de lune. Jacques et Isabelle venaient à la fin du cortège, à quelques pas, séparés de tout ce monde qui n'attendait pas d'être agenouillé dans le sanctuaire pour prier. On percevait des murmures, puis comme le cliquetis sec des chapelets heurtés entre eux. Jacques et Isabelle ne desserraient pas les lèvres,

trop comblés pour avoir désormais rien à exprimer ici-bas. Cependant monseigneur Rodriguez, M. d'Alpujaras, mademoiselle de Castillet avaient pénétré dans la chapelle, et eux, se retenant toujours au bras, demeuraient immobiles sur le seuil. Il leur était si doux de s'attarder une minute encore ! Tout à coup, par un accident du ciel, qui se déchira au-dessus de Lormières, la lune, jusque-là emmitouflée de nuages, apparut dans son éclat, dans sa force, et les masses boisées qui enveloppent la ville surgirent avec une surprenante netteté. La vague silhouette d'une maison se dessina là-haut, dans l'obscurité soudainement éclaircie.

« La Châtaigneraie, Isabelle, La Châtaigneraie ! » dit Jacques.

« Oui, La Châtaigneraie !... » soupira-t-elle.

Ils entrèrent.

FIN.